Enseignement catholique actualités

N° 359, février-mars 2014, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr

Les chiffres clefs de l'enseignement catholique

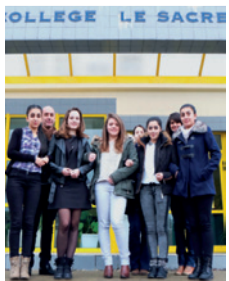


Portrait
Gilbert Longhi, électron libre

Actualités
La réforme de l'apprentissage



Initiatives
Une Cordée pour viser haut



Récits d'ailleurs
USA : à cheval sur deux cultures



Culture
Exposition / Film
Livres / Multimédia



www.elior.com
Restauration et Services

Un monde d'attentions elior

SOMMAIRE

Éditorial p. 5

Sur le podium p. 6

Actualités

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 19

Formation

Retrouver des raisons d'enseigner p. 26

Gestion

Revivifier l'immobilier p. 28

Dossier pp. I-XX

Infos + p. 29

Initiatives

Figaro, le meilleur ami d'Éloïse / Une Cordée pour viser haut / En Guadeloupe, l'apprentissage grandeur nature / pp. 30-35

Portrait

Gilbert Longhi, électron libre p. 36









Récits d'ailleurs

USA : à cheval sur deux cultures p. 38

Paroles d'élèves

« Mon objectif : améliorer la vie des lycéens » p. 40

Images parlantes

La plongée du Christ au royaume des morts p. 42

Enquête

Le dessous des cartes de l'enquête Pisa p. 44

Culture

Tous joueurs ! / Le film qui fait aimer les maths pp. 46-47

Livres / Multimédia pp. 48-51

Planète jeunes

De la suite dans les idées p. 52

Pratique p. 53

Un jour, un prof

André Kaspi : « C'était un mandarin accessible » p. 54

Couverture : D. Wasmer, D. R., N. Fossey-Sergent.
Sommaire : N. Fossey-Sergent, D. R.



Au centre de ce numéro : un cahier détachable

Les chiffres clefs de l'enseignement catholique

Le dossier du mois reprend les grands indicateurs de l'enseignement catholique, actualisés et commentés pour l'année scolaire 2013-2014.
Sous forme synthétique, il récapitule les chiffres de référence pour les effectifs d'élèves à l'échelle nationale, académique et départementale, de la maternelle à l'université. Il offre des données sur les établissements et les personnels.
Enfin, il précise certains indicateurs économiques indispensables. Les données sont recueillies auprès de l'observatoire Solfege, du Cneap et de l'observatoire économique et social de la Fnogec.

Ce numéro comporte un encart jeté sur la 4e page de couverture : « Enveloppe de Carême ».

ZELIG FILMS présente

à partir du CE1

En classe ou dans une salle de cinéma, en présence du réalisateur Jean Sagols, vivez la formidable expérience de Sainte Bernadette.



LA VIE DE BERNADETTE racontée dans le nouveau film de Jean Sagols.

Avec
Katia Miran
Francis Huster
Michel Aumont
Francis Perrin
Alessandra Martines





PROJECTIONS DU FILM
SUIVIES DE CONFÉRENCES / DÉBATS

DOSSIER PEDAGOGIQUE
disponible sur simple demande par mail :
contact@zeligfilms.fr

Contactez-nous pour l'organisation d'une projection suivie, si vous le désirez, d'une rencontre avec le réalisateur.

PÈLERIN

Pour tous renseignements, merci de contacter :
ZELIG FILMS DISTRIBUTION, 33 avenue Philippe Auguste 75011 Paris - 01 53 20 99 68 - contact@zeligfilms.fr

RCF

« L'enseignement catholique n'a plus de sens s'il n'éduque pas à l'intériorité. »



BON DE COMMANDE « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Enseignement catholique actualités
www.enseignement-catholique.fr

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC)

Directeur de la publication > Pascal Balmand
Rédacteur en chef > Aurélie Colas
Rédacteur en chef adjoint > Sylvie Horguelin
Ont participé à la rédaction de ce numéro > Jean-Louis Berger-Bordes, Claude Berruer, François Bœspflug, Mireille Broussous, Joséphine Casso, Laurence Estival, Noémie Fossey-Sergent, Joseph Herveau, Virginie Leray, Agathe le Bescond, Maria Meria, Hélène Morlet, Nicole Priou, Émilie Ropert, Aurélie Sobocinski, Catherine Uhel.
Édition > Dominique Wasmer *(rédacteur-graphiste)*, Maxime Mianat *(secrétaire de rédaction)*.
Diffusion et publicité > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Leslie Ben Guigui, Jean-Noël Ravolet, Marianne Sarkissian.
Rédaction, administration et abonnements > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71.
Fax : 01 46 34 72 79.
eca@enseignement-catholique.fr
Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0416 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.
Imprimeur > Vincent Imprimeries, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.


D.R.

« Que nos outils servent notre Espérance ! »

Pascal Balmand
Secrétaire général de l'enseignement catholique

À la fin du deuxième Livre de Samuel, David entreprend de recenser ses troupes : *« Israël comptait huit cent mille hommes d'armes tirant l'épée, et Juda cinq cent mille hommes*[1]*.»* La suite du récit nous raconte alors la colère de Yahvé, qui s'élève contre le souci du chiffre du roi en frappant le peuple de la peste.

L'enseignement catholique n'est en guerre contre personne, et je ne suis pas le roi David : malgré la publication de nos « chiffres clefs » dans ce numéro d'*ECA*, la peste devrait donc nous épargner…

Les indicateurs quantitatifs nous montrent notre progression, tout comme le fait qu'elle connaît des disparités qui appellent notre vigilance. Mais, en un temps qui sacrifie bien souvent à la religion de la statistique, les Écritures nous rappellent que David a fait fausse route en ne voulant compter que sur ses propres forces.

Les outils sont certes indispensables. De l'horizon de chaque établissement jusqu'à celui de l'échelle nationale, nous avons plus que jamais besoin de tableaux de bord fiables : sans connaissance précise de nos réalités, notre pilotage serait aveugle et nos stratégies inopérantes. Et je suis profondément convaincu que nous avons à progresser dans l'approfondissement d'une culture professionnelle de l'analyse et de la prospective, afin de répondre aux questions d'aujourd'hui pour préparer demain.

« Les instruments ne valent qu'au service d'un projet. »

Toutefois, les statistiques ne prennent sens qu'intégrées à une vision, et les instruments ne valent qu'au service d'un projet. Pour nous tous, c'est d'une vision éducative et d'un projet de service qu'il s'agit.

Parce que nous savons bien qu'ils excéderont toujours nos capacités, veillons tous ensemble à éclairer notre lecture des chiffres par ces mots du pape François : *« […] La mission n'est pas un commerce ni un projet d'entreprise, pas plus qu'une organisation humanitaire, ni un spectacle pour raconter combien de personnes se sont engagées grâce à notre propagande ; elle est quelque chose de beaucoup plus profond, qui échappe à toute mesure. Peut-être que le Seigneur passe par notre engagement pour déverser des bénédictions quelque part dans le monde, dans un lieu où nous n'irons jamais. L'Esprit Saint agit comme il veut, quand il veut et où il veut ; nous nous dépensons sans prétendre, cependant, voir des résultats visibles. Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire. Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux. Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons-le rendre féconds nos efforts comme bon lui semble*[2]*.»* Que nos outils servent notre Espérance !

1. Deuxième Livre de Samuel, 24,9.
2. Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium,* § 279.

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives étonnantes. À chaque numéro, nous braquerons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Lycée ND-de-Bon-Secours Perpignan (66)

MAÎTRES DU BARREAU



D. R.

Je suis fière d'eux, de leur complicité et de leur complémentarité. » Stéphanie Benquet, professeur de français au lycée Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Perpignan, est ravie du 3e prix obtenu par deux de ses élèves de première ES au concours de plaidoiries des lycéens 2014, organisé le 31 janvier au Mémorial de Caen. Siriane Keller et Viktor Sobra-Delseney ont eu dix minutes pour convaincre le jury sur le thème « Femmes de l'Est, biens sexuels à l'Ouest ». « *Si je me suis mobilisée pour leur projet, c'est en raison du sujet très féministe et de la conviction émanant de leurs qualités oratoires* », raconte Stéphanie Benquet. « *À présent, Siriane et Viktor souhaitent intégrer des grandes écoles ou des classes préparatoires. Quoi qu'ils fassent, ils irradieront !* » En guise de récompense, les lauréats vont pouvoir visiter, à Paris, le siège de Reporters sans frontières. Leur plaidoirie est visible à l'adresse suivante : http://www.youtube.com/watch?v=IEPuQ8jVBZc



Institut LaSalle Beauvais (60)

HANDICAP ET ENGAGEMENT


D. R.

L'institut polytechnique LaSalle Beauvais (Oise) mène une politique active en faveur de l'inclusion d'élèves en situation de handicap. Dans cet établissement, elle se traduit par la mise en place d'aménagements, comme l'achat de matériel ou l'adaptation des stages et des sorties sur le terrain. Les élèves en situation de handicap peuvent aussi bénéficier d'un tiers-temps et/ou d'un « secrétaire » lors des examens. Cette démarche s'est vue récompenser lors de la 9e cérémonie des trophées APAJH (association pour adultes et jeunes handicapés), organisée le 9 décembre 2013, à Paris. LaSalle Beauvais est le premier établissement d'enseignement supérieur à recevoir un tel prix. L'école était en lice avec le projet « Sacrée Judith et le mur de la différence », un dessin animé pour faire découvrir le polyhandicap, et « Orphée festival », un festival européen « Théâtre et festival ».
www.lasalle-beauvais.fr/



St-Thomas-d'Aquin Saint-Jean-de-Luz (64)

À TOUR DE RÔLE


D. R.

Olivia Assemat, professeur documentaliste à l'ensemble scolaire Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Jean-de-Luz, a vu dans le logiciel RPG Maker un formidable outil pédagogique. Cette « *fan de jeu de rôle* » a ainsi convaincu un collègue professeur de français d'adapter *L'Odyssée* d'Homère en jeu vidéo. « *À la base, travailler sur un* serious game *était pour eux une source de motivation,* raconte-t-elle, *mais tout a pris une dimension supplémentaire une fois qu'ils ont appris l'existence du concours.* » Organisé par l'académie de Créteil, ce concours de création de jeux vidéo sérieux a particulièrement motivé ses troupes de 6e. Répartis en plusieurs groupes, les collégiens ont effectué de longues recherches documentaires autour de *L'Odyssée*, réfléchi au scénario, aux dialogues et aux décors, pour, le jour J, compléter les tableaux conçus par leur documentaliste. Un travail d'équipe récompensé par le grand prix du jury 2013.
Retrouvez les meilleurs moments du jeu : http://www.youtube.com/watch?v=XaB3OT5e_NI



Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : rédaction@enseignement-catholique.fr

121 EMPLOIS POUR LE PLAN RÉUSSITES DE TOUS

Après le plan Égalité des Chances initié par l'enseignement catholique depuis cinq ans, place à celui des Réussites de tous. Au-delà du changement de dénomination, l'édition 2014 marque un nouvel élan : *« 121 emplois sont affectés cette année, ce qui n'a jamais été fait jusqu'à présent »,* indique Yann Diraison, délégué général du Sgec. *« Cette dotation a permis de donner pour la première fois des moyens à l'ensemble des projets éligibles, moyens dégagés grâce à l'exécution optimisée de la loi de finances pour la rentrée 2014 »,* souligne-t-il. Vingt-sept emplois seront attribués aux poursuites des ouvertures d'établissements, de classes ou de structures nouvelles engagées à la faveur des plans des années précédentes (Segpa, Ulis en lycée professionnel, etc.). Les quatre-vingt-quatorze autres emplois viseront de nouveaux projets, parmi lesquels la création de Clis, d'Ulis en collège et en lycée, celle de dispositifs d'accompagnement d'élèves en difficulté (lycée du Soir, lycée de la nouvelle chance, prévention décrochage…) ainsi que l'ouverture de deux nouveaux établissements à Corbeil-Essonnes (91) et aux Pennes-Mirabeau (13).



D. R.

Le plan Réussites de tous accorde notamment des moyens supplémentaires aux filières professionnelles.

À plus long terme, l'enseignement catholique a engagé une réflexion visant à élaborer une nouvelle politique d'allocation des moyens. Cette politique intégrerait *« d'une manière renouvelée et plus forte »* l'engagement des équipes sur le terrain pour les Réussites de tous, et exigerait *« une approche globale qui dépasse la seule question de la gestion des moyens »,* comme l'a souligné le secrétaire général de l'enseignement catholique Pascal Balmand, en amont de la présentation du projet au Cnec du 28 mars 2014.

Une telle démarche supposerait aussi à terme l'élaboration d'indicateurs d'évaluation des établissements propres à l'enseignement catholique autour de cet engagement pour les Réussites, ainsi qu'une évolution des méthodes de gestion des moyens d'enseignement, tant au niveau inter- qu'intra-académique. **AS**

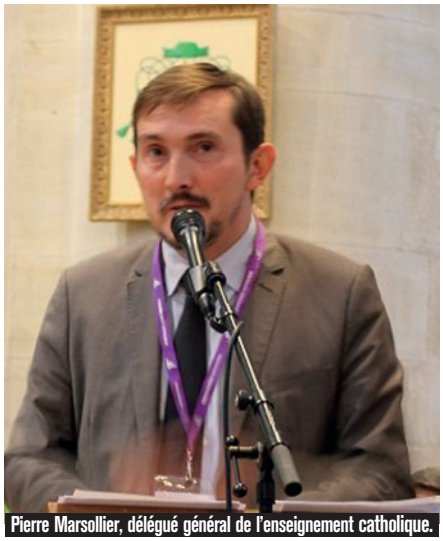
Le Statut, un levier d'animation

Quelques mois après sa présentation aux évêques, comment le Statut de l'enseignement catholique se diffuse-t-il dans les territoires ? Exemple avec le diocèse de Pamiers.

Lors des présentations du texte, l'entrée par le sens animant le Statut donne de nouvelles clés de lecture très appréciées, par ce que les nouvelles instances disent du fonctionnement et de l'organisation de l'enseignement catholique, par la volonté d'offrir à chaque réalité territoriale la possibilité d'agir là où elle se trouve », se réjouit Claude Berruer. Une curiosité qui, au départ, se teinte souvent « *de représentations un peu établies sur ce texte qui marquerait une reprise en main des évêques, se concentrerait trop sur l'Église et ne développerait pas assez le rapport à la société »,* relève l'adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, et permet d'initier des échanges constructifs.

« Renforcer le sentiment d'appartenance »

La nouveauté tient dans l'émergence de l'usage du Statut comme levier d'animation (*cf.* p. 13), estime Pierre Marsollier, délégué général de l'enseignement catholique : *« En s'attachant à décrire la responsabilité de chacun des acteurs et leur articulation respective, le Statut apparaît comme un fil conducteur au sein des communautés éducatives pour relire le sens et le positionnement de leur projet. »* Et de citer l'exemple du diocèse de Pamiers et de la journée des communautés éducatives d'Ariège, organisée le 16 décembre 2013 en présence de tous les acteurs, des personnels de service aux présidents d'Ogec.



D. R.

Pierre Marsollier, délégué général de l'enseignement catholique.

« En amont, chaque établissement avait travaillé sur une question transversale relative au Statut », relate Charles Hervier, directeur diocésain. En quoi tous les membres de la communauté éducative sont-ils acteurs de l'établissement ? Qu'est-ce qui, au fond, les unit ? Comment et au nom de quoi articuler intérêt particulier et bien commun, à tous les niveaux ? *« Cette journée a vraiment été l'occasion de faire famille et de renforcer le sentiment d'appartenance »,* souligne le responsable. *« Du temps de présentation à celui de réflexion en groupe, de la célébration eucharistique au repas de fête et à la promulgation, nous avons vécu en une journée la preuve que le Statut est bien un statut de l'unité de la mission éducative »,* souligne Pierre Marsollier. **AS**

DONNER DU TEMPS AU TEMPS

Comment repenser les rythmes scolaires dans l'intérêt des enfants ? Telle fut la question au centre de la journée organisée par le Sgec, le 17 janvier dernier.



© G. B-W.

Dispensé du retour obligatoire à la semaine à quatre jours et demi, l'enseignement catholique n'en continue pas moins d'explorer « l'archipel du temps ». La preuve, 450 chefs ou gestionnaires d'établissement, membres d'équipes diocésaines, enseignants et parents d'élèves, ont répondu à l'invitation de la commission nationale des rythmes scolaires du Sgec, le 17 janvier 2014, à Sainte-Marie d'Antony (92).

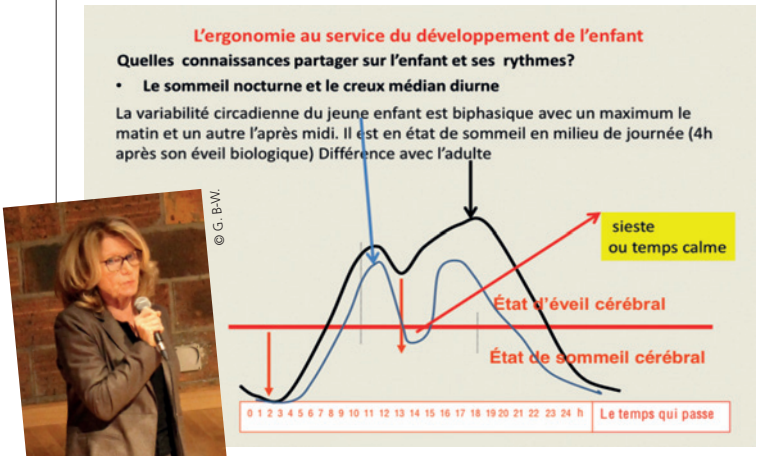
Cette journée intitulée « Rythmes en questions » a nourri une réflexion affranchie de la *« dictature de la précipitation »* et guidée par *« le souci du sens »*, selon les termes de Pascal Balmand, le secrétaire général de l'enseignement catholique. Ce dernier a invité à interroger *« notre temps collectif et social »*, la place faite à *« la lenteur qui permet la gratuité et l'intériorité »*, et à *« penser le temps avant les rythmes et les rythmes avant l'organisation, simple outil au service du projet »*. Le tout en privilégiant l'intérêt des enfants.

Les témoignages des tables rondes et les reportages vidéo réalisés à l'école de La Sidoine à Trévoux (Ain) et au lycée parisien Catherine-Labouré ont permis de dégager plusieurs enjeux principaux : diminuer la fatigabilité des élèves, oser l'innovation et la rencontre, élargir le débat au second degré et au calendrier annuel, intensifier la concertation en équipe et la prolonger via des coopérations extérieures – comme dans le diocèse de Laval où 30 % des écoles ont changé de rythmes, en lien avec les municipalités. Parmi les partenaires, Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, a assuré l'assemblée de *« l'implication des parents d'élèves »* alors que Philippe Brault, de la Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique (Ugsel), a appelé de ses vœux une *« collaboration avec des enseignants devenant animateurs de réseaux éducatifs et aidant à rattacher le périscolaire au socle commun. »*

Sur le plan pédagogique, Benoît Skouratko, responsable collège au Sgec, a plaidé pour *« l'introduction de temps d'appropriation pour casser la linéarité de séquences de cours souvent trop denses et modérer l'hyperactivité des jeunes »*. De son côté, Marie-Odile Plançon, du pôle école, a appelé à *« bien différencier les activités pédagogiques complémentaires du périscolaire pour en faire un accompagnement centré sur les plus fragiles »*.

Avec ces balises, non prescriptives, il revient maintenant à chaque équipe de réfléchir collectivement à quel rythme orchestrer son projet éducatif. **Virginie Leray**

Au rythme des battements du cerveau




© G. B-W.

En experte d'ergonomie et de neurosciences, Nicole Delvolvé a alerté sur les ravages causés par l'irrespect des horloges biologiques, *« paradoxe du 16 h à l'appui »* : alors que les pics d'éveil cérébral se situent de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, élèves et enseignants s'accordent sur la pénibilité des fins d'après-midi. En cause : un cerveau sur-stimulé trop tôt et des nuits pas assez longues. Opposée à la fin de l'école à 15 h et favorable au samedi matin travaillé, Nicole Delvolvé propose des aménagements pour aider les emplois du temps à jouer leur rôle de dispositif pédagogique : rituels de début de cours, récréations facultatives, entrées en classe échelonnées et décloisonnements fréquents. Elle reconnaît enfin que *« la réforme peut offrir l'opportunité de bâtir, pour le périscolaire, un référentiel axé sur l'intelligence émotionnelle et les relations inter- et intrapersonnelles, insuffisamment prises en compte en classe »*. **VL**

REPÈRES ORGANISATIONNELS. Comment s'inscrire dans un projet éducatif territorial ? Quel cadre juridique pour la mise à disposition de locaux, la contribution de bénévoles ou de prestataires extérieurs ? Quels financements possibles ? Comment inscrire la pastorale et la catéchèse dans le périscolaire ? Retrouvez sur www.enseignement-catholique.fr des fiches pratiques élaborées par l'Ugsel, la Fnogec et le Sgec ainsi qu'une foire aux questions

Les Segpa au défi de l'inclusion

Une trentaine de responsables de la centaine de classes Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) de l'enseignement catholique ont suivi, du 20 au 24 janvier 2014, la semaine de formation annuelle proposée par le Sgec et l'ECM. Au menu : l'actualité des réseaux Roll de prévention de l'illettrisme, les possibilités de remédiation ouvertes par les nouvelles technologies, un travail sur les intelligences multiples axé sur le développement des champs inter- et intrapersonnels avec le chercheur Renaud Keymeulen, ou encore des apports sur la psychologie des « adolescents mutants » par Jean-Pierre Gaillard[1]. Une intervention plébiscitée par les participants, parfois déstabilisés par des profils d'élèves davantage en proie à des troubles du comportement qu'à des problèmes cognitifs.

Cette transformation semble aggraver un déficit d'image persistant auquel fait écho le dernier rapport de l'inspection générale sur la grande difficulté scolaire[2]. Tout en reconnaissant que les Segpa offrent une alternative nécessaire à 3 % des effectifs que le collège ordinaire ne peut accueillir, ce rapport préconise qu'elles s'ouvrent davantage, diversifient les parcours et proposent des temps d'apprentissage partagés. *« Sans faire disparaître les Segpa, l'enjeu serait de les faire évoluer d'une structure figée, et donc marginalisante, à un dispositif plus souple et donc plus propice à l'inclusion »,* explique Nathalie Tretiakow, directrice de l'ECM.

Pour préparer à l'éventualité d'un tel changement, les ateliers ont notamment abordé la thématique de la mise en réseau avec des lycées professionnels ou des Ulis partenaires. **VL**



©V. Leray

Christian Le Menn (à droite), président de l'association des responsables de Segpa de l'enseignement catholique, et Gilbert Martineau, membre fondateur.

1. *Enfants et adolescents en mutation,* ESF éditeur, 2009, 192 p.
2. Rapport n° 2013-095 de Jean-Pierre Delaubier et Gérard Saurat, nov. 2013.

« LE MANIFESTE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE POUR LE COLLÈGE »

Sorti en février 2014, Un souffle nouveau pour le collège *propose des leviers pour redynamiser ce niveau d'enseignement. Benoît Skouratko, responsable du pôle collège au Sgec, nous présente ce document.*



© S. Horguelin

Benoît Skouratko est le responsable du pôle collège au Sgec.

Comment les collèges peuvent-ils s'approprier ce document ?

Benoît Skouratko : Cet outil est destiné à tous ceux qui se disent : *« On ronronne, que peut-on faire ? ».* Nous avons listé sept thématiques au choix qui renvoient à plusieurs articles. À chaque collège de creuser tel ou tel axe, en fonction de son histoire, de son environnement, de son public.

S'agit-il d'un état des lieux des bonnes pratiques ?

B. S. : Dans un sens, oui. Certains, à la lecture de ce dossier, pourront même dire que l'adjectif *« nouveau »* est trompeur. En effet, les démarches, références, dispositifs convoqués ici sont familiers à bien des acteurs du collège. C'est parce qu'ils sont vivaces dans certains de nos établissements… Toutefois, ces approches restent encore trop souvent circonscrites à un établissement, un réseau. Ce dossier, rédigé à plusieurs mains, se fait donc l'écho de ces voix, ces initiatives, pour favoriser le partage et la mutualisation. Nous avons voulu sortir de cette tendance franco-française qui consiste à faire table rase de l'existant pour proposer du nouveau à tout prix. Il nous faut valoriser ce qui se fait déjà et préciser, dans la mouvance de la refondation, quel type d'établissement nous souhaitons. Ce texte est en quelque sorte le manifeste de l'enseignement catholique pour le collège !

Quel collège se dessine au fil de ces articles ?

B. S. : Un collège où l'élève est une personne avec un corps, des émotions, une intériorité. Un collège, lieu d'épanouissement et non de formatage, où tous les talents sont valorisés, pas seulement les réussites scolaires. Un collège où l'on accompagne les élèves vers l'autonomie, en posant sur eux un regard d'espérance. Un collège qui s'inscrit dans la logique de l'école du socle commun. Une vision et une conception de l'école catholique qui ont été réaffirmées lors de la convention de juin dernier.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

≫ *Un souffle nouveau pour le collège,* Sgec, février 2014, 180 p., 15 €. (*cf.* bon de commande p. 55).

AG de Formiris : « Les enseignants, le bien commun de la fédération »

Le 12 février 2014 à Paris, Formiris invitait à une assemblée générale *« construite de manière participative autour des grandes questions fondamentales pour la fédération »,* selon son président François David. Celui-ci signait là sa huitième et dernière assemblée générale, avant de passer le flambeau à l'automne prochain. En ouverture, Pascal Balmand a rappelé *« la complexité de l'enseignement catholique, qui garantit la capacité à faire place à toutes les légitimités et permet à tous de déployer leur engagement ».* Une place garantie, pour Formiris, par le Statut de juin 2013.


D.R.

Le rapport d'activité fédéral, adopté à l'unanimité moins une abstention, a insisté sur le développement de partenariats multiples, à l'exemple de la nouvelle procédure de gestion opérationnelle (GAFF), dont l'écriture a associé plus de quatre-vingt acteurs locaux.

Une fois adopté le rapport financier, Marc Thébault, secrétaire général de Formiris, a rappelé les principaux objectifs du plan de programmation pour 2012-2018. Il a ensuite ouvert l'assemblée générale extraordinaire qui a entériné les modifications apportées au statut-type des associations territoriales (AT), avec notamment un point de débat en cas de vacance du président. Enfin, l'après-midi s'est achevée par une série de tables rondes, vidéo à l'appui, voulant insister sur le triple moteur associatif, paritaire et institutionnel de Formiris. *« Le bien commun de la fédération, ce sont les enseignants de l'enseignement catholique »,* a rappelé Emmanuel Vandroux, président de l'AT Ile-de-France. Cela suppose de *« se mettre au service des personnes »* en privilégiant un mode de travail participatif, a complété Didier Després, président de l'AT Nord-Pas-de-Calais. *« En huit ans, Formiris a beaucoup évolué,* a conclu Françoise Témoin, présidente de l'AT de l'Est. *On peut désormais parler d'un paritarisme réactif. »* Un témoignage en forme d'hommage au travail accompli par François David, qui a appelé la fédération, *« fille des assises »,* à la fidélité au sens. **AC**

Congrès du Snceel

AFFRONTER L'INCERTITUDE… EN CONFIANCE

« Piloter, entre ruptures et cohérences », tel était le thème de réflexion auquel invitait le Snceel à l'occasion de son congrès annuel organisé les 22 et 23 janvier au PACI d'Issy-les-Moulineaux.



© Snceel

Pierre Giorgini, recteur de l'Université catholique de Lille.

Au cœur d'un monde en crise, le constat est unanime : le changement doit être conduit à frais nouveaux. Comment piloter au cœur d'un monde en transition, dans lequel l'incertitude devient la norme ? Quelle place pour l'école au cœur de la *« révolution ubiquitaire »,* initiée par les nouvelles technologies, qui bouleverse la notion d'espace-temps et affecte les représentations de l'homme ? *« C'est de la base que l'école peut se réformer et progresser, plaçant ainsi les chefs d'établissement en première ligne »,* a pointé en ouverture le président du Snceel, Louis-Marie Fillon.

Or, pour la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, la crise oblige à repenser les modalités de l'action individuelle et collective : *« l'incertitude permanente de l'avenir »* peut être perçue soit comme une *« cage qui enferme »,* soit comme *« une brèche permettant de réaliser l'inattendu ou l'infiniment improbable, une brèche qui devient le lieu de la pensée et de l'action ».*

Pierre Giorgini, ancien directeur des ressources humaines de France Telecom, actuel recteur de l'Université catholique de Lille, a évoqué ainsi la

« transition fulgurante » caractérisée par *« l'interface homme-machine intelligente »,* qui bouleverse le modèle économique autant que la pédagogie : *« Le champ des possibles devient immense, et la question qui se pose devient celle du passage du possible au souhaitable. »*

Éducation à la compréhension

Dans ce contexte, le sociologue Edgar Morin a esquissé ce que pourraient être les principes et savoirs-clés pour l'éducation de demain : *« l'apprentissage de connaissances qui n'isolent pas l'objet de son environnement »* et une *« éducation à la compréhension de l'autre ». « Surtout,* a-t-il martelé, *on doit apprendre à affronter l'incertitude, sinon nous risquons de vivre gangrénés d'anxiété. » « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve »,* a conclu le sociologue, citant le poète Friedrich Hölderlin.


© Sncee!
Edgar Morin.

Rassurer les familles et les enseignants, c'est bien le rôle que les chefs d'établissement sont appelés de plus en plus à jouer, selon Ghislaine Matringe, inspectrice générale honoraire de l'Éducation nationale : *« Dans l'établissement, c'est au chef d'établissement que revient la fonction de leader, c'est lui qui s'efforce de donner du sens à l'action collective. »* Une responsabilité à prendre à bras le corps. *« Lorsque la météo se brouille, on pilote le navire en sécurisant son équipage. Cela consiste, d'abord, à y voir soi-même très clair sur le cap »,* a insisté Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique.

Avant de rappeler, avec l'ensemble des intervenants, que les chefs d'établissement ne sont pas seuls à la barre : *« Être responsable du tout, ce n'est pas être responsable de tout. Faisons place aux équipes et aux outils de régulation. »* **AC**

PASSAGE DE RELAIS SEREIN AU SYNADIC



D. R.
Yves Ruellan, président du Synadic, à la tribune.

Les 5 et 6 février 2014, l'assemblée générale ordinaire du Synadic, tenue au groupe scolaire La Salle – Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux, fut la dernière pour son président Yves Ruellan, bientôt retraité. Après huit années de dévouement fidèle et de passion engagée à la tête d'une organisation forte désormais de 560 adhérents, il passera officiellement le relais en juin prochain à Jacky Aubineau, actuel vice-président et chef de l'établissement Saint-Jacques-de-Compostelle à Poitiers.

Une occasion propice pour relire les derniers dossiers majeurs portés par le Synadic, en présence du secrétaire général de l'enseignement catholique Pascal Balmand, et esquisser de nouveaux horizons d'action. Dans le chantier de la mise en œuvre du Statut, Yves Ruellan a souligné la confirmation essentielle au sein du texte *« de l'ensemble des responsabilités du chef d'établissement, y compris pastorale »*, et a appelé à *« une vraie consultation des instances et [à] des décisions partagées lorsque des modifications de représentation sont envisagées au sein des Codiec/Caec ».*

Deux ans après le « passage » de syndicat à celui d'organisation de chefs d'établissement, Yves Ruellan observe un enracinement progressif dans les fonctionnements institutionnels. *« Aujourd'hui notre mandat est très clair : nous sommes la représentation collective de nos établissements et notre fonctionnement est assuré par des cotisations au même titre que d'autres instances – Udogec, Urogec, etc. »*

Le président du Synadic a également salué un climat *« plus positif »* sur le volet social, marqué par une série d'accords : sur la NAO, sur les questions de prévoyance, et plus récemment sur le temps partiel et la mise en place d'une complémentaire santé dans le cadre de l'accord national interprofessionnel (ANI). Reste le chantier de l'année civile 2014 : l'aboutissement espéré d'une convention collective complète, auquel s'ajoutera un autre dossier décisif, celui de la fusion du statut du chef d'établissement du 1er degré et du 2d degré. **AS**

LE PLUS DU VIRTUEL. Pour la 2de année consécutive, le Synadic a souhaité recentrer son assemblée générale sur la pédagogie. L'édition 2014 s'est attachée à l'école numérique : *« Quel rôle souhaitons-nous reconnaître aux nouvelles technologies dans l'acte pédagogique lui-même, c'est-à-dire dans le fait d'apprendre, de donner du sens et de comprendre ? »*, a lancé en guise d'introduction Jacky Aubineau, vice-président du Synadic en charge de la pédagogie. Pour saisir la réalité des mutations en cours, un état des lieux des nouvelles technologies numériques a été proposé aux chefs d'établissement par le consultant Vincent Calbour. S'en est suivie une mise en perspective sur les bouleversements occasionnés par les nouvelles technologies dans les relations entre les personnes, développée par sœur Nathalie Becquart. Pour Jacky Aubineau, l'apprentissage mixte pourrait en ce sens préfigurer *« une transformation fondamentale du modèle pédagogique vers une formation centrée sur l'apprenant, dans laquelle les participants deviennent actifs mais aussi interactifs avec les autres apprenants et les enseignants »*. **AS**

L'IMPACT DE LA RÉFORME DE L'APPRENTISSAGE

Des apprentis mieux suivis. Dans des parcours plus sécurisés, qui pourront être conclus en CDI et à nouveau commencer avant l'âge de quinze ans, avec l'objectif de passer de 435 000 apprentis aujourd'hui à 500 000 en 2017. C'est la teneur du volet apprentissage inclus dans la loi de la formation professionnelle adoptée par l'Assemblée nationale le 7 février 2014. Les centres de formation d'apprentis (CFA) sont désormais explicitement chargés d'assurer le lien entre formation théorique et pratique, d'aider les jeunes à trouver un employeur puis de faciliter leur poursuite d'étude ou leur insertion professionnelle. Cette exigence d'accompagnement renforcé rejoint l'esprit animant les CFA de l'enseignement catholique.



D.R.

« Adossées à des lycées, nos structures peuvent se prévaloir d'une valeur ajoutée éducative. L'articulation entre apprentissage et voie scolaire ménage aussi des possibilités de passerelles, de parcours mixtes et progressifs ou encore de collaborations entre CFA, lycées et collèges en matière d'orientation, qui offrent un levier de promotion de l'apprentissage intéressant », détaille Jean-Marc Petit, qui anime le réseau national de l'apprentissage dans l'enseignement catholique[1] pour le Sgec.

-8,4 % C'est la baisse du nombre de contrats d'apprentissage signés en 2013. *Source : Dares.*

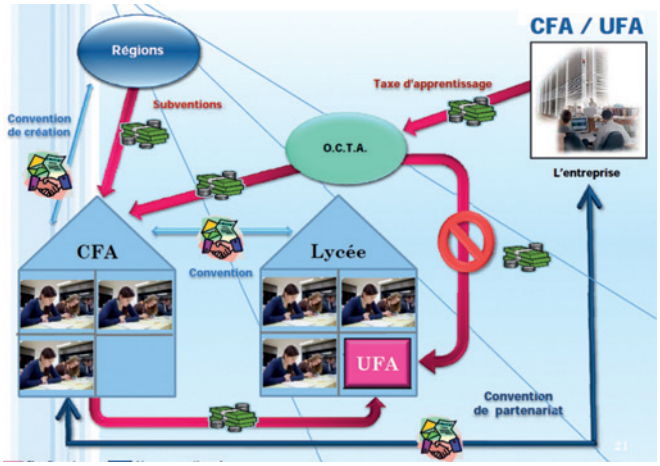
Par ailleurs, la loi assoit la prééminence de la gouvernance régionale en matière de formation et réforme en profondeur la taxe d'apprentissage, contribution des entreprises à la formation. Afin de simplifier des circuits financiers complexes, « le barème » (la part de la taxe perceptible par d'autres structures que des CFA, notamment les lycées catholiques) sera diminué de 43 % à 23 %. Il ciblera *« les établissements d'enseignement professionnel et technologique gérés par des organismes à but non lucratif et soumis à un suivi pédagogique »*. Toujours éligibles à ces fonds, les LT et LP catholiques redoutent néanmoins une baisse de leurs ressources, d'autant que la loi prévoit de fusionner les organismes collecteurs de la taxe (Octa) au sein des Opca, chargés de collecter l'ensemble des fonds de la formation.

Ainsi, l'ASP, Octa partenaire de l'enseignement catholique, risque de disposer d'une moindre latitude pour répartir les fonds dits libres, que les entreprises versent sans les affecter à un organisme de formation précis. Pour anticiper le manque à gagner supposé, les entreprises partenaires doivent être sensibilisées à l'importance de choisir des établissements du réseau comme destinataires des fonds qu'elles peuvent attribuer. La mixité raisonnée des parcours et des publics est une autre piste à explorer, en partenariat étroit avec les instances académiques, la réglementation limitant cette pratique au sein de l'enseignement privé. **VL**

1. www.renapec.fr

L'UNETP EXPLORE DEUX VOIES DE L'ALTERNANCE

La journée « Centre de formation d'apprentis - Centre de formation continue », organisée le 9 janvier 2014 au Sgec par l'UNETP, a réuni plus de quatre-vingt participants venus explorer les synergies possibles entre ces deux voies de l'alternance, sous statut scolaire et pour salariés. *« La prééminence accrue des régions et les difficultés de financements annoncées [cf. ci-dessus] imposent de mutualiser les pratiques et les équipements à l'intérieur des établissements du réseau, mais aussi avec des partenaires extérieurs comme les Greta, les branches professionnelles, la fédération de la formation professionnelle… »*, a détaillé Bernard Michel, administrateur de l'UNETP. En interne, les CFA « hors les murs » administrant l'ensemble des apprentis d'une région, ou les Arep, réseaux de promotion de la formation tout au long de la vie, renforcent déjà les collaborations et la cohérence. Dans des situations de blocage d'ouverture de section d'apprentis, le lancement de formations en contrat de professionnalisation portées par des CFC, processus simplement déclaratif, peut s'avérer judicieux. Pour accompagner les acteurs de l'alternance, l'UNETP met à disposition deux guides juridiques sur la gestion des CFC et des CFA, ainsi qu'une adresse mail pour répondre à leurs questions. La structure a aussi lancé en janvier ses premières formations destinées aux tuteurs en entreprise, exigence nouvelle de la loi sur la formation professionnelle. **VL**



Extrait du guide juridique édité par l'UNETP.

≫ www.unetp.org

LES TUTELLES PLONGÉES DANS LE STATUT

L'appropriation du Statut était au programme de la session parisienne de l'Urcec[1] des 14 et 15 janvier dernier. Un parcours pédagogique apprécié par les tutelles congréganistes.

La discussion est vive dans l'atelier sur « Le Statut… et notre exercice de la tutelle vis-à-vis du chef d'établissement ». Après un exposé qui a pointé les nouveautés introduites par le texte, le débat est ouvert. Il porte sur des points délicats, tels la nomination du chef d'établissement qui relève *« de l'autorité de tutelle, avec l'accord de l'évêque »* (art. 153) ou le recrutement par le chef d'établissement de son adjoint en pastorale scolaire (ou toute personne impliquée dans l'animation pastorale) *« après approbation de la tutelle qui s'assure de l'avis favorable de l'évêque »* (art. 175). Parmi les problèmes relevés : la difficulté pour les congrégations, à cheval sur plusieurs diocèses, de travailler avec des APS et des prêtres choisis par des évêques aux politiques pastorales – voire aux théologies – différentes.


© S. Horguelin

Christine Jourdain et soeur Mireille Jean-Noël, animatrices d'un atelier.

Pour sœur Mireille Jean-Noël, déléguée de tutelle de la Charité de Nevers et co-animatrice de cet atelier, *« le dialogue est important »* et il doit s'établir au plus vite *« dans le cadre des conférences des tutelles ». « Une injonction qui a été reprise dans tous les ateliers »,* précise frère Alain Ory, pilote de cette session de l'Urcec. Destinés aux autorités, délégués et conseillers de tutelle, ces deux jours ont permis aux 210 participants de décortiquer le Statut, adopté en juin 2013 par l'enseignement catholique. Pour les y aider, conférences plénières et ateliers ont alterné. Rémy Harel, frère de Ploërmel, en a proposé une approche méthodologique et Luc Dubrulle, directeur de l'IER à la Catho de Paris, une relecture avec la doctrine sociale de l'Église.

Enfin, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, est venu présenter les chantiers qu'il souhaitait ouvrir. Parmi eux, bien sûr, la mise en œuvre du Statut, *« à condition d'en faire un outil au service du projet de l'institution. Ne tombez pas dans l'idolâtrie du Statut ! »,* a-t-il mis en garde, en invitant l'Urcec à être *« un laboratoire de la pensée de l'enseignement catholique ».* **SH**

1. Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique.



D. R.

LE NOUVEAU PAP JÉSUITE

En octobre 2012, le réseau des établissements jésuites s'est doté d'un PAP (Projet d'animation pastorale). Premier bilan.

En vertu de la création, et plus encore de l'incarnation, rien n'est profane ici-bas à qui sait voir. » Cette phrase forte du père Teilhard de Chardin, inscrite dans le nouveau Projet d'animation pastorale (PAP) du réseau Ignace de Loyola - Éducation, en résume la philosophie. La pastorale *« ne doit pas se limiter à la catéchèse »,* affirme le père Thierry Lamboley, tutelle de ces quinze établissements scolaires. Elle concerne en effet *« l'ensemble de la communauté éducative »,* peut-on lire dans le PAP, et irrigue toutes *« les pratiques éducatives et pédagogiques ».* Parmi les pistes à privilégier : proposer *« des expériences, notamment au service des personnes les plus fragiles, qui […] suscitent le désir de grandir en humanité ».* Il aura fallu plus d'un an de travail aux soixante chefs d'établissement et APS qui l'ont élaboré pour voir aboutir ce texte, adopté le 26 octobre 2012. *« Le PAP est fédérateur pour notre réseau, né en 2008,* explique-t-il. *Avant, chacun construisait son propre projet en se référant à un texte cadre global. »* Les établissements s'approprient à présent ce dépliant de huit pages *« chacun à leur rythme »,* note Thierry Lamboley qui réunit désormais, une fois par an, chefs d'établissement et APS pour favoriser les échanges.

Parmi les initiatives communes : un *« signet de Pâques »* sur lequel figure une phrase porteuse de l'Espérance chrétienne (*cf.* ci-dessous). Il est remis de la main à la main à chaque élève et enseignant par le chef d'établissement ou un membre de l'équipe pastorale. Un geste de première annonce apprécié de tous, d'autant qu'il est souvent accompagné d'une petite douceur. **SH**



« Bâtisseurs de possibles », un chantier pour l'avenir

Sans une profonde réforme intérieure, l'école ne pourra pas rejoindre de façon vraisemblable les jeunes qui lui sont confiés. Dans cette quête, elle ne peut rester durablement à l'écart de ce qui est en train de se chercher dans la société, et, notamment, dans le vivier du monde associatif. Les journées annuelles du réseau des observatoires de pédagogie du Sgec, les 11 et 12 février derniers à Paris, ont ainsi été placées sous le signe de l'ouverture : parmi les trente-cinq participants, des représentants de Formiris, de l'ECM, de l'Apel et de l'association SynLab ont partagé leurs réflexions pour ouvrir des fenêtres sur de nouvelles actions pédagogiques accessibles à tous.



Parmi celles-ci, l'expérimentation « Bâtisseurs de possibles », portée par SynLab, réinterroge le cœur de la pratique dans son quotidien. Deux classes de l'enseignement catholique à Castries et à Arras, et désormais trois autres classes du 1er degré à Lorient, se sont engagées dans ce dispositif qui *« vise à permettre au plus grand nombre d'enfants et de jeunes de développer des compétences clés pour leur réussite scolaire, leur épanouissement, leur insertion socioprofessionnelle et leur capacité d'agir en citoyens actifs »*, a rappelé Camille Perrin, l'une des cofondatrices de l'association. Les premiers retours apparaissent *« particulièrement encourageants dans le déplacement induit tant dans la position de l'enseignant que dans les effets sur la capacité de coopération des élèves entre eux,* souligne Yves Mariani, coordinateur national du réseau. *Il fait passer la classe par quatre étapes : identifier, imaginer, réaliser, partager. »* La réflexion commune effectuée avec les parents en vue de la préparation du congrès de l'Apel, en mai à Strasbourg, sur le thème « Parent, un métier d'avenir », a également été au cœur de ces rencontres. Prochain rendez-vous les 8 et 9 juillet à Lyon. **AS**

http://www.batisseursdepossibles.org/

Travail personnel : une question pour l'école

Du travail mené l'an dernier sur le thème « Être élève aujourd'hui », un nouveau sujet de questionnement s'est imposé cette année aux équipes de l'observatoire pédagogique de Bretagne : le travail personnel de l'élève. Prenant beaucoup de place dans la vie de l'élève, dans celle de sa famille, mais aussi dans le fonctionnement de l'établissement, le thème sera au cœur des journées annuelles régionales de l'observatoire organisées les 26 et 27 mars prochains à Ploërmel. Plus de 150 participants (enseignants, chefs d'établissement, directeurs diocésains, cadres éducatifs, parents) sont attendus. À cette occasion, les groupes d'exploration donneront à voir et à entendre les pratiques qu'ils ont pu observer en proximité tout au long de l'année. Dans le Finistère, au sein d'une école travaillant à l'organisation de journées sans cartables ; en Ille-et-Vilaine, sur la démarche d'un collège ayant décidé de modifier en profondeur son fonctionnement sur la question.

À partir de tous les recueils – vidéo, audio, diaporama – réalisés, *« l'objectif de ces journées est de pouvoir croiser les paroles des différents acteurs, de s'écouter et réfléchir ensemble au sens du travail personnel et de la réussite en vue d'agir ensuite en équipe »,* souligne Marie-Agnès Renault, la responsable de l'observatoire régional. Pour cette nouvelle édition, elle espère la participation de nombreux parents : *« La question du travail personnel interroge en profondeur la relation entre l'école et les familles. S'agit-il vraiment pour les parents de l'unique moyen d'être en lien avec l'école ? Pour quelles raisons ? »* Côté élèves, un autre objectif serait d'approfondir les stratégies très concrètes de travail développées aujourd'hui par les jeunes. **AS**



Dessin conçu par des élèves du collège Sainte-Marie d'Elven.

Saint-Étienne : un forum et une première

Grande première pour l'enseignement catholique de la Loire : 2 000 collégiens de 3e et de nombreuses familles du département ont participé les 14 et 15 février derniers au 1er forum de l'orientation lycéenne, à Saint-Étienne. Vitrine de l'ensemble des formations proposées dans les établissements du diocèse – tous mobilisés pour l'occasion –, le forum s'est voulu *« le point d'orgue de la démarche d'accompagnement à l'orientation engagée en amont par les équipes auprès des futurs lycéens »,* souligne Florence Lamiaux, adjointe au second degré à la DDEC. **AS**

UN NOUVEAU LYCÉE POUR L'EST PARISIEN

Le 20e arrondissement de Paris a son lycée catholique. À la dernière rentrée, quatre classes de 2de ont ouvert à la faveur du déménagement du collège Sainte-Louise dans ses nouveaux locaux. Malgré les travaux en cours et des effectifs portés à trente-cinq élèves par classe, plus d'une centaine de demandes n'ont pu être satisfaites, preuve que ce lycée répond à une forte attente. Ce besoin reconnu, la mixité de la population accueillie, qui compte 10 à 15 % de boursiers, l'adossement au collège préexistant et la fermeture d'un autre établissement parisien, Saint-Louis (9e arrondissement), ont permis la reconnaissance immédiate du nouveau lycée sous contrat, dont le projet était présenté depuis trois ans au rectorat. Depuis septembre, quinze enseignants supplémentaires, un pôle de vie scolaire renforcé et de nouvelles propositions pédagogiques viennent étoffer un groupe scolaire promis à un beau dynamisme. **VL**



Photos : D. R.

Les travaux du nouveau lycée parisien Sainte-Louise ont démarré en novembre 2011.

AU HAVRE, LA FUSION FAIT LA FORCE

Le diocèse du Havre commence l'année par un chantier qui apportera, en novembre 2014, une solution aux doubles problématiques du lycée professionnel Germaine-Coty et du lycée polyvalent Jeanne-d'Arc. Ces établissements feront leur rentrée au sein d'un ensemble scolaire de plus de 2 000 élèves. Mûrie depuis cinq ans, cette fusion permet de concentrer l'offre de formation industrielle des deux lycées, depuis le CAP jusqu'au supérieur, sur le site d'une ancienne école vendue par la ville du Havre qui hébergera aussi le pôle de formation continue de Jeanne-d'Arc, ouvrant des perspectives de synergies intéressantes. Le montant des travaux – sept millions d'euros – équivaut à ce qu'aurait coûté la seule rénovation du site de Coty. *« On gagne en visibilité et en cohérence. Le tout à moyen humain constant mais avec une mutualisation des frais de fonctionnement permettant d'économiser 40 000 euros annuels »,* détaille le directeur diocésain Hervé Lecomte, qui précise : *« Si les Apel restent distinctes, les Ogec ont déjà fusionné. Pour éviter la sensation d'absorption, la réécriture collégiale du nouveau projet d'établissement, avec le concours d'un formateur, veille à prendre en compte les spécificités des deux entités. »* **VL**

L'HISTOIRE

Des robots au service

Le lycée hôtelier Sainte-Anne de Saint-Nazaire a fait appel à des serveurs robotisés pour promouvoir ses formations.



D. R.

Joseph Le Gal (au centre), directeur de Sainte-Anne, lors de la remise des diplômes.

Le jour où les robots remplaceront définitivement l'homme n'est pas encore arrivé. Encore que... Le 29 novembre 2013, deux machines ont fait sensation au Salon des étudiants de Nantes : amenées sur leur stand par les jeunes du lycée hôtelier Sainte-Anne de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) pour servir des cocktails et des canapés, elles ont intrigué les visiteurs. Pourvus de dix heures d'autonomie, ces deux robots d'un mètre cinquante, parfaitement bilingues, étaient capables de se déplacer, d'identifier les personnes et de détecter les obstacles. À l'origine de cette initiative, Joseph Le Gal, directeur du lycée hôtelier, a voulu promouvoir la qualité des formations dispensées dans son établissement, en rappelant qu'à Saint-Anne c'était *« tout sauf ça ! »*. Comprenez : un service froid comme une main en métal.

« Besoin d'un service personnalisé »

« Je cherche toujours l'originalité, j'aime motiver et sortir des sentiers battus », explique Joseph Le Gal, qui a contacté la société morbihannaise First Class robotics pour mettre en place le projet. *« Le 6 décembre, j'ai renouvelé l'expérience lors de la remise des diplômes aux étudiants. Il y avait beaucoup de monde dans la salle et les robots étaient souvent stoppés. Un service humain,* rappelle-t-il, *n'a pas d'équivalent. »* Reste que les machines constituent une réelle menace pour l'emploi dans ces secteurs. Selon une étude réalisée en janvier 2014 par deux chercheurs de Harvard, 47 % des emplois pourront être confiés à des ordinateurs d'ici vingt ans. Les robots qui seront en vente dans cinq à dix ans seront en mesure de reproduire exactement les mêmes gestes qu'un humain. Joseph Le Gal ne s'en inquiète pas : *« Le concepteur de First Class robotics pense pouvoir répondre aux demandes des entreprises. Mais on aura toujours besoin d'un service personnalisé et de qualité. »*

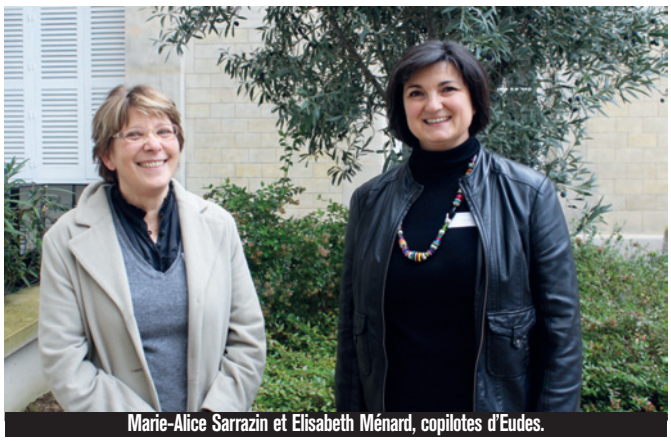
Maxime Mianat

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : redaction@enseignement-catholique.fr

DE L'ESSENTIEL EN ÉDUCATION

Eudes ? Quésaco ? Un chêne qui puise dans ses racines la force de déployer de multiples arborescences… Une abeille, insecte social et maillon essentiel mais menacé de nos écosystèmes... Une œuvre d'art brut, recentrée sur l'essentiel pour mieux parler au cœur de tous les hommes… C'est par un portrait chinois que la vingtaine de membres du réseau Eudes (Éducation à l'universel, au développement, à l'engagement solidaire) ont débuté leur formation annuelle des 14 et 15 janvier 2014. Une manière originale de définir les contours d'un acronyme encore méconnu et dont l'explicitation raconte toute une histoire. *« Comment l'enseignement catholique a pris conscience que toutes ces composantes formaient un tout au service de la formation intégrale de la personne »,* a résumé Joseph Herveau, animateur du réseau succédant à Pierre Robitaille, qui a livré une explication détaillée du texte fondateur de ce champ éducatif, porté sur les fonds baptismaux.

Réunir les dimensions économiques, sociales, environnementales, culturelles et spirituelles, les intégrer aux apprentissages via le socle commun, les vivre dans le pilotage quotidien des établissements, en faire des vecteurs d'éveil au discernement… Voici quelques uns des enjeux majeurs rappelés à l'assistance, qui a été incitée à nouer des partenariats, intra- ou interétablissements, comme avec des associations et mouvements d'Église intervenant lors de la session de formation (ATD Quart Monde, Justice et paix, Co-exister, la Délégation catholique pour la coopération...). Les participants sont repartis nourris de nombreux échanges de pratiques et prises de contact. **VL**


D. R.

Marie-Alice Sarrazin et Elisabeth Ménard, copilotes d'Eudes.



Tout juste réédité : *Une dimension essentielle de l'éducation : l'éducation à l'universel, au développement, à l'engagement solidaire.* Texte approuvé par la commission permanente du 15 mars 2013, 3 €.
Fiches et mises en pratiques sur : www.enseignement-catholique.fr et eudes.ec-ressources.fr

PAS À PAS, VERS PÂQUES. La collection « Pas à Pas » (Éditions Crer) lance deux nouveaux livrets pour les enfants de sept à onze ans et leurs catéchistes. Ils proposent un itinéraire de carême jalonné par six temps forts. Une préparation au temps pascal qui suit l'année liturgique A, avec découverte du chemin de croix et rencontres de la spiritualité de grands témoins tels que l'abbé Pierre, les Compagnons d'Emmaüs ou Louise de Marillac. Réalisé par les services diocésains de catéchèse de Rennes, Le Mans et Saint-Brieuc, ce cheminement s'inspire largement d'expériences de terrain traduites en activités et supports pédagogiques. **VL**



CHEMINER JUSQU'AU CARÊME

Rencontres partout en France avec ses partenaires de l'hémisphère sud ou retraite animée par l'évêque du Guatemala : le CCFD-Terre solidaire apporte une fois encore sa contribution à la spiritualité du carême et prépare ainsi sa campagne de collecte des 5 et 6 avril 2014. Pour un approfondissement chrétien des grands enjeux de la solidarité internationale, sa brochure « Vivre le carême 2014 » propose à la méditation des textes des théologiens Marie-Laure Durand et Dominique Greiner, du jésuite François Euvé et du Frère Aloïs, de la communauté de Taizé. Cinq étapes de ce chemin de carême (« Se réconcilier », « Pratiquer la justice », « Revenir à l'essentiel », « Faire confiance », « Dieu donne ») sont balisées par des visuels, des intentions de prières, des supports pour prolonger la réflexion et des actions concrètes telles qu'une journée sans achat ou un sacrement de réconciliation. À noter que le 5 avril, près de 20 000 jeunes se mobiliseront dans 200 villes de France autour de l'opération « Bouge ta planète ». Les lauréats du concours « Chante ta planète » seront distingués : à la clé, un enregistrement studio et un voyage à la rencontre des partenaires du CCDF. **VL**

Outils de la campagne de carême sur www.ccfd-terresolidaire.org



Une soupe qui fait grandir

Pour rapprocher établissements scolaires et paroisses, l'enseignement catholique de Moselle lance à la mi-carême l'opération « Bol d'or ». Une idée originale pour que tous échangent sur le thème de la solidarité.

Il était une fois un village en guerre où chacun vivait replié sur soi et avait faim. Jusqu'au jour où la vieille Anna eut l'idée d'installer une grosse marmite remplie d'eau et de… cailloux sur la place principale. Les habitants, curieux, vinrent l'observer en lui apportant un oignon, puis une carotte... Ce conte populaire se termine par un repas partagé malgré la disette. Pendant le carême, il servira de fil rouge aux élèves et aux paroissiens de Moselle. La genèse de cette idée surprenante ? « *L'an dernier, après avoir rencontré tous les chefs d'établissement, adjoints en pastorale et prêtres référents, je me suis demandé comment renforcer le lien école/paroisse* », explique le directeur diocésain de Metz, Dominique Chambat. Avec l'aide de sœur Jacqueline Jespère, son adjointe diocésaine pour la pastorale, il décide de lancer un projet fédérateur pour faire bouger les lignes. Une commission est chargée de concevoir cette opération. Baptisée « Bol d'or », elle s'appuie sur un conte, « La soupe aux cailloux ». Avec un objectif ambitieux : mobiliser les dix-huit établissements – et ses 18 000 élèves de la maternelle au post-bac – et leurs paroisses. Une première pour le diocèse !



L'engagement des élèves

Il restait à se doter d'outils pédagogiques attrayants. Frédéric de Ravinel, chef d'établissement au lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, à Algrange, et membre de la commission ad hoc, a impliqué sa classe de 1re Communication visuelle plurimédia. Ses graphistes en herbe ont dessiné des sets de table en papier sur lesquels figurait une BD du conte. Deux d'entre eux ont été sélectionnés pour être utilisés par les participants de la communauté éducative comme déclencheurs de discussion le jour de la mi-carême (*cf.* illustration ci-contre). « *J'avoue mon émerveillement devant la qualité du travail des lycéens* », confie Dominique Chambat. Très réussis, les sets seront un bon support pour amorcer la réflexion dans les classes, avant de figurer à la cantine sous un bol de soupe partagé avec plusieurs paroissiens venus témoigner de leurs engagements. En complément, un dépliant reprenant le conte et des questions a aussi été conçu. « *Est-ce que vous connaissez des situations qui vous semblent perdues d'avance et qui permettraient d'avoir l'audace d'Anna ?* », « *Et toi, que pourrais-tu faire pour aider les autres ?* » est-il demandé aux élèves. Charge aux professeurs des écoles, pour le premier degré, et aux professeurs de religion[1], pour le second degré, de creuser la réflexion. Avec un défi : gagner le concours du « Bol d'or » en répondant à la question « *Pourquoi, selon vous, cette soupe aux cailloux mérite-t-elle un bol d'or ?* ».



Les lauréats seront invités à une émission en direct sur Radio Jérico. Cette radio chrétienne est l'un des partenaires de l'opération, avec le service de l'enseignement religieux et de la catéchèse du diocèse, ainsi que le Rotary club et les Apel qui jouent le rôle de sponsors. Autre partenaire, le CCFD, très actif en Moselle, qui témoignera, lors de la deuxième partie de l'opération, des actions qu'il mène : un dimanche intergénérationnel en paroisse pour les élèves et enseignants volontaires. « *La journée comprendra un temps de catéchèse pour tous les âges, une eucharistie, de même que des présentations de projets solidaires…* », détaille sœur Jacqueline Jespère. À chaque établissement revient le soin d'enrichir cette trame commune. « *À Algrange, par exemple, élèves et paroissiens distribueront un bol de soupe aux personnes venues chercher un colis du Secours populaire* », explique Frédéric de Ravinel. La leçon d'Anna devrait prendre tout son sens dans cette région touchée par la récession, où la solidarité est la condition de l'Espérance.

Sylvie Horguelin

1. En Moselle, sous régime concordataire, les cours de religion sont obligatoires.

Revue de presse

À la une des publications de l'enseignement catholique



L'école de demain

Le 500e numéro du magazine de l'Apel balaie les évolutions éducatives et sociétales des soixante dernières années pour dresser un inventaire des modèles de demain. À commencer par l'école de la créativité, rêvée par l'expert en éducation Ken Robinson, qui s'adapte au changement et aide les enfants à se réaliser. L'aboutissement de la révolution numérique, la prise en compte des intelligences multiples ou l'exploration d'un mode d'évaluation alternatif aux notes sont aussi envisagés. L'Apel avance douze propositions concrètes, dont la liberté pour les chefs d'établissement de constituer leur équipe, l'augmentation du salaire et du temps de présence des enseignants, la clarification des programmes scolaires ou encore la suppression du redoublement…

Famille & éducation, n° 500, jan-fév. 2014, pp. 58-74.

Cultiver l'intériorité



Halte au matérialisme ! D'occasions de ressourcement en temps d'introspection, des établissements agricoles témoignent combien leurs élèves se révèlent réceptifs à la dimension spirituelle, malgré tous les clichés sur leur superficialité supposée. Débats entre pairs, points d'écoute, ateliers d'écriture, travail sur la connaissance de soi… autant de pistes que présente l'Ifeap dans son ouvrage *Éveiller à l'intériorité au sein des établissements scolaires.* Le tout pour aider les jeunes à réfléchir aux valeurs qui les animent et qui leur permettront de devenir des adultes solides. Comme conseils de lecture, le dossier recommande les BD métaphysiques de Brunor. En quête de sens, toujours.

Présence, n° 221, jan-fév. 2014, pp. 14-17.



Autorité : une question d'équilibre

Revenant sur le thème de l'université lasallienne d'automne 2012, le magazine de la congrégation s'interroge sur l'autorité. Plutôt que de déplorer la crise du concept, il invite à construire de nouveaux équilibres éducatifs régis par la confiance. Un cadre qui offre un espace de liberté, des sanctions dont le sens ne se dilue pas dans l'épreuve de force, une exemplarité empreinte d'humilité et de bienveillance... Au fil des pages, la contribution du pédopsychiatre Hugues Desombre et les travaux photographiques d'élèves du réseau se rejoignent pour solliciter une relation éducative qui évite l'écueil de l'autoritarisme.

La Salle Liens International, n° 86, déc. 2013, pp. 13-20.



Droit d'inventaire

Des réformes en pagaille ! Enseignement de l'histoire des arts, formation aux premiers secours ou à la sécurité routière, nouveau dispositif d'évaluation en langues vivantes, refonte des programmes d'histoire-géographie, mutations universitaires… Voici quelques-unes des nouveautés passées au crible par le Synadic. Deux rapports d'étapes illustrés de nombreux exemples de terrain analysent notamment les réformes du lycée et de la voie professionnelle. Ceci afin de mettre en perspectives les reculades, hésitations et évolutions de fond qui traversent le système, et pour dresser les grandes lignes de l'école de 2030.

Synadic, Bulletin n° 92, déc. 2013, pp. 3-34.

Le défi éducatif



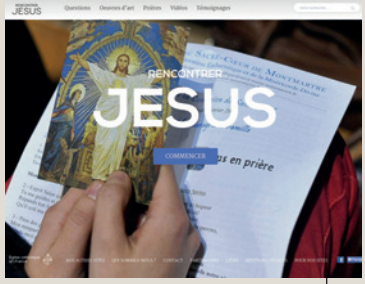
Coin fumeur, rythmes scolaires ou inégale répartition géographique de l'offre de formation… Telles sont les questions soulevées par les 170 lycéens du conseil de la jeunesse des écoles catholiques de Nouvelle-Calédonie. Son magazine bisannuel présente un dispositif d'accueil et de suivi des décrocheurs, qui joue un rôle de remédiation dans les cas d'exclusion et vise à engager les établissements dans une réflexion autour de la sanction. Coéducation, renouveau du collège, vivre ensemble et citoyenneté figurent aussi parmi les chantiers de prospective et d'innovation pédagogique initiés.

L'Espérance, n° 12, oct. 2013, pp. 2-4.

Virginie Leray

Sur la toile

Rencontrer Jésus en ligne. Ce site lancé en novembre 2013 par la Conférence des évêques des France permet de répondre aux attentes de fidèles comme aux interrogations des non-initiés. Jésus avait-il des frères ? La résurrection, qu'est-ce que ça change ? L'Évangile est-il toujours d'actualité ? Le site livre les explications d'un exégète, d'un professeur ou d'une personne consacrée, des textes bibliques, le commentaire d'une œuvre d'art ou encore une vidéo témoignage. Ce site catholique de référence pourra renseigner les 1 à 3 millions de requêtes mensuelles sur Jésus enregistrées sur Google. **VL**



www.jesus.catholique.fr

Refonte de l'Éducation prioritaire : des moyens redistribués

Le périmètre des nouveaux réseaux d'éducation prioritaire, appelés désormais REP, restera inchangé avec 1 000 réseaux, dont 350 dits « REP + » car *« plus difficiles »*. Dévoilé par le ministre Vincent Peillon le 16 janvier 2014 et expérimenté dès la prochaine année scolaire, le plan pour l'éducation prioritaire prévoit notamment le triplement des indemnités pour certains enseignants, trois jours de formation annuels dans les « REP + » et un fonds académique pour financer les projets des réseaux. Plaçant au cœur du chantier *« la question de la redistribution des moyens »,* le ministère réaffectera 350 millions d'euros à destination des REP sur la base d'un *« indice social unique »* intégrant la part d'élèves dont les parents proviennent de catégories socio-professionnelles défavorisées, la part d'élèves boursiers, la part d'élèves résidant en zones urbaines sensibles et la part d'élèves arrivant en 6e avec au moins un an de retard. *« Aucune porte n'est fermée à l'enseignement privé »* pour intégrer les nouveaux dispositifs de l'éducation prioritaire, a indiqué Vincent Peillon. **AS**



© MEN janvier 2014 (extraits)

Un nouveau conseil de l'évaluation indépendant

Le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) fera-t-il référence ? Tel est le défi que doit relever la nouvelle instance qui succède au HCE, créée, comme le Conseil national des programmes, par la loi pour la refondation de l'école. Entre la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) et les inspections générales sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, quels seront son véritable périmètre d'action et ses marges de manœuvre ? Face à ces interrogations, Nathalie Mons, la nouvelle présidente du Cnesco, a tenu à apporter des précisions sur les moyens mis à disposition pour garantir l'indépendance du conseil. Composé d'une équipe de spécialistes reconnus – parlementaires, membres du CESE et surtout d'une majorité de chercheurs à la fois français et internationaux –, doté d'un budget propre et mandaté pour six ans, le Cnesco définira seul sa feuille de route ainsi que son calendrier. *« Notre rôle est de capitaliser les ressources en matière d'évaluation et d'aller plus loin en lui donnant une réelle valeur ajoutée éducative, articulée aux besoins des acteurs sur le terrain »,* souligne la spécialiste des politiques scolaires, tout en insistant sur le rôle central de diffusion des résultats de l'évaluation que devra jouer le Cnesco. Parmi ses premiers objets d'étude, le conseil devrait s'attaquer, selon sa présidente, à *« des questions vives sur les endroits où l'école française ne réussit pas aujourd'hui pleinement ».* **AS**

Grande difficulté scolaire : la part du collège

Le rapport très attendu de l'inspection générale sur *« Le traitement de la grande difficulté au cours de la scolarité obligatoire »,* paru en janvier 2014, vise particulièrement la refonte du collège. Pour les auteurs, il serait temps d'y *« introduire des souplesses horaires permettant une réelle personnalisation des parcours ».* En ce sens, le rapport propose d'inclure dans l'emploi du temps hebdomadaire *« une partie variable (de 20 à 30 %) permettant à chacun (en grande difficulté ou non) de bénéficier d'un itinéraire correspondant à ses besoins et à ses aspirations ».* À cela devrait s'ajouter *« une organisation différente des programmes (comme le prévoit l'article 35 de la loi de juillet 2013 pour la refondation de l'école) permettant de construire de la 5e à la 3e des progressions différenciées ».*


D. R.

L'encadrement des élèves devrait également évoluer, estime le rapport : il faut aux élèves en difficulté un tuteur, mais aussi *« diminuer le nombre de professeurs intervenant au cours d'une même semaine (distribution horaire semestrielle ou par période, généralisation de l'enseignement intégré des sciences et de la technologie, développement d'une organisation par projet pour une partie des heures) »* tout en créant *« les conditions d'un travail pédagogique commun ».* **AS**

Métier d'enseignant : la réforme attendue

Le 12 décembre 2013, Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, présentait un point d'étape de la consultation nationale sur les métiers de l'éducation, ouverte le 18 novembre sous la forme de treize groupes de travail. Parmi les premiers arbitrages rendus, pas d'annonce d'envergure mais des mesures ponctuelles, notamment en faveur des directeurs d'école.



D. R.

Dans un communiqué commun, la FEP-CFDT, le SNEC-CFTC et le Spelc indiquaient avoir été *« informés de l'état des discussions sur le métier d'enseignant »,* tout en regrettant de ne pas y avoir été associés. Restait à préciser la pierre angulaire d'une réforme attendue : la révision du décret fixant les obligations des enseignants du secondaire, vieux de soixante-dix ans. Une définition plus conforme aux réalités et aux besoins d'aujourd'hui était en jeu.

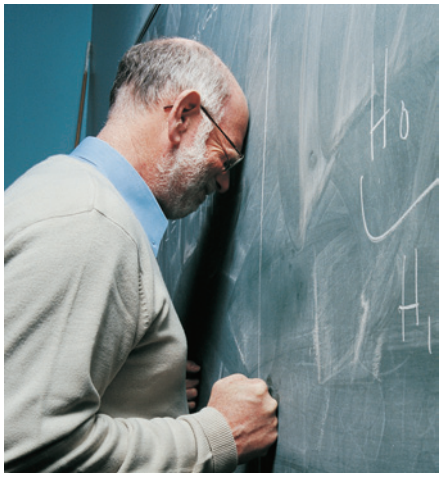
Finalement, le 12 février dernier, le ministère annonçait dans un communiqué la signature d'un *« accord historique »* dont les termes restent toujours en suspens. Par précipitation ? Selon le communiqué, le ministère prévoit la publication d'un décret reconnaissant l'intégralité des missions des enseignants du second degré, incluant pour la première fois les temps de préparation et de recherche, les activités de suivi et d'évaluation, ainsi que le travail en équipe et les relations avec les parents. Un débat qui voit se dessiner en creux la question sensible de l'annualisation du temps de travail des enseignants.

Dans l'attente d'une confirmation des dispositions réglementaires envisagées, reste à espérer que la réforme, qualifiée d'historique par le ministère, fasse réellement bouger les lignes. Pour Yann Diraison, délégué général du Sgec, *« cette réforme est attendue. La plupart des organisations syndicales reconnaissent qu'il est temps de mettre fin à cet archaïsme français. Les informations entendues ici ou là invitent cependant à la prudence tant les réflexes conservateurs ont pu endiguer les volontés de réforme. Espérons,* a minima, *que la définition du métier enseignant sera profondément revue pour intégrer toutes les composantes du métier, bien au-delà du seul face-à-face disciplinaire. Souhaitons également que des mesures simples et faciles à mettre en œuvre redonneront de la souplesse dans la gestion des moyens horaires des établissements. Je pense tout particulièrement à la disparition des différentes heures de décharge qui n'ont, aujourd'hui, plus de raison d'être, ainsi qu'à l'introduction d'un cadre nouveau de décompte du temps de travail des enseignants au-delà de la stricte durée hebdomadaire ».* **AC**

SOUFFRANCE AU TRAVAIL : LA FEP-CFDT QUESTIONNE

En 2012, la FEP-CFDT ouvrait une réflexion sur les conditions de travail des enseignants en organisant une première rencontre sur le stress au travail. Le 29 janvier 2014, le syndicat accueillait une deuxième journée d'échanges sur la prévention de la souffrance au travail. Des témoignages lus au cours de la matinée, on retiendra surtout le sentiment de solitude d'enseignants très investis, soumis à un stress chronique et confrontés à un sentiment de perte de contrôle et de soutien hiérarchique.

Pour Pierre-Marie Rochard (SGEN-CFDT), intervenant sur la table ronde, l'explication réside dans la faiblesse des dispositifs de prévention : *« Nous assistons encore à un pilotage à la fumée : on réagit quand il y a un problème. »* Un constat alarmiste nuancé par Sylvette Ego, de Formiris, pour qui *« il y a souvent un point de bascule entre la vie personnelle et la vie professionnelle. Sauf à identifier, dans les conditions de travail, ce qui serait fragilisant, il n'est pas si simple d'agir en dehors des moments où il y a le feu ».* Pourtant, des solutions existent. Ainsi, Formiris accompagne les personnes qui souhaitent repenser leur projet professionnel, quitte à envisager une reconversion. Un parcours possible présenté par Rémi Boyer et José Mario Horenstein, auteurs de *Souffrir d'enseigner, faut-il rester ou partir ?*. À l'issue de cette journée de travail, la FEP-CFDT a toutefois regretté l'absence de représentants de l'État et des chefs d'établissement, *« dont la responsabilité est première en matière de prévention ».* **AC**



© Getty

HARCÈLEMENT : BRISER LA LOI DU SILENCE







D.R.

Extraits du dessin animé de l'association « Les petits citoyens », l'un des outils pédagogiques mis à disposition sur le site de la campagne contre le harcèlement du MEN.

Solitaire par défaut/Démolie par les mots »… Le livre témoignage de Noémya Grohan[1], ancienne « cible » des autres élèves de son collège, démontre le caractère de gravité que peut revêtir le harcèlement scolaire, qui touche un collégien sur dix, selon la DEPP. Pour y remédier, le délégué ministériel Éric Debarbieux en appelle au devoir de vigilance et d'ingérence des communautés éducatives, chargées par la loi de refondation d'élaborer un programme d'action de prévention du harcèlement. Marie-Odile Plançon, du département Éducation du Sgec, avance quelques pistes pour l'inscrire dans les projets d'établissement : *« La médiation, les pédagogies coopératives et le travail sur l'empathie offrent des leviers efficaces d'amélioration du climat scolaire. Par ailleurs, lancer la réflexion dans les conseils de vie lycéenne ou de délégués et dans les comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté permet d'impliquer davantage les élèves et leurs parents.*[2]»

La prévention du harcèlement s'appuie depuis la rentrée sur un réseau de référents académiques et un site internet[3]. Des ressources pédagogiques – clips vidéo, dessins animés, présentation d'initiatives d'établissement – y côtoient des contributions de psychologues, des fiches de protocoles et deux guides téléchargeables pour le secondaire et le primaire. Ce dernier dispense des conseils concrets, par exemple sur la posture enseignante, notamment en situation de surveillance. Un ensemble qui ne remplace pas toutefois un effort annoncé et attendu en matière de formation.



Les élèves apportent aussi leur pierre à l'édifice. Dans les lycées, l'Unicef a initié 900 de ses « Jeunes ambassadeurs » à la médiation entre pairs. Début avril, des supports de communication réalisés par des élèves, lauréats du prix « Mobilisons-nous contre le harcèlement », viendront enrichir d'un autre regard le site de la campagne de prévention. Enfin, sur l'initiative du BICE[4], une charte d'engagement à de bonnes pratiques sur les réseaux sociaux, paraphée par 10 000 jeunes, sera remise à l'ONU à la prochaine rentrée, pour dire « stop » au harcèlement. **VL**

Sur le Net aussi

Le « Web social » présente un potentiel de harcèlement décuplé. Le virtuel dépersonnalise les victimes, élargit le périmètre de persécution et prolonge les nuisances. En revanche, attester des faits et identifier leurs auteurs s'avère plus simple sur le Net. Le guide ministériel dédié à la cyber-violence insiste sur le cadre juridique et les recours légaux à engager, tout en recommandant une série de partenaires associatifs. Du côté pédagogique, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette en appellent dans un ouvrage édifiant à « l'éthique face aux TIC ».

↳ *Harcèlement et cyberharcèlement à l'école. Une souffrance scolaire 2.0,* ESF.
↳ www.harcelement-entre-eleves.com

1. Noémya Grohan, *De la rage dans mon cartable*, Hachette.
2. L'un des objectifs de la campagne de prévention. Circulaire n° 2013-100 du 13-8-2013.
3. http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr Numéro vert : 0 808 807 010
4. Bureau international catholique de l'enfance

Le chiffre clé

7 faits de violence surviennent en moyenne chaque année dans les établissement publics du second degré. Les collèges de moins de 460 élèves ont un taux d'incident supérieur aux plus grandes structures. 40 % des faits de violence se contentrent dans 10 % des établissements . *VL*

Source : enquête Sivis 2012-2013 sur les violences en milieu scolaire.

La note de vie scolaire abrogée

Pas d'impact positif mesuré sur le climat de vie scolaire, une procédure d'attribution complexe aux critères subjectifs… Le BO du 6 février 2014 entérine l'avis rendu par le Conseil supérieur des programmes (CSP), le 21 novembre 2013, en supprimant la note de vie scolaire. Dans le cadre du nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture, le CSP proposera un nouveau dispositif. En guise de conclusion, son argumentaire rappelle que les projets d'établissement peuvent continuer à *« valoriser les comportements positifs correspondant au champ de la note de vie scolaire »*. **VL**

↳ *Décret n° 2014-29 du 14 janvier 2014.*

Public/privé : UNE OPPOSITION FACTICE

Pendant deux ans, la chercheuse Rozenn Rouillard a observé quatre collèges bretons (deux publics et deux privés). Les résultats de cette comparaison font éclater toute caractérisation dualiste des deux secteurs. Une recherche[1] riche en enseignements.

Quel était votre postulat de départ en comparant deux collèges publics et deux collèges privés ?

Rozenn Rouillard : La population scolaire française pratique de plus en plus le zapping : deux élèves sur cinq effectuent au moins une année dans un établissement privé. J'ai moi-même été scolarisée dans les deux secteurs. Pourtant, ils font rarement l'objet d'études comparatives sous la focale d'enquêtes de terrain. C'est pourquoi j'ai voulu voir si les collèges publics et privés faisaient réussir différemment les élèves.

Pourquoi avoir choisi l'ethnographie comme clé d'analyse ?

R. R. : C'est une approche de plus en plus utilisée en sciences de l'éducation. Elle permet de s'intéresser à l'infiniment petit, contrairement à une enquête quantitative, par exemple, qui embrasse large. Elle implique une immersion de longue durée (deux ans pour ma part), au cours de laquelle on rédige un journal de bord, on mène des entretiens, on élabore des questionnaires, on rassemble des documents (carnets de correspondance, règlements intérieurs…). Le travail de Julie Delalande[2] sur la cour de récréation en est un exemple.

À quelle conclusion êtes-vous arrivée ?

R. R. : Si le public et le privé conservent des spécificités, le secteur d'enseignement tend à s'effacer au profit des logiques d'établissement et du travail de plus en plus déterminant des



D. R.

Rozenn Rouillard est chargée d'enseignement à l'université de Rennes 2 et de Bretagne-Sud à Lorient. Elle est aussi CPE dans un lycée public.

acteurs. La différence se fait par établissement, plus que par appartenance au public ou au privé.

Quelles différences demeurent toutefois ?

R. R. : L'identité des professeurs du privé englobe un ensemble d'activités plus large, avec une inscription plus nette et légitime dans le champ éducatif, alors qu'elle est davantage centrée sur la discipline à enseigner dans le public. Cette conception du métier est une grande force de l'enseignement privé. Elle répond d'ailleurs aux attentes des parents. Cette idée que l'encadrement y serait meilleur vient de là. Car en réalité, les personnels de vie scolaire y sont moins nombreux et les jeunes parfois moins bien surveillés dans les cours de récréation. On peut y regretter aussi l'absence de personnels de santé : infirmière, assistante sociale, médecin scolaire. Le privé a un autre point fort : la reconnaissance mutuelle entre les acteurs scolaires et les parents. La frontière école-familles est moindre dans le privé que dans le public.

Comment caractériser les deux secteurs ?

R. R. : Le secteur privé privilégie une mobilisation collective que l'on pourrait qualifier de localisée, dans le sens où elle prend sa référence dans un espace local. Il y a une territorialisation forte des établissements privés et des enseignants plus enclins à considérer les élèves dans leurs particularités, dans un environnement social et familial donné. Les enseignants du public forgent plutôt des citoyens qu'ils projettent dans un espace national. Du côté du secteur public, la mobilisation collective serait en quelque sorte « extraterritorialisée ». Elle se construit dans le modèle civique. Aussi, l'établissement public obéit à un fonctionnement qui s'inscrit à une échelle nationale. Chaque modèle a ses forces et ses faiblesses. Elles sont transcendées dans chaque secteur par la capacité des acteurs à se mobiliser.

Propos recueillis par Syvie Horguelin

1. *Collèges publics, collèges privés : ethnographie comparative de configurations contextuelles et de leurs effets scolaires*, thèse soutenue le 25 octobre 2013 à l'université de Rennes 2, dirigée par Pierre Perier. En ligne sur : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/90/39/87/PDF/2013theseRouillardR.pdf
2. Julie Delalande, *La cour de récréation - Pour une anthropologie de l'enfance*, PU Rennes, 2001.

Zoom sur les échantillons de la recherche

L'enquête de Rozenn Rouillard s'est déroulée dans l'académie de Rennes entre juillet 2008 et juillet 2010. Les collèges ont été choisis par binômes (public/privé). Le premier binôme comprend deux collèges de petite taille (un public de 176 élèves et un privé de 166 élèves) situés dans une commune rurale. Le second binôme est composé de deux collèges de taille moyenne (un public de 537 élèves et un privé de 425 élèves) en zone urbaine. **SH**



À L'ASSAUT DES PIRATES DU WEB

Montréal, 2025. La ville recrute des agents pour lutter contre les monstres qui ont infesté le métro. Il y a Robotdate, recherché pour avoir détruit toutes les dates de mise à jour, ou encore Mékanouille, accusé d'avoir kidnappé les meilleurs auteurs de sites web. Et que dire de Serpinfo, qui se sert allègrement des informations personnelles ? Développé par les bibliothèques publiques de Montréal, *Escouade B* est un tout nouveau *serious game* gratuit destiné aux 10-13 ans pour leur apprendre à analyser rapidement la fiabilité d'un site Internet. Le jeune est invité à arpenter les stations de métro et répondre à des énigmes pour progresser vers les monstres. Mais le temps est compté, car lorsque l'énergie de la batterie remise au personnage en début de partie s'épuise, le jeu est perdu. En quelques minutes, le jeune acquiert ainsi des clés pour naviguer en toute sécurité. **JC**

http://bibliomontreal.com/escouadeB

LA BIBLE, DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE

Quentin est un lycéen presque comme les autres. En terminale à Lafayette, il est secrètement amoureux de Manon et supporte les excentricités de son frère adoptif Alex. Sauf qu'il a une particularité unique : il vit chaque journée deux fois. Inspirée par des films comme *Retour vers le futur* ou *Un jour sans fin* et des séries comme *Demain à la une, 2Day* est une websérie lancée par le projet « ZeBible, l'autre expérience ». *« C'est une façon décalée d'amener la Bible là où personne ne l'attend »,* précise Elsbeth Scherrer, secrétaire générale de l'Alliance biblique française. Au fil des six épisodes de huit minutes chacun, Quentin va apprendre à utiliser son pouvoir de manière responsable, aidé par l'âne JB. Ce dernier lui apparaît dans son sommeil, dans des vidéos bonus de trois minutes appelées « 2 Night », et lui donne des pistes de réflexion tirées de la Bible. *« Nous ne proposons que des pistes de réflexion, jamais de réponse »,* insiste Elsbeth Scherrer. À l'instar du projet ZeBible, la websérie s'adresse aux jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans en reprenant les codes qui leur sont propres. Très bien écrits, les épisodes empruntent de nombreuses références à la culture geek, avec beaucoup d'humour. Car, comme le signale Ségolaine Moog, secrétaire nationale de l'Aumônerie de l'enseignement public : *« Être jeune et lire la Bible, ce n'est pas être un extraterrestre. C'est être un jeune normal. »* **JC**

www.webserie-2day.fr.



DES IMAGES À ENTENDRE

Les Mains libres de Paul Éluard figure au programme des terminales L. À la rentrée, commande a été passée au *Livre de l'Aveugle,* une association qui transcrit plus de la moitié des manuels scolaires en braille, d'adapter ce recueil pour les lycéens malvoyants. Pas de problème pour les poèmes mais comment rendre compte des soixante-sept dessins de Man Ray qui les illustrent ? L'association a relevé le défi de deux façons : en faisant figurer, en vis-à-vis des textes en braille, les dessins en relief dont les élèves peuvent suivre les contours avec leurs doigts, puis en joignant un CD qui les décrit de façon neutre et pédagogique. Une grande première dans le monde de l'édition scolaire ! *« Jusqu'alors les élèves aveugles n'avaient aucun moyen d'imaginer les illustrations qui figuraient dans les œuvres au programme,* précise Michel Tessier, le président de l'association. *Avec l'audiodescription, c'est désormais possible. »*


Michel Tessier

D. R.

Nouveau challenge pour cette équipe de bénévoles engagés : la préparation du manuel *Français 1re – toutes séries* de chez Hachette, avec une sélection de quarante-six images décrites sur CD. Malgré le service précieux rendu au monde éducatif, le *Livre de l'Aveugle* a vu ses subventions diminuer de moitié en quatre ans. Fragilisée, l'association mérite d'être soutenue par les établissements catholiques. Pourquoi pas dans le cadre de la prochaine campagne de carême de votre établissement ? **SH**

www.lelivredelaveugle.fr – Tél. : 01 47 35 91 17.

COLLOQUE



© AEF

LA RÉUSSITE DANS LE SUP SE JOUE AU LYCÉE

Renforcement des liens entre lycées et universités, parcours balisés… autant de pistes mises en avant par l'enseignement public lors d'un colloque organisé par l'AEF le 10 janvier dernier pour favoriser la réussite dans le supérieur. Des pistes que le réseau Renasup a aussi à cœur d'explorer.

Si la réforme de la licence limitant le nombre d'intitulés devrait améliorer la lisibilité des formations, cet effort de simplification ne peut à lui seul garantir la réussite des bacheliers, tant les lycées et les établissements d'enseignement supérieur sont encore deux mondes séparés. Forts de ce constat, les intervenants du colloque « Bac -3/Bac +3 : les conséquences de la loi pour l'enseignement supérieur et la recherche de juillet 2013 sur l'orientation », organisé le 10 janvier 2014 par l'agence de presse AEF, à Paris, ont égrené de multiples pistes de réflexion visant à mieux préparer les futurs étudiants à l'enseignement supérieur.

Première d'entre elles : le développement des collaborations entre enseignants de lycées, de grandes écoles et d'universités pour une meilleure connaissance réciproque. Natacha Vigne, vice-présidente en charge des formations de l'université Jean-Monnet Saint-Étienne, a notamment présenté l'expérience pilote conduite depuis la rentrée entre son établissement et trois lycées de la ville : *« Les enseignants travaillent en binôme. Nous avons mis en place des échanges de services : les professeurs du supérieur viennent donner des cours dans les lycées, les professeurs de lycées participent à des cours et des animations réalisées par leurs collègues. Ils échangent aussi des heures de travaux dirigés. »* La création de ces passerelles a des conséquences sur l'information des élèves, davantage sensibilisés à ce qui les attend dans l'enseignement supérieur. Une même volonté est à l'œuvre à Rennes où les lycéens du public bénéficient d'heures banalisées dans leur emploi du temps pour assister à des cours dans les amphithéâtres. *« Préparer les lycéens à l'enseignement supérieur suppose l'acquisition de compétences non-disciplinaires telles que l'autonomie ou l'habitude de travailler en projet »,* a rappelé Jean-Michel Jolion, chef de service de la stratégie de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Parcours balisés

Dans l'enseignement catholique, la question des moyens à mettre en place pour assurer le continuum entre le bac -3 et le bac +3 est explorée par Renasup. Avec en ligne de mire, le développement de parcours balisés. *« Nous avons passé une convention avec les écoles d'ingénieurs de la Fesic prévoyant l'implantation de CPGE dans les écoles d'ingénieurs elles-mêmes. Délivrant le même enseignement que les autres CPGE, elles préparent les candidats à l'ensemble des concours tout en leur assurant la possibilité d'intégrer l'école. Un parcours sécurisé qui se traduit également par un accompagnement particulier des étudiants »,* a expliqué Fernand Girard, président de Renasup. Quatre-vingt classes de ce type ont déjà été créées. Sur le même modèle que celui élaboré avec l'université de Coventry, le réseau réfléchit parallèlement au déploiement d'autres parcours balisés associant lycées catholiques et établissements d'enseignement supérieur étrangers.

Les négociations sont déjà engagées avec des partenaires canadiens et espagnols. Concernant le renforcement des passerelles avec les universités françaises, une commission de développement concerté associant Renasup, la Fesic et les universités catholiques a commencé à se réunir pour plancher sur le sujet. D'autres projets sont également à l'étude pour établir des ponts entre les lycées proposant des BTS et des partenaires universitaires. Objectif : permettre aux diplômés de poursuivre en bac +3 dans des cursus allant au-delà des choix offerts par les licences professionnelles.

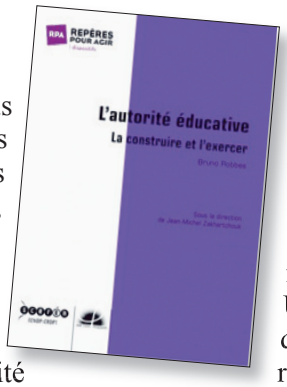
Laurence Estival



© AEF

Les intervenants ont insisté sur la nécessité de rapprocher les enseignants du secondaire et du supérieur.

L'autorité avec humanité

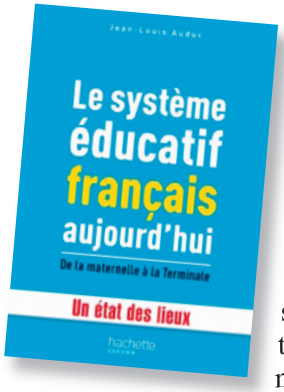


Ce sont bien des « repères pour agir » que nous propose ce collectif de contributeurs, réunis sous la direction de Bruno Robbes. Des signatures prestigieuses de chercheurs : Dubet, Marcelli, Cifali, Prairat. Des témoignages et récits d'expériences de praticiens reconnus. Six chapitres. Pour chacun, de courtes introductions situent le propos et un encadré conclusif met en relief les traits saillants du chapitre. C'est bien d'autorité éducative dont il est question : non celle qui asservit, mais celle qui fait grandir. Et, n'en déplaise aux nostalgiques d'un âge d'or supposé, les analyses des chercheurs convergent : les ressorts de l'autorité dans une société démocratique marquée par la quête de l'égalité ne peuvent être les mêmes que dans des sociétés patriarcales aux relations hiérarchiques fortement affirmées. On ne grandit pas et on n'apprend pas dans l'insécurité. D'où l'importance que les institutions assument leur fonction encadrante et contenante, ce qui ne peut se faire sans collectifs travaillant dans la cohérence avec des adultes assumant leurs fragilités, respectueux mais fermes vis-à-vis des jeunes.

Un ouvrage précieux dont il faut recommander la lecture pour sortir de certaines visions réductrices sur la « tenue » de classe. Il s'agit moins de « tenir » les jeunes que de les mettre en mouvement pour leur permettre d'apprendre et de grandir en humanité. **Nicole Priou**

> Bruno Robbes, *L'autorité éducative - La construire et l'exercer*, Scérén-CRAP-Cahiers pédagogiques, coll « Repères pour agir », 2014, 19 €.

Le système éducatif de fond en comble

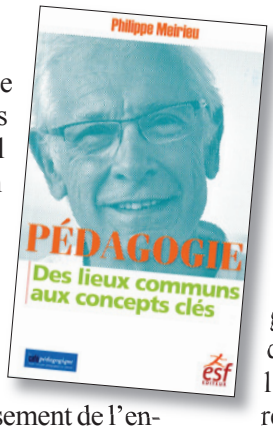


Six parties permettent de faire l'état des lieux, tant quantitatif que qualitatif, du système éducatif, de la maternelle à la terminale. L'auteur y aborde l'organisation du système et de la scolarité d'aujourd'hui mais aussi l'autonomie des établissements, les relations de « l'usager client » à l'État, celles de l'école et de l'entreprise, la formation et la carrière des personnels. En historien fin connaisseur de l'enseignement français, Jean-Louis Auduc propose des informations complètes sur chaque niveau du système éducatif (textes de référence, données chiffrées, principales évolutions). L'auteur pointe les enjeux liés à ces évolutions, les questions sensibles, les difficultés, les débats en cours. Il est donc question non seulement de l'organisation d'un établissement, du socle commun, de l'orientation mais aussi du décrochage, de la prise en compte du handicap, de la mixité, de la laïcité, de l'égalité des chances.

Un ouvrage de référence pour de multiples publics, depuis les étudiants préparant les concours de recrutement jusqu'aux chefs d'établissement, en passant par les parents désireux de mieux se repérer dans le paysage complexe d'un système éducatif en mutation. **NP**

> Jean-Louis Auduc, *Le système éducatif français aujourd'hui – De la maternelle à la terminale*, Hachette Éducation, 2013, 389 p., 19,90 €.

Voyage en pédagogie



L'annexe de l'ouvrage, à propos du modèle médical en éducation, met en relief les idées que Philippe Meirieu cherche à promouvoir. Il alerte contre les dérives d'une médicalisation excessive du traitement de la difficulté scolaire : logique de « dépistage » et recherche de solutions du côté du paramédical. Il s'en prend à une école qui *« se comporte comme un hôpital qui soignerait les bien-portants et mettrait dehors les malades »*. La formule est provocatrice mais elle souligne le désinvestissement de l'engagement éducatif de tout un chacun. Derrière la logique symptôme/remédiation, le sujet – dans sa complexité – disparaît *« et, avec lui, le seul travail véritablement éducatif […] : créer les conditions les plus favorables pour qu'un être s'engage dans les apprentissages et trouve en lui la force de grandir »*.

À la lumière de ces convictions, Philippe Meirieu réexamine cinq domaines d'une vulgate pédagogique fortement chargée d'approximations : les méthodes actives, la motivation, l'individualisation, le respect de l'enfant et l'éducation à la liberté. Un retour salutaire qui permet de situer les grandes intuitions pédagogiques dans leur contexte d'émergence, de voir ce qu'elles sont devenues à l'examen des pratiques de ceux qui s'en sont emparés. Avec une visée : faire de tout pédagogue un être assez lucide et informé pour permettre à chacun d'accéder au plaisir de penser et au pouvoir d'agir. **NP**

> Philippe Meirieu, *Pédagogie – Des lieux communs aux concepts clés*, ESF, 2013, 180 p., 13,90 €.

Retrouver des raisons d'enseigner

Face à des besoins de plus en plus nombreux, Formiris Rhône-Alpes-Auvergne propose à des professeurs en difficulté une formation pour retrouver l'envie d'enseigner. Avec succès.

Aurélie Sobocinski

En ce froid matin d'hiver, après une longue route, les stagiaires arrivent à l'institut de l'Oratoire, lové au pied du Vercors, à la périphérie de Grenoble. Pour cette fois, le petit groupe n'est constitué que de femmes : enseignantes du second degré comme de maternelle, issues de l'enseignement général, technique ou professionnel, d'établissements ruraux et urbains des régions Rhône-Alpes et Auvergne. En début ou à mi-carrière, elles sont venues « retrouver l'envie d'enseigner », comme l'indique le titre de la formation du jour.

Le dispositif, imaginé par Formiris Rhône-Alpes-Auvergne, propose un format original. *« Cette volonté d'accompagner les enseignants en difficulté s'inscrit parmi les priorités du plan de formation du territoire »*, indique Agnès Ravoux, directrice adjointe de cet organisme régional.

Dans le cadre des actions d'aide à l'évolution professionnelle, le choix a été fait de proposer cette formation longue de sept jours, répartie en trois sessions au fil de l'année – une première de trois jours, les deux suivantes de deux jours. Cette année, le dispositif, prévu pour une douzaine de personnes, a même été doublé : une première promotion a commencé début décembre 2013, une seconde en janvier 2014. *« Être enseignant, c'est exercer un métier de l'humain, soumis à des évolutions profondes. C'est beau, c'est noble, mais cela peut être difficile, douloureux. Longtemps, la fragilité n'a été reconnue que du côté des élèves. Taboue, cette question de la difficulté doit être entendue et travaillée : les besoins sont immenses mais les demandes ont du mal à nous parvenir »*, explique Yves-Olivier Chatard, directeur adjoint de l'Isfec des Alpes et responsable de la formation.

D.R.



« Amener chacun à la parole » est l'un des objectifs de la formation.

Assis au milieu des stagiaires, le formateur, également psychanalyste et psychologue, introduit cette première matinée par le rappel des objectifs : *« Ce temps est accordé à chacun d'entre nous pour se poser, souffler, penser, rouspéter et réfléchir au métier que l'on fait. C'est l'occasion d'analyser notre pratique, d'exprimer ce qui fait difficulté, nous gêne, nous résiste, ce que l'on ne parvient pas à mettre en place. Et de réfléchir tranquillement ensemble afin que les choses deviennent plus faciles, probables, réalisables. »*

L'alternance est au cœur du cheminement proposé : au travail collectif succèdent des temps de réflexion personnelle et d'entretiens individuels ; à l'analyse de cas pratiques répondent des apports plus théoriques sur les mutations actuelles de l'école, des élèves et des familles accueillis, la pression sociale et l'exigence de performance accrues qui s'y exercent, ainsi que des outils d'analyse psychosociologique. Sans recette magique ni modèle unique. *« Le but est d'amener chacun à la parole et à un déplacement à deux niveaux : dans sa posture en tant que professeur au sein de la classe, et sur le plan personnel dans la façon d'accueillir les événements »*, résume Yves-Olivier Chatard.

Maillon faible

Pour les participantes, le premier pas vers cette formation n'a pas été des plus faciles. *« Ce titre, il faut l'assumer ! On n'ose pas vraiment en parler autour de nous. Pourtant, il me semble qu'il vaut mieux se poser des questions plutôt que de faire l'autruche »*, déclare Anne-Marie*, cinquante-et-un ans, enseignante en histoire-géographie depuis vingt-huit ans, qui dévoile *« sans honte »* ses problèmes d'autorité en classe. Dans son collège, elle se sent aujourd'hui *« le maillon faible »*.

La descente aux enfers a commencé l'an dernier pour Corinne*, au CP depuis

1985, confrontée à *« cinq-six phénomènes »* hors de contrôle : *« On pouvait leur hurler dessus, rien n'y faisait. Sans aide de la part de mes collègues, j'arrivais à reculons à l'école et ne me voyais pas continuer. »*
Aline*, quarante-sept ans, devenue professeur en lycée pro après une carrière dans l'entreprise, exprime sa désillusion : *« Je pensais être là pour aider les élèves à progresser, à s'en sortir. Je me suis trompée : au lieu d'enseigner, je joue les flics à longueur de journée. Depuis l'an dernier, l'envie n'est plus là mais je n'ai pas le choix : mon projet de devenir chef de travaux ayant échoué, il me faut retrouver la motivation. »*

Renouveau professionnel

De tous ces témoignages ressort avec force *« le sentiment d'une disqualification »*, rend compte Yves-Olivier Chatard. *« Par les élèves et leurs comportements, par l'institution qui ne reconnaît pas leurs difficultés, par les parents qui portent vis-à-vis de l'école une demande de réussite absolue, par une administration qui multiplie les contraintes paradoxales… »* La formation au métier qu'ils ont reçue nourrit particulièrement ce ressenti. *« Une formation qui n'apprend pas le groupe, l'objectivation, la compréhension des phénomènes qui s'y jouent, alors qu'il s'agit de l'essence même du métier ! »*, insiste le formateur. Parfois, la frontière entre formation et thérapie ne semble pas très éloignée. Les choses sont pourtant très claires aux yeux des organisateurs. *« Cela n'est pas le lieu ! Mais il arrive qu'à l'issue de la formation, certaines personnes s'engagent dans cette voie »*, indique Agnès Ravoux.
À petits pas, les stagiaires apprennent à faire le tri entre ce qui relève des idéaux, de la réalité du métier ou encore des représentations issues de l'histoire personnelle. Et cela fonctionne. Un mouvement s'opère, parfois spectaculaire, parfois ténu. *« La majorité des candidats trouvent un nouveau positionnement professionnel et renouvellent leur engagement auprès de l'institution, d'autres envisagent un nouveau départ, ce qui constitue aussi une réussite »*, se réjouit Agnès Ravoux. *« Quand on dit dans l'enseignement catholique que notre objectif principal c'est la personne, on est au cœur du sujet ! »*

* Les prénoms ont été modifiés.

Regards croisés

Une bouffée d'oxygène

Domitille Baudry, enseignante à Chambéry, en petite section de maternelle depuis quatorze ans

« C'est par curiosité, aucunement par perte de motivation ou de sens, que j'ai choisi cette formation. Il s'agissait pour moi d'une anticipation : avant qu'une telle situation n'arrive, eu égard à une réalité souvent difficile à vivre, entre la pression aux résultats d'une part et le peu de moyens accordés de l'autre. Avant que ma passion pour le métier ne s'étiole, j'avais besoin de m'armer.
Je l'ai vécue comme un arrêt sur image précieux mais aussi comme un choc, en découvrant des enseignants en réelle détresse. Au-delà du partage de pratiques, les éclairages théoriques m'ont apporté des éléments nouveaux de compréhension sur les enfants que l'on côtoie, leurs parents, la société actuelle. Dès mon retour en classe, j'ai pu envisager un positionnement différent. »

Une équipe solidaire

Ghislaine Milano, chef d'établissement de l'école du Bocage, à Chambéry

« J'ai été surprise par cette demande de formation plutôt particulière, formulée par l'une des institutrices les plus motivées de mon équipe ! Ce dispositif intéressant me semble se heurter à une difficulté essentielle : comment y conduire ceux qui en ont réellement besoin ? Il n'est pas évident d'accepter de poser des mots sur les maux, de ne plus rester au seul stade du ressenti. Malgré tous ces bénéfices, la formation ne suffit pas. Sur le terrain, il faut une équipe qui avance, à laquelle sont régulièrement soumises de nouvelles propositions d'actions. En tant que chef d'établissement, notre rôle est de couper court à l'isolement de ce métier et de veiller aux modes de régénération et de reconnaissance du travail réalisé. »

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

À LIRE. *Souffrir d'enseigner, faut-il rester ou partir ?*, de Rémi Boyer et José-Mario Horenstein, aux éditions de la mémoire (2013). Ce livre se veut à la fois un *« ouvrage de prévention »* sur le métier d'enseignant mais aussi un outil de remédiation pour chaque difficulté qu'il est possible de vivre au cours de sa carrière.

PRATIQUE. Pour rejoindre le dispositif, les enseignants peuvent se porter candidats. Une information très large est également diffusée auprès des chefs d'établissement et équipes diocésaines du territoire Rhône-Alpes-Auvergne, des partenaires Formiris et des représentants d'enseignants.
Renseignements : http://formiris-raa.formiris.org

Revivifier l'immobilier

Deux ans après l'appel du Cnec[1] à une politique immobilière d'envergure, les regroupements de propriétés et les redéploiements se multiplient dans l'enseignement catholique. Un exemple avec les diocèses du Languedoc-Roussillon.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES





Photos : D. R.



Dans le Gard, l'association propriétaire APEGIEC a œuvré pour la construction de nouvelles classes et d'une cafétéria à l'Institution Saint-Stanislas – Sacré-Cœur de Nîmes (ci-dessus), ainsi qu'au collège Saint-Firmin d'Uzès.

Le message d'alerte a été entendu. Dans les diocèses et régions, l'enseignement catholique a lancé un grand chantier immobilier : regroupements de propriétés, rénovations et extensions, voire réimplantations... En Languedoc-Roussillon, confirme Jean Calvo, président de l'Urogec[2], *« on essaye partout de regrouper les propriétaires »*, chacun devant avoir conscience de *« gérer un bien d'Église, et non une propriété ordinaire »*. Ainsi, dans les Pyrénées-Orientales (9 500 élèves sur douze établissements), l'association Saint-Bernard, présidée par Jean Calvo, est devenue peu à peu propriétaire de tous les biens immobiliers, sauf un. Par ailleurs, des contributions des familles harmonisées y sont proposées grâce à un système de solidarité entre établissements, pour aider ceux qui ont des travaux à faire.

Moins avancé mais tout aussi volontaire, le mouvement de regroupement est lancé dans l'Aude, explique Yannick Gainche, directeur diocésain. L'association La Famille diocésaine audoise, qui regroupait immobilier paroissial et scolaire, est depuis octobre porteuse du seul scolaire, soit à ce jour cinq unités pédagogiques (UP) sur vingt. Il reste encore un long chemin à faire avec, *« comme dans l'enseignement agricole, des structures ne séparant pas gestion et immobilier, sans oublier le montant des droits de mutation à prendre en charge »*.

Le maillage de propriétés en Lozère (trente-neuf UP pour 5 900 élèves) est tout aussi complexe, mais la nouvelle feuille de route, fixée au printemps dernier par le directeur diocésain Francis Ghielens, se veut ambitieuse. À côté d'une multitude de propriétaires, une association diocésaine regroupe neuf écoles et une partie des collèges et lycées. Il s'agit déjà de *« sortir des commodats et de signer partout des baux à loyer »* permettant d'assurer un bon entretien des lieux, avec une nécessaire adaptation des contributions des familles. Francis Ghielens attend beaucoup de la mise en place de l'Union des propriétaires, prévue par le Statut de l'enseignement catholique.

Une autre urgence est ressentie dans l'Hérault (quatre-vingt établissements, 24 500 élèves), *« qui connaît une croissance de 1 500 habitants par mois dans l'agglomération de Montpellier »*, rappelle le directeur diocésain Gérard Musitelli. Fondée en 2002, l'AEPI, qui porte la propriété de quinze établissements, accueille trois à quatre transferts par an et souhaite *« accélérer le mouvement »*. Seule l'union des propriétaires peut faire face à ces nombreux défis d'envergure : *« cinquante millions d'euros de plan d'investissement d'ici 2020, dont quinze devront être financés par des ressources extérieures via la toute nouvelle Fondation Hérault sous égide de la Fondation Saint-Matthieu, mais aussi le fonds de solidarité de 40 € par élève et par an en moyenne… »* Sans oublier les fusions d'Ogec, quatre en quatre ans, le tout pour garantir la *« meilleure assise immobilière et pédagogique possible »*.

« Un souci majeur »

Dans le Gard, l'immobilier est aussi *« un souci majeur »* pour le directeur diocésain, Claude Chatte. Parmi les soixante-six UP (21 000 élèves), *« certaines ont de deux à quatre classes »*. Quant à l'association propriétaire APEGIEC, elle couvre dix-sept UP, avec la volonté de renforcer ces regroupements de propriété malgré *« quelques freins »*. Le Codiec a aussi mis en place une cotisation de solidarité pour travaux, de quatre euros en moyenne par élève.

Tous ces acteurs sont invités à *« s'informer et se former »* lors d'une grande journée de l'immobilier, le 24 mai 2014 à La Grande-Motte. 350 présidents d'Ogec, directeurs diocésains, délégués congréganistes, chefs d'établissement, économes, parents d'élèves… sont attendus. Au programme, résume Jean Calvo : *« Lancer des idées… et au travail, sur le terrain ! »*

1. Comité national de l'enseignement catholique.
2. Union régionale des organismes de gestion des établissements d'enseignement catholique.



Une journée pour les décisionnaires et gestionnaires de l'enseignement catholique

Dans la continuité de la thématique des Journées nationales de 2013, la journée gestion Fnogec du mardi 8 avril 2014 a pour objectif d'approfondir les réflexions visant à pérenniser et/ou inventer les modèles économiques de l'enseignement catholique, et ce dans une démarche prospective.

Retrouvez le programme complet et les modalités d'inscription
sur le site www.fnogec.org

Enseigner en guyane

RENTRÉE 2014







La direction diocésaine de Guyane et le réseau La Salle recherchent
2 professeur(e)s des écoles
pour Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle à Saint-Laurent-du-Maroni

L'école de 5 classes primaires fonctionne depuis 4 ans avec un projet spécifique, tourné vers l'apprentissage du français.
Postes disponibles : CE2 et CM.

- Durée de l'engagement : si possible 2-3 ans
- Travail d'équipe
- Projet en lien avec une communauté de Frères
- Avantages liés à la mutation hors métropole
- Saint-Laurent-du-Maroni, ville de 40 000 habitants, à la frontière avec le Surinam.

http://lasallefrance.fr/Enseigner-dans-le-primaire-en

La Salle France — Frères des Ecoles Chrétiennes

Contact et renseignements :
Frère Paul CORNEC
Chargé de Tutelle
paulcornecfec@gmail.com


L'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle

Venez retrouver les spécialistes agréés des séjours linguistiques et des voyages scolaires répondant aux critères qualité et sécurité garantis par L'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques.



Entrée libre et gratuite. Pré-inscription recommandée :
www.salon-office.com

Un hors-série pour avancer



PARCOURS DE VIE SCOLAIRE : 8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)
6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement : .....
Adresse : .....
..... Code postal : .....
Ville : .....
Souhaite recevoir : ..... exemplaires.
Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de *Sgec, Service publications :*
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

Figaro, le meilleur ami d'Éloïse

À Marquise, dans le Pas-de-Calais, l'école Sainte-Thérèse accueille depuis novembre Éloïse, une élève de CM1 handicapée, et son chien, Figaro. Une première dans le diocèse d'Arras.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT



© N. Fossey-Sergent

Les élèves tiennent les portes ouvertes pour laisser passer Éloïse Feutry, accompagnée de son chien et d'Angélique, son EVS.

Il est onze heures dans la classe de CM1 d'Aurore Harlay. Assise dans son fauteuil à l'avant-dernier rang, une élève, Éloïse, se concentre sur la leçon de maths sur les multiples. Près d'elle se trouve Angélique, son auxiliaire de vie scolaire. À ses pieds, sagement couché et à peine visible, voici Figaro, son labrador noir, qui la suit partout. Éloïse Feutry a dix ans. Elle souffre d'un déficit en neurotransmetteurs. Après avoir grandi normalement jusqu'à ses six ans, elle s'est soudain mise à perdre l'équilibre puis l'usage de ses jambes. Elle est en fauteuil roulant depuis l'âge de sept ans et ses mains sont de plus en plus faibles. Ses parents ont fait aménager la maison en fonction de sa maladie et Sabine, sa maman, a arrêté de travailler pour s'occuper d'elle à plein temps.

« Un jour, une personne du conseil général m'a informée de la possibilité de demander un chien d'assistance pour Éloïse », se souvient Sabine Feutry. À Alençon, en Basse-Normandie, Eloïse se familiarise pendant quinze jours avec près de dix-huit chiens spécialement formés. Au quatrième jour, elle choisit Figaro. Tout noir et d'un calme olympien, il l'assiste depuis dans toute sa vie quotidienne. *« Il lui ouvre les portes, enlève ses chaussettes et son manteau, lui apporte la télécommande de la télé,* énumère la maman… *Il ne répond qu'à sa voix. » « Je communique avec lui grâce à une soixantaine de mots que j'ai appris durant la formation à Alençon »,* confirme Éloïse, très timide. Figaro l'accompagne au cinéma, dort dans sa chambre et vient parfois à l'hôpital quand elle doit subir des examens. C'est surtout un compagnon hors pair pour la petite fille. *« Auparavant, elle ne sortait pas du tout de son fauteuil. Avec Figaro, elle essaye des choses. Je la sens heureuse. Ça la motive. »* Figaro n'aboie pas et ne fait ses besoins que quand on le lui dit, le soir, sur une plage horaire définie. Des facultés qui ont un coût (13 000 €) que la famille d'Éloïse a pu assumer en partie grâce à la générosité de donateurs et à l'argent récolté via des actions menées pour faire connaître la situation de la petite fille.

Sainte-Thérèse en vrai Saint-Bernard

Problème : à l'époque, l'école publique dans laquelle elle est scolarisée n'est pas prête à accueillir le chien. Un enfant de la classe serait en effet allergique... Figaro reste donc à la maison pendant sept mois… privé d'école. Sabine Feutry s'inquiète pour sa fille. *« Elle était plutôt bonne élève et je l'ai vue décrocher. Elle n'avait plus envie d'aller en classe. »* De son côté, sans pratique quotidienne, Figaro perd ses acquis. En septembre 2013, la famille prend contact avec Pierre Tintiller, trente-cinq ans, directeur depuis sept ans de l'école Sainte-Thérèse de Marquise, 310 élèves. *« Accueillir Éloïse, pour moi, c'était une évidence. »* Pierre Tintiller reçoit les parents et clarifie certaines choses : quel est le caractère du chien ? Comment cela se passe-t-il pour ses besoins ? Et pour les voyages de classe ? Éloïse ne pourra sans doute pas participer à toutes les sorties... Il écrit une circulaire aux parents d'élèves pour leur présenter Éloïse et leur demander si leurs enfants sont allergiques aux poils de chien – c'était la seule condition. Le retour des parents est *« très positif »*. Côté enseignants, le personnel est d'abord *« plus dubitatif »*. Il faut dire que la si-

tuation est inédite. Aurore Harlay accepte en tout cas de relever le pari et prépare l'arrivée d'Éloïse. *« Je suis allée sur le site internet du centre d'éducation de chiens d'Alençon. J'ai vite vu que Figaro avait été formé sérieusement. On y voyait aussi Éloïse en photo. J'ai pu ainsi la présenter au reste de la classe. »*

« À l'époque, l'école publique dans laquelle elle est scolarisée n'est pas prête à accueillir le chien. »

La rentrée s'effectue en novembre 2013. *« On avait peur que ce soit un drame pour elle de changer d'école,* se souvient Sabine Feutry. *En fait, cela s'est très bien passé. »* En cours, Éloïse peut compter sur l'aide d'Angélique, son EVS[1] (faisant fonction d'AVS) à plein temps. Elle l'accompagne dans l'ascenseur, l'aide à mettre son manteau, l'emmène aux toilettes. Comme ses mains se fatiguent vite, elle est équipée d'un scanner (financé par la Cotorep) qui lui permet de copier les feuilles d'exercices et d'y répondre directement sur ordinateur. Des adaptations minimes auxquelles l'enseignante s'est vite habituée : *« Quand je fais des temps de remédiation pour revenir sur un point de cours avec un petit groupe d'élèves et que Éloïse en fait partie, je ne l'oblige pas à bouger. On se place autour d'elle. »*

Un lien avec les élèves

L'accueil des autres élèves a été plutôt chaleureux. En hiver, Éloïse passe le plus souvent ses récrés dans la classe à cause du froid. Plusieurs de ses camarades se sont proposés pour lui tenir compagnie. Pour organiser le roulement, Angélique, l'EVS, a fabriqué une fleur en carton qu'elle a accrochée à la porte de la classe. Sur chaque pétale sont inscrits le jour correspondant et le prénom de l'enfant. Ce mardi, c'est Angèle, une blonde aux yeux bleus, qui se charge de tenir les portes grandes ouvertes pour faciliter le passage d'Éloïse et de Figaro, qui reviennent des toilettes avec Angélique. Plus tard dans la journée, tout le monde descend pour aller faire la photo de classe. Linh, élève de CM1, vient discuter avec Éloïse et ne manque pas de caresser Figaro. Le chien



© N. Fossey-Sergent

Figaro assiste Éloïse dans sa vie quotidienne.

constitue un vrai lien entre la jeune fille et les autres élèves. Les enfants de la classe ont une sympathie pour celui qui favorise certainement le contact avec la petite fille.

Éloïse n'est pas indifférente à ce changement d'école. *« Elle y a repris goût,* note sa maman. *Pas question de rater un jour de classe ! »* Entre ses rendez-vous médicaux, ses séances de balnéothérapie, de kiné, d'ergonomie, elle continue de mener un véritable marathon. Elle souffle avec bonheur le vendredi, lors du cours de catéchisme. *« C'est facultatif,* précise la maman, *mais ça a été une vraie découverte pour elle. Depuis, elle me demande d'aller à la messe et se plonge régulièrement dans son livre sur la vie de Jésus. »* En elle, peut-être, résonne cette phrase d'Antoine de Saint-Exupéry que l'école Sainte-Thérèse a fait sienne : *« Ta différence, mon frère, loin de me léser, m'enrichit. »*

1. Emploi vie scolaire.

« Un projet bien préparé »

Isabelle Montaron, responsable ASH (Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés) pour le diocèse d'Arras, salue *« un projet qui a été bien préparé, porté, expliqué et qui véhicule nos valeurs ».* Sur la question de l'accueil du chien, elle s'est rapprochée de l'inspection ASH. *« Il n'y avait pas de difficultés particulières »,* se souvient-elle. La seule condition étant qu'aucun enfant de la classe ne soit allergique aux poils de chien. *« Je me suis surtout assurée qu'elle pourrait avoir une EVS car, dans le Pas-de-Calais, quand on scolarise un enfant qui vient du public, il perd son AVS. Heureusement, je venais d'obtenir des moyens financiers qui le permettaient. »* Plus largement, Isabelle Montaron s'efforce de *« promouvoir l'école inclusive et de faire avancer dans la pratique de chacun l'accueil de tous, notamment via la formation ».* **N. F-S.**



© N. Fossey-Sergent

En classe, on n'entend pas Figaro de la journée, *« sauf parfois quand il ronfle »,* s'amusent les enfants.

Une Cordée pour viser haut

Au collège du Sacré-Cœur, à Vannes, des étudiants viennent aider des élèves à se projeter dans l'avenir. Depuis 2012, la Cordée de la réussite profite aux 4es et 3es.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT



© N. Fossey-Sergent

Les collégiens ont débuté les premières séances d'accompagnement avec les étudiants de Bretagne-Sud.



D. R.

Le principe d'une Cordée de la réussite est simple : donner envie à des élèves issus d'un milieu social modeste de poursuivre des études supérieures, voire de choisir des formations d'excellence. Pour résumer, on les encourage à viser le pic de la montagne en les entourant de sherpas – qui peuvent être des étudiants de grandes écoles ou d'universités. Ce sont ces derniers qui impulsent le rythme, encouragent, rassurent si besoin, motivent.

Au collège du Sacré-Cœur de Vannes, il y a cette année cinq candidats à l'ascension : Kader, Hilal, Saliha, Jean-François et Laëtitia. Leurs « tuteurs » sont tous des étudiants de l'Université de Bretagne-Sud. Dans ce collège de 1 050 élèves accueillant une forte proportion d'adolescents turcs, les élèves sont suivis de près. Avant 2012, la Cordée n'existait pas, comme l'explique Hervé Le Gargean, directeur adjoint du collège : *« Nous avions plusieurs dispositifs pour les 6es et 5es : de l'accompagnement scolaire dans le cadre du Programme de réussite éducative avec la mairie de Vannes, du tutorat entre pairs (un élève volontaire de 4e ou 3e aide un 6e ou 5e), et le « Bon coup de pouce » proposé par l'association Pupilles étudiants pour la ville (PEV), qui agit davantage sur la méthodologie, la motivation, les questions d'orientation… Mais rien pour les 4es et 3es ! »*

Éveiller la curiosité

Cette carence a pris une dimension nouvelle quand l'équipe du collège a constaté que Laëtitia, une élève de 5e accompagnée par l'un de ces dispositifs, s'est retrouvée sans rien à la fin de l'année scolaire *« alors qu'elle avait clairement besoin d'être encore accompagnée »*. C'est à ce moment que Hervé Le Gargean a découvert le dispositif des Cordées de la réussite. *« Elles permettent de faire se rencontrer deux mondes qui se connaissent mal [étudiants d'une part et jeunesse des quartiers d'autre part]. Les étudiants n'ont pas un grand écart d'âge avec les collégiens et ils possèdent une approche différente de celle des professeurs. »*

En octobre 2012, le collège du Sacré-Cœur rejoint la cordée « Dis-moi, c'est quoi l'université ? », labellisée cette même année. Elle met en réseau l'Université de Bretagne-Sud et des établissements de l'enseignement secondaire (quatre collèges en 2012-2013, situés à Lorient et Vannes). Des étudiants bénévoles, recrutés par l'association PEV, assurent l'accompagnement des élèves ciblés.

Dans cette Cordée, les objectifs sont variés : éveiller la curiosité, aider l'élève à choisir de manière éclairée son orientation, dédramatiser les obstacles d'accès aux études supérieures… Laëtitia est la première à inaugurer le dispositif. De la fin décembre 2012 et jusqu'à la fin de l'année scolaire, au rythme d'une fois par semaine, elle est coachée à domicile par Pauline qui l'aide à creuser son désir de devenir architecte d'intérieur.

Pauline Rio, vingt ans à l'époque et en deuxième année de droit à l'Université de Bretagne-Sud, est arrivée là un peu par hasard. *« Je devais choisir une option pour la fac. Parmi ce qu'on nous proposait, il y avait celle de travailler pour l'association PEV qui recrute les étudiants pour la Cordée »*, se souvient la jeune fille. *« L'association n'attendait pas de nous qu'on fasse de l'aide aux devoirs, plutôt qu'on développe chez l'élève sa confiance en lui et qu'on l'aide à consolider son choix d'orientation.*

Comme Laëtitia voulait devenir architecte d'intérieur, j'ai fait beaucoup d'activités créatives avec elle, comme des masques et des cartes de vœux, jusqu'à concevoir une maquette de maison. Le but était de créer un dessin sur ordinateur à partir d'un logiciel puis de réaliser la maquette en 3D. C'était aussi une façon pour moi de lui faire réviser ses cours de maths avec le calcul des volumes…. Le but était qu'elle la présente devant sa classe. Mais elle n'a pas osé. »

« Elle a réalisé que je n'étais ni ses parents ni sa prof, et elle s'est ouverte. »

En décembre, Mélanie et Élodie, respectivement étudiantes en première année de droit et d'économie, viennent tout juste de faire connaissance avec les deux collégiennes qu'elles vont suivre tout au long de l'année. *« La première fois que j'ai vu Saliha, je l'ai un peu aidée à faire ses devoirs mais on a surtout fait connaissance »,* avoue Mélanie. Entre les deux, on sent que la glace n'est pas totalement brisée, même si les filles se sont retrouvées pour faire leurs courses de Noël ensemble. *« Le contenu de ces rendez-vous est très libre,* insiste Emmanuelle Allain, coordinatrice à l'association. *Cela peut être un temps collectif avec les autres binômes du collège : visiter l'université, organiser une sortie culturelle, un rallye photo dans la ville… »* De son côté, Élodie a apporté à Hilal plusieurs magazines d'orientation avec des tests à compléter. L'élève de 3e semble bien décidée à se tourner vers le secteur commercial. *« Elle a visité un lycée professionnel avec une filière vente. J'essaie de lui donner des conseils. »*

Un vrai investissement

Pour Saliha et Kader, deux sœurs arrivées de Turquie en 2009, l'enjeu premier sera d'améliorer leur français. Leur maman souhaite qu'elles fassent des études. Elles attendent aussi de leurs « tutrices » qu'elles les aident à se renseigner sur les formations proposées dans les lycées alentours.



D. R.

Le laboratoire de langues du collège du Sacré-Cœur à Vannes.

D'après Emmanuelle Allain, coordinatrice PEV, le choix des étudiants en faveur de la Cordée représente un vrai investissement. *« En plus de leur accompagnement hebdomadaire, les étudiants ont seize heures de formation dans l'année, sans compter les temps de bilan. »*

Pauline, après avoir suivi Laëtitia pendant un an, ne regrette rien : *« J'avais fait ce choix d'abord par défaut et finalement ça m'a bien plu. Cela n'a pas été évident de créer un climat de confiance. Au début, c'était toujours moi qui allais vers elle pour lui proposer des choses et elle était parfois un peu réfractaire. Puis, elle a réalisé que je n'étais ni ses parents ni sa prof, et elle s'est ouverte. »*

Stéphane Gouraud, directeur diocésain de Vannes, suit de près cette initiative qui est *« une première »* dans le diocèse. *« Pour moi, c'est très positif. C'est un lieu de motivation. »* Laëtitia a d'ailleurs décidé de poursuivre l'accompagnement et de s'embarquer pour une deuxième année de Cordée.

Cinq ans de cordées



D. R.

Hervé Le Gargean.

Lancées le 18 novembre 2008 dans le cadre du plan Espoir Banlieues par Valérie Pécresse, alors ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et par Fadela Amara, la secrétaire d'État en charge de la politique de la ville, les Cordées de la réussite visent à introduire une plus grande équité sociale dans l'accès aux formations supérieures. Elles se fondent sur un principe de solidarité entre établissements. Ce partenariat peut prendre la forme d'actions multiples : accompagnement scolaire, culturel, visites d'universités ou de grandes écoles… Il est assez rare de trouver des Cordées composées de collèges. Le plus souvent, elles sont réalisées avec des lycées. *« Le problème, c'est qu'au lycée, c'est parfois trop tard. On est déjà engagé dans une voie »,* relève Hervé Le Gargean, directeur adjoint du collège Sacré-Cœur. Stéphane Gouraud, directeur diocésain de Vannes, abonde dans le même sens : *« Le collège est le moment où l'on peut donner aux élèves le goût pour les années qui viennent et la volonté de franchir l'étape du lycée. »* **N. F-S.**

En Guadeloupe, l'apprentissage gran

Au CFA Jean-Belloc, on essuie les plâtres, on colmate les fissures, on relève des murs… pour de vrai. Si l'unique centre d'apprentissage de l'enseignement catholique de Guadeloupe revêt des allures de chantier permanent, c'est parce qu'il est le fruit d'une histoire singulière.

AURÉLIE SOBOCINSKI



D. R.

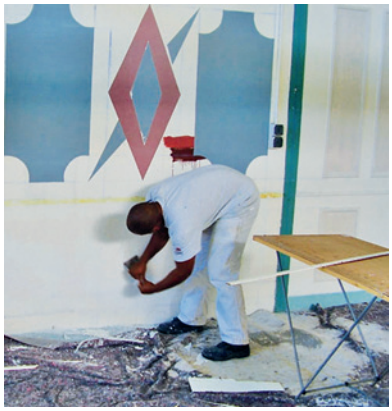
Les apprentis mettent la main à la pâte lors de chaque chantier de rénovation.

Au cœur d'un luxuriant domaine de trente-deux hectares niche le nouveau centre de formation d'apprentis (CFA) Jean-Belloc. Il a été fondé en 2007 grâce à la volonté de l'évêque et au concours de la région, sur les friches d'une institution – le centre éducatif fermé Saint-Jean-Bosco – ayant fortement marqué l'histoire éducative locale en accueillant dès la fin de la Seconde Guerre mondiale les jeunes les plus défavorisés du territoire, et ce jusqu'à sa fermeture brutale dans les années 90. Le CFA porte ainsi un projet éducatif singulier, placé sous le signe de la (re)construction. *« Le pari a été fait de proposer aux jeunes ayant eu des parcours sinueux la voie de l'apprentissage comme voie de réussite »,* explique le directeur diocésain de Guadeloupe, Jacques Otz. Sur l'île, 1 200 jeunes sortent chaque année du système éducatif sans diplôme, et plus de 45 % des moins de trente ans sont au chômage. Une situation qui préoccupe tous les acteurs et responsables du département… Pourtant, *« l'heure n'est pas au découragement mais plutôt à l'enthousiasme »,* insiste Charly Rinaldo, le responsable de l'établissement depuis son ouverture. « *Nous avons entre nos mains un formidable outil de formation et d'accompagnement vers l'insertion professionnelle pour les jeunes que nous accueillons, majoritairement sortis du système éducatif, illettrés et aux prises, pour 60 % d'entre eux, avec la justice.* »

Spécialisé dans les métiers du bâtiment, le CFA, situé sur la commune de Gourbeyre, à l'extrémité sud de Basse-Terre, propose pour l'heure sept filières à ses 210 apprentis : maçonnerie, serrurerie-métallerie, peinture, menuiserie, plomberie, carrelage et maintenance des bâtiments de collectivités. Ce qui frappe d'abord le visiteur, c'est la dimension du site, avec des ateliers dont le plus petit s'étale sur 310 m², et de nombreux bâtiments à rénover. Un support idéal à disposition des apprentis et de leurs formateurs, pour multiplier les travaux pratiques et l'apprentissage des valeurs du métier, tout en contribuant à la réhabilitation progressive des lieux.

« Ils ne montent pas des murs pour les casser »

Tel est en tout cas le parti pris pédagogique de l'équipe. Chaque nouveau chantier de rénovation est en partie réalisé par les apprentis, selon leur niveau de compétences. Une démarche concrète, dont les jeunes ressentent directement la valeur éducative. *« On est vraiment sur le côté pratique, on fait des constructions intéressantes et on touche à tous les corps*







Photos : D. R.

Le CFA Jean-Belloc propose sept filières à ses 210 apprentis, dont la peinture, la maçonnerie, la métallerie…

deur nature

En s'impliquant, ces jeunes au parcours tumultueux retrouvent confiance en eux.

de métier », témoigne Lindsay, 19 ans, en 2e année de CAP. *« L'objectif est qu'ils puissent mettre directement en application ce qu'ils ont appris et l'inscrire dans une construction durable,* développe le chef d'établissement. *Ici, ils ne montent pas des murs pour les casser. Cela leur donne à la fois le sens des réalités et celui des responsabilités : ils participent avec nous à la construction du centre et, ce faisant, avancent aussi sur le chemin de leur propre reconstruction. »*

Les apprentis, toujours supervisés par leurs formateurs, travaillent à côté des professionnels en situation, bénéficiant de leurs conseils et savoir-faire. *« Cette dimension de transmission est signalée aux entreprises dès l'appel d'offre lancé pour chaque projet. Les différentes notions et techniques à aborder avec les jeunes au sein du chantier font l'objet de détails précis »*, indique Pierre-Gabriel Narcisse, le responsable pédagogique du CFA. *« Cela crée une situation particulière, mais sans que cela nous dérange dans la pratique. Au contraire ! Cet état d'esprit nous a donné le goût de la formation ! »,* confie Mario Dillou, chef d'entreprise dans le secteur de la maçonnerie. Pour étayer le dispositif, un bureau d'études pédagogiques s'occupe spécifiquement de la déclinaison pédagogique des différents chantiers. *« Comme dans un bureau d'études classique, on tire des plans, on prépare des devis, on estime les coûts matériels en vue de rationnaliser les productions à mener. Mais plus encore, notre rôle consiste à articuler l'ensemble des référentiels d'apprentissage avec les travaux à réaliser »*, précise son responsable, Alain Baclet, également professeur de dessin technique au CFA. En mettant au cœur de l'élaboration de chaque projet la pluridisciplinarité, l'action de ce bureau singulier va en réalité bien au-delà : *« Il permet à l'ensemble des professeurs, de toutes matières et sections confondues, de se réunir, de décider ensemble des projets à mener et d'établir les progressions pédagogiques. C'est là que se fabrique le ciment pédagogique et éducatif de l'établissement »*, analyse Charly Rinaldo.

La réhabilitation de la chapelle en a été un bel exemple. *« Chaque professeur a pu apporter son grain de sel à l'entreprise : à côté de l'apprentissage de la taille de pierre ou encore des techniques de pavage, l'enseignant d'histoire a pu retracer avec les apprentis l'histoire des lieux. Celui d'arts plastiques a aidé à composer les motifs pour les ouvrages de métallerie, celui d'anglais à traduire les plans de fabrication... »,* raconte Pierre-Gabriel Narcisse. Actuellement, la rénovation de l'étage d'un bâtiment de 700 m² – incluant charpente, toiture, peintures, menuiseries – est en cours, en vue d'aménager une nouvelle salle informatique, des bureaux, un réfectoire, des salles d'infirmerie et d'archives. Et à l'avenir ? De la construction d'un stade ouvert sur le territoire à celle d'une grande salle de sport en passant par la réfection de villas, *« il y a de quoi faire encore pour une bonne dizaine d'années ! »*, s'exclame Charly Rinaldo.



D. R.

... la menuiserie et la serrurerie.

Reconstruire les jeunes

Un accompagnement « total » est déployé vis-à-vis de ces jeunes au parcours de vie souvent fracassé et au dossier judiciaire parfois très lourd (en 2012-2013, 10 % des apprentis étaient en situation de récidive, trois d'entre eux portaient un bracelet électronique). L'enjeu : maintenir et ne pas laisser se déconstruire hors du temps scolaire tout ce qui s'y édifie… Ouvert à tous, l'établissement ne demande rien aux apprentis en matière de frais d'inscription, seulement... de s'accrocher pour trouver confiance et réussite. *« Il ne s'agit pas uniquement de faire de l'apprentissage mais d'éduquer au sens global, d'offrir à chacun la possibilité d'un nouveau départ, d'une nouvelle perception de son environnement, de soi-même, des rapports avec les autres »*, explique Jean-Pierre George, le responsable du service social intégré au CFA, qui veille aux côtés de l'équipe éducative. Une telle ambition nécessite beaucoup de réactivité : *« En cas de difficulté, de rupture de contrat par exemple, nous réagissons tout de suite pour retrouver un employeur et ne pas laisser s'installer le découragement »*, souligne Charly Rinaldo. Avec des taux de réussite aux examens et d'insertion s'inscrivant légèrement au-dessus de la moyenne nationale – respectivement 67 % et 75 % –, et des cas de décrochage liés essentiellement à la crise du tissu économique local qui décourage les jeunes dans leurs recherches, les signes prometteurs se multiplient sur le chemin du CFA vers la réussite de tous.

Se donner les moyens

La formule présente des avantages économiques dont le chef d'établissement ne fait pas mystère. Mais si 80 % des frais du chantier de réhabilitation du site, dont le coût est estimé au total à six millions d'euros, sont pris en charge par la région, il reste au CFA à trouver les 20 % restants – une somme ! *« Alors que la part de taxe d'apprentissage demeure très aléatoire, la recherche d'autres sources possibles de financement est vitale,* insiste Charly Rinaldo, qui informe régulièrement les jeunes sur cet aspect, comme sur tous ceux relatifs à la vie de son établissement. *Nous les tenons au courant, avec l'ensemble des acteurs du centre, des possibles évolutions, des moyens que l'on a ou pas, des conditions pour réaliser les projets... Ils ont bien intégré que sans l'engagement de chacun, il n'y a pas de CFA ! »* **AS**

Gilbert Longhi
Électron libre



© V. Leray

Médiatique proviseur d'un lycée public innovant, Gilbert Longhi n'a cessé de bousculer le système par sa créativité pédagogique au service des décrocheurs. À soixante-cinq ans, refusant de lâcher prise, il entame une seconde carrière dans l'enseignement catholique.

Virginie Leray

Les « repris de justesse », les « Lost in Education » ou encore les *« dégriffés, ces élèves de qualité qui, comme des habits démarqués, sont mis au rabais »*. Gilbert Longhi a un don pour les trouvailles sémantiques, que son accent gascon rend plus percutantes encore. À propos des victimes du décrochage, *« cette maladie nosocomiale de l'école »*, il s'emballe. Il faut dire que l'actuel doyen de la Faculté d'éducation de l'Institut catholique de Paris leur a consacré une inventivité pédagogique débordante.

Proviseur du lycée public parisien Jean-Lurçat durant dix ans, il y monta sept dispositifs de remédiation, prenant souvent le contre-pied des orientations officielles : *« Lors du lancement des bacs pro en quatre ans, je proposais ce cursus en un an à ceux qui abandonnaient en 1re. J'ai aussi toujours refusé de gaver davantage les anorexiques scolaires »*, s'esclaffe-t-il. De la 5e à bac + 2, ses itinéraires bis, toujours pérennes, remettent en selle jusqu'à 250 élèves chaque année, via des emplois du temps à la carte faisant la part belle aux arts, au sport, à l'engagement associatif ou humanitaire… *« Épatant, il trouvait toujours une solution aux situations les plus baroques et apportait souvent une clé de restauration décisive »*, admire le pédopsychiatre Marcel Rufo qui, lorsqu'il dirigeait la Maison de Solenn (un espace santé pour adolescents), a obtenu à Lurçat tous les aménagements scolaires imaginables.

Mais d'où lui vient cet intérêt pour cette jeunesse en mal d'adaptation qu'il côtoie par ailleurs depuis vingt ans au tribunal pour enfants de Paris, comme assesseur ? L'adepte du décalage, cultivé aussi bien dans sa liberté de ton que dans son allure décontractée, chemise ouverte sur tee-shirt assorti à une barbe de trois jours, se retrouverait-il dans ces profils rétifs à se couler dans le moule ? Sur cette question, le natif de Toulouse quitte soudain ses manières volubiles pour se retrancher derrière *« un parcours scolaire des plus banals »* et balayer tout soupçon d'identification. Tout juste concède-t-il quelques *« problèmes de particularisme »* ainsi qu'une *« allergie aux profs à cer-*

titude et aux sciences exactes », lui que son père, professeur d'avionique, rêvait ingénieur. À défaut, il a perpétué la fibre éducative paternelle et, avec une épouse assistante sociale dans l'Éducation nationale, l'a transmise à ses enfants, tous deux agrégés de lettres.

Pour Anne-Marie Vaillé, enseignante engagée qui se lia d'amitié avec l'audacieux proviseur lorsqu'elle présida, au début des années 2000, le Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire, *« il a hérité son originalité pédagogique de sa double formation en lettres et en psychologie, puis de ses années d'enseignement en filière sanitaire et sociale »*. Mais, derrière le fantaisisme affiché, elle pointe une faculté d'adaptation hors pair : *« Il déteste les sentiers battus et la soumission, et a su maîtriser toutes les ficelles juridiques et administratives du système afin de contourner les règles sans les transgresser. Il aime à déconcerter mais, doué d'une grande acuité de perception, il conquiert n'importe quel auditoire à sa cause. Il fait semblant d'improviser mais livre des interventions très structurées et pleines d'humour. Il menait ses conseils d'administration tambour battant, avec une efficacité et une aisance stupéfiantes. »*

Un esprit critique

L'habile pilote, qu'aucune contrainte bureaucratique n'avait jamais entravé, fut néanmoins rattrapé par sa propension à capter la lumière médiatique, dont sa hiérarchie finit par prendre ombrage. En 2005, le couperet tombe sous la forme d'une mutation, sanction couplée d'un « lâchage syndical » et suivie, cinq ans après, d'un départ en retraite anticipée. *« La pilule n'est pas passée. Il reste amer mais pas aigri »*, commente Anne-Marie Vaillé qui a vécu de semblables déconvenues et partage son *« écœurement pour les hiérarques aux carrières imméritées »*.

Gilbert Longhi minimise l'affaire en évoquant sa *« crédibilité finalement renforcée »* et une prise en compte des décrocheurs améliorée, grâce à leur recensement, à l'émergence de structures dédiées et des préconisations de renouveau pédagogique[1]. Plutôt que de ruminer, cet hyperactif se lance dans un travail de rédaction encyclopédique[2], multiplie les contributions à *L'Étudiant*, au *Café pédagogique*, les interventions comme formateur ou conférencier, notamment dans l'enseignement catholique *« qui m'a été fidèle, à moi qui compte pourtant parmi les infidèles »*.

Prenant la forme de collaborations avec l'Apel, l'enseignement agricole et l'UNETP, ce rapprochement, pas si improbable, avait débuté dès les années 1990, via des projets européens avec les lycées voisins de Jean-Lurçat, Le Rebours et Saint-Vincent-de-Paul où le jeune retraité rebondit d'ailleurs en 2011 en s'occupant d'une section de BTS. Là-bas, l'incorrigible provocateur franchit la ligne rouge avec une mise en situation insolite où les élèves expérimentent la mendicité et le déplacement en fauteuil roulant, ce qui heurte la sensibilité de cet établissement champion de l'inclusion du handicap. Le chercheur accompagne enfin un groupe de doctorants de l'Institut catholique de Paris, où il est embauché à la rentrée 2013.

« Il aime à déconcerter mais, doué d'une grande acuité de perception, il conquiert n'importe quel auditoire à sa cause. »

Si le militant de l'égalité des chances estime que *« l'enseignement catholique participe à renforcer des pôles d'homogénéité scolaire »*, il reconnaît avoir découvert *« une réalité très diverse, avec certains établissements recevant massivement les exclus du public, ainsi qu'un souci d'ouverture et une modestie à l'opposé de l'impression d'arrogance perçue à l'extérieur »*. Il salue aussi *« la force de proposition de ce bateau amiral, une aubaine pour le système car les greffes de dispositifs alternatifs réussissent mieux dans le privé que dans le public, où elles ne prennent que dans les établissements défavorisés »*.

Éternel poil à gratter, il relève enfin, avec un petit air de défi, que *« le partage d'élèves d'un même périmètre ou des implantations immobilières dans des secteurs populaires seraient des manières tout à fait chrétiennes de lancer l'esprit de mission dans nos banlieues, en parfait écho aux discours du nouveau pape ! »*. Entre séduction et ironie, mi-facétieux mi-sérieux, Gilbert Longhi détonne et bouscule. Malgré sa capacité d'écoute et d'empathie authentique, aucun élève ne s'est laissé prendre à sa bonhomie de façade, les limites posées par son autorité naturelle n'ayant jamais été enfreintes. Sans doute parce que le personnage cultive précieusement cette distance, indispensable à l'exercice de l'esprit critique, qu'il tient pour l'essence de l'intelligence.

1. « Agir contre le décrochage scolaire ». Rapport de l'IGEN-IGAENR de juin 2013.
2. *Dictionnaire de l'éducation – Pour mieux connaître le système éducatif,* Vuibert, 2009, 670 p.

Au programme de la Catho

Appelé pour accompagner les changements liés à la masteurisation au sein de la Faculté d'éducation de l'ICP, Gilbert Longhi a aussi pour mission d'intensifier les relations entre cette institution et le terrain des établissements scolaires. À cette fin, le nouveau doyen lance deux manifestations qui ne manqueront pas de créer l'événement. Tout d'abord, le 30 avril 2014, une centaine de chefs d'établissement d'Île-de-France sont invités à suivre à la Catho une journée de conférences sur leur rôle de pilote où Pascal Balmand, le secrétaire général de l'enseignement catholique, donnera la réplique à François Jarraud, du *Café pédagogique,* et au militant de l'éducation alternative Gabriel Cohn-Bendit. Gilbert Longhi entend aussi commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale en organisant une session anachronique du certificat d'études où élèves, parents, enseignants et étudiants plancheront sur les sujets de 1914. Tout inattendu qu'il soit, l'exercice fournira, par comparaison avec les copies de l'époque, un matériau pour les chercheurs en sciences de l'éducation, tout en démontrant au grand public que cette discipline s'enracine dans le concret. **VL**

Photos : D. R.



La French American Academy accueille en deux langues.



Donner la parole aux enfants, une spécificité américaine...



... tout comme les vélos dans la classe !

USA : à cheval sur deux cultures

Anne-Sophie Guéguen a ouvert une, deux puis trois écoles bilingues dans le New Jersey. Une* success story *pour la French American Academy qui veut conjuguer le meilleur de nos deux systèmes éducatifs.

SYLVIE HORGUELIN

Tout a commencé un dimanche dans une paroisse du New Jersey. Anne-Sophie Guéguen est sous le choc de l'annonce de sa quatrième grossesse. L'évangile du jour l'invite à ouvrir son coeur. *« Dans les semaines qui ont suivi, c'est comme si l'Esprit Saint me parlait. L'idée d'une école pour cet enfant et pour les autres a germé »,* confie la jeune femme qui évoque sa foi sans complexe, comme la plupart des Américains. *« À chaque embûche, je me suis laissée guider comme le Petit Poucet. »* Rien ne destinait de fait Anne-Sophie à devenir directrice d'école. Cadre dans la sidérurgie puis à la commission européenne, elle a abandonné une carrière prometteuse pour suivre son mari aux États-Unis. Leurs trois enfants Malo, Arthur et Lola, scolarisés dans le public, parlent désormais le français avec un fort accent américain et un vocabulaire limité, mais ils ont acquis *« une belle confiance en eux ».* Pour sa petite dernière, Maya, et les enfants francophones du New Jersey, Anne-Sophie voulait combiner le meilleur des deux mondes. D'où l'idée de créer une école bilingue et biculturelle qui conjuguerait la motivation, la reconnaissance et la créativité américaine avec l'exigence, le sens de l'effort et l'esprit critique français.

La philosophie des quatre C

Pour élaborer son projet, Anne-Sophie se plonge dans *L'enfant aux deux langues* de Claude Hagège, suit des formations et va observer de nombreuses classes. Sa philosophie tiendra en quatre C : Communication, Collaboration, Créativité, esprit Critique *(critical thinking)*. La communication orale, l'un des points forts des Américains, sera à l'honneur dans son école avec un « Quoi de neuf ? » quotidien ou encore un conseil d'école dès le CP. Les élèves coopèreront entre eux et les parents seront étroitement associés à la vie de l'école. Des activités artistiques variées stimuleront la créativité des enfants et ils apprendront à penser par eux-mêmes – une spécificité française pour les Américains qui privilégient les QCM. La French American Academy (FAA) ouvre ses portes à la rentrée 2007. En 2009, l'école est accréditée par les autorités américaines et homologuée par le ministère français de l'Éducation nationale.

Aujourd'hui, l'établissement est implanté sur trois sites : New Milford, Morris Plains et Jersey City. On y accueille 180 enfants, de la petite section au CM2, avec des ouvertures à venir jusqu'à la classe de 4e (dernière année avant la *High School*). En réalité, ce sont 300 enfants qui se pressent à la FAA, si l'on compte l'*After School* – des cours de français sur temps péri-éducatifs – et les camps d'été à thème, tout en français *of course.*



D. R.

Après huit ans dans le public, Allyson Gretz a choisi d'enseigner à la FAA.

À la tête d'une équipe de cinquante-quatre personnes (staff et enseignants), Anne-Sophie Guéguen a constitué des binômes franco-américains qui interviennent dans les classes en suivant les programmes des deux pays.

Ainsi Audrey Poirette partage-t-elle sa classe de CE2 avec une collègue américaine. Ce jeune professeur des écoles, qui habite Manhattan, désirait *« voir du pays »* après un début de carrière dans l'académie



180 enfants sont scolarisés...



... de la petite section au CM2.



Thanksgiving, l'une des fêtes célébrées à l'école.

de Toulouse. Détachée par le ministère de l'Éducation nationale, elle imagine mal revenir après cinq ans d'un exil heureux. D'autant qu'elle occupe aussi un poste de responsable pédagogique qui la passionne. Elle avoue avoir changé sa façon d'enseigner en regardant faire ses collègues.

« Les Américains font davantage verbaliser les enfants sur leurs méthodes de travail. En France, on est plus dans l'implicite, sauf dans l'ASH », note-t-elle. Autre point fort des Américains : ils donnent véritablement la parole aux enfants, *« le professeur n'étant pas forcément le centre de la classe ».* Une posture recommandée par les formateurs en France *« mais peu mise en pratique »,* se souvient-elle. Bonne surprise, un peu déstabilisante toutefois : la grande convivialité des parents qui tutoient les enseignants.

« En France, on met peut-être trop de distance », avance Audrey qui remarque que « *les Américains sont en général plus avenants que les Français, ce qui rend la vie très agréable ».*

« Une élève rend un devoir bâclé et la maîtresse lui met un smiley ! »

Séduite par la *« positive attitude »* adoptée par tous, Audrey encourage à présent les enseignants qui arrivent de France à troquer leurs remarques négatives envers les enfants *(« Ne fais pas ceci ! »),* en injonctions positives *(« Tu devrais faire cela »).*

« Les Américains sont excessifs dans l'autre sens », complète Anne-Sophie Guéguen qui entend les faire bouger tout autant : *« Une élève rend un devoir bâclé et la maîtresse lui met un smiley ! Je ne suis pas d'accord. »*

Mais qu'en pensent les intéressées ? Allyson Gretz a commencé par envoyer son fils à la FAA pour qu'il apprenne le français, une langue dont elle est *« tombée amoureuse ».* Elle a fini par travailler elle-même *« dans cette école exceptionnelle »* en CM1 et CM2, après avoir enseigné dans le public pendant huit ans. Ce qu'elle apprécie plus que tout ? Concevoir avec Olivier, son alter ego français, un cours d'histoire sur la Révolution française et la Révolution américaine. *« Le fait de passer d'une langue à une autre et d'une culture à une autre donne aux enfants une vraie ouverture d'esprit et une grande capacité d'abstraction. »* Autre atout de cette école qui scolarise 1/3 d'enfants anglophones, 1/3 de francophones et 1/3 d'enfants de familles mixtes : la place qu'elle donne aux sciences, dans le cadre du *co-teaching*. Une à deux heures par semaine, les enfants abordent un sujet en présence du professeur français et américain. *« L'objectif est d'introduire du nouveau vocabulaire en liant l'apprentissage à une expérience positive où la manipulation a une place primordiale »,* précise la directrice. Pas d'enseignement religieux, en revanche, dans cette école laïque, *« même si elle est un cadeau du bon Dieu ! »,* précise Anne-Sophie Guéguen. Aux États-Unis, le catéchisme est suivi dans les paroisses. À la French American Academy, les parents sont cependant invités à venir présenter aux enfants les fêtes qui comptent à leurs yeux : Noël, Hanoukka, l'Aïd, le Nouvel an chinois ou encore Diwali. Autant d'occasions de se réjouir pour Maya, six ans, capable d'évoquer ces fêtes en anglais et en français sans le moindre accent... et avec un vocabulaire à faire pâlir frères et sœur.



D.R.

Anne-Sophie Guéguen et sa fille Maya.

Comme The French American Academy, il existe aux États-Unis et au Canada 51 écoles primaires et secondaires françaises, homologuées par le ministère de l'Éducation nationale (appartenant au réseau de l'AEFE) et accréditées par les autorités américaines. Ces établissements enseignent les programmes officiels français et américains, enrichis d'éléments culturels, éducatifs et linguistiques propres à l'Amérique du Nord. Ils forment des élèves bilingues et biculturels qui poursuivent leurs études supérieures en Europe ou en Amérique.

Combien ça coûte ?

À la French American Academy, qui ne touche aucune subvention, les frais de scolarité (hors cantine) sont de 15 900 dollars (environ 11 600 euros) par an, pour un coût par élève évalué à 14 500 dollars dans le public. Un montant maîtrisé, d'autant que les classes y sont en moyenne de 15 élèves, contre 25 élèves dans le public. Ce prix restant élevé, les familles françaises peuvent demander une bourse au ministère de l'Éducation nationale, et les familles américaines à l'école elle-même, puisqu'elle a constitué un fond d'entraide (elle scolarise trente-quatre boursiers cette année). Les frais de scolarité des autres écoles franco-américaines (à New York, Los Angeles...) sont en moyenne de 25 000 dollars par an. **SH**

« Mon objectif : améliorer l

Au lycée Notre-Dame de Challans (Vendée), le conseil des délégués pour la vie lycéenne est sur tous les fronts : fête des talents, gestion du self, réalisation d'un journal… Une fourmilière de dix-sept lycéens engagés.

Mireille Broussous

Durant l'interclasse, dans la grande salle colorée de la vie scolaire du lycée Notre-Dame, à Challans, on sert du thé Earl Grey et des petits gâteaux au gingembre. C'est la « semaine des langues » et la Grande-Bretagne est à l'honneur. À l'origine de cet hommage aux cultures étrangères : les membres de la commission « fêtes » du conseil des délégués pour la vie lycéenne (CVL). Ce sont eux qui ont décoré la salle de drapeaux, de photos et de livres. Ils assurent aussi le service derrière le comptoir situé au milieu de la pièce. Un rôle qu'ils connaissent bien puisqu'ils vendent pommes et mandarines, chacun à leur tour, lors des récréations. Le CVL ne manque pas d'idées : il a initié des concours de billard, belote ou échecs qui réunissent, durant les pauses, élèves et enseignants.



© M. Broussous

Huit membres très actifs du conseil des délégués pour la vie lycéenne.

Les dix-sept membres du conseil des délégués pour la vie lycéenne s'activent dans la salle de la vie scolaire durant les interclasses. Ils expliquent ce que leur apporte cet engagement.

Édouard, T^le ES, président du CVL : C'est en seconde que j'ai découvert les activités du CVL. Certaines m'ont bien plu et j'avais de mon côté deux ou trois idées que je voulais proposer autour des jeux de société – billard, échecs, etc. Mon souhait, c'était surtout que les enseignants et les élèves jouent ensemble pour nouer des relations différentes.



Édouard.

Lilian, 2^de générale : Édouard et Marie (présidente-adjointe du CVL) sont intervenus en début d'année dans l'amphithéâtre du lycée pour présenter le conseil. L'idée d'y participer a trotté dans ma tête quelque temps, mais j'avais peur de m'engager seul. Finalement, avec un copain, nous avons décidé d'y aller ensemble.

Pierre, T^le ES : Nous avons créé une nouvelle commission baptisée « prévention et conférences ». « Prévention » pour « prévention routière » : des gendarmes et des sapeurs-pompiers simulent devant les lycéens un accident de la route, leur expliquent les dangers, les initient aux gestes qui sauvent. « Conférences » pour « conférences sur les MST » : nous allons, dans les prochains mois, inviter des professionnels de la santé afin qu'ils répondent aux questions que les lycéens se posent sur les maladies sexuellement transmissibles.

Lilian : Je m'occupe avec d'autres de *La Gazette* du lycée, dont je suis le rédacteur en chef adjoint. C'est un trimestriel. Nous devons réfléchir aux sujets, rechercher des rédacteurs. Beaucoup de lycéens se proposent. En intégrant le CVL, mon objectif, c'était aussi, plus généralement, d'améliorer la vie des lycéens. Nous relayons leurs demandes. Elles peuvent concerner aussi bien la restauration que la propreté ou l'organisation de la vie scolaire.

Marie, T^le ES, vice-présidente du CVL : Je pilote la commission « fêtes ». Elles sont appréciées par tout le monde. Nous en organisons plusieurs tous les ans. L'une des principales est la fête des jeunes talents : des élèves qui jouent d'un instrument, font des tours de magie ou dansent, peuvent se produire sur scène ce jour-là. Nous devons tout organiser : emprunter le podium de la mairie de Challans, louer une sono et un micro, faire la programmation. Mais le plus



Marie.

a vie des lycéens »

Au lycée Notre-Dame, l'instance de représentation des élèves est prise très au sérieux. *« Je pense qu'on ne peut pas plus se passer d'un CVL que d'une association de parents d'élèves. D'ailleurs, il n'est pas rare que les questions qu'ils traitent soient animées par des soucis communs : la sécurité, la restauration ou, plus globalement, les projets »,* explique Philippe Berthomé, le chef d'établissement. Arrivé à Challans en 2004, après avoir dirigé pendant vingt-trois ans le lycée Sainte-Marie-du-Port des Sables-d'Olonne, il a immédiatement encouragé la création d'un conseil des lycéens. *« Il était important que cette instance existe au moment où nous travaillions au nouveau projet d'établissement »,* ajoute le responsable de ce lycée flambant neuf, sans mur d'enceinte ni grillage.

Le dynamisme du CVL n'est pas dû au hasard. Christine Gendronneau, surveillante-animatrice, apporte un soutien réel et sans faille aux projets pilotés par le conseil. Chaleureuse, attentive, elle assiste à toutes les réunions qui rassemblent, tous les mois, les membres du CVL et ceux des différentes commissions : « fêtes », « prévention », « concours », « gazette » et « pommes ». Ensemble, ils définissent un calendrier. L'animatrice veille à ce que les projets aboutissent. Autre secret de la vie du conseil : c'est Christine Gendronneau qui repère les futurs membres du CVL... et les sollicite. *« Je discute beaucoup avec les lycéens. Lorsque je vois qu'ils ont de bonnes idées, qu'ils semblent capables de s'investir avec constance dans un projet, je leur suggère de faire partie du conseil »,* précise-t-elle. Ensuite, à ces derniers de convaincre leurs camarades de les élire. Ce qui n'est généralement pas trop difficile. Lors des dernières élections, dix-sept élèves se sont présentés et… dix-sept ont été élus. Tous avaient proposé des idées intéressantes. Preuve que le CVL est bien implanté dans l'établissement, 980 jeunes ont pris part au dernier vote, sur un total de 1 380 élèves.

La direction a posé quelques règles : le CVL doit être représentatif de toutes les composantes du lycée (séries générales, techniques et professionnelles). Les membres de l'association ne doivent pas être « exposés » outre mesure. *« Nous n'avons pas voulu créer un mur Facebook. Quelques mots agressifs sur des actions conduites par le CVL peuvent avoir des effets ravageurs »,* rappelle Christine Gendronneau. Pour l'instant, les membres du CVL sont gagnants sur toute la ligne. « *Le simple fait de participer au conseil lycéen pendant deux ans leur permet de gagner énormément en maturité »,* conclut Philippe Berthomé.

Photos : M. Broussous


Lilian.


Pierre.


Bérénice.


Paul-Emmanuel.

intéressant et le plus compliqué, c'est de convaincre les élèves d'accepter de monter sur scène.

Bérénice, T^le^ S : Pour la première fois cette année, nous avons récolté des jouets en partenariat avec le Secours populaire. Nous avons d'abord posé des affiches dans la salle de la vie scolaire puis parlé du projet aux lycéens. Nous n'avons pas obtenu le résultat que nous escomptions, mais c'était notre première fois.

Marie : Quand nous proposons des projets, nous devons y réfléchir, les peaufiner, les rendre concrets… Nous sommes amenés à surmonter notre timidité en défendant, par exemple, un projet devant huit ou dix personnes. Cela donne confiance en soi et développe le sens des responsabilités.

Édouard : Faire partie d'un CVL est une expérience unique. Cela permet d'être en contact avec la direction du lycée et un grand nombre d'élèves. Parfois, il y a des retours positifs et c'est très satisfaisant. Le matin, lorsque je me lève, je pense aux animations qui vont avoir lieu dans la journée. C'est plus sympa que de penser uniquement aux cours et au travail. En plus, ce qui est évident, c'est que cela nous donne une plus grande aisance à l'oral.

Paul-Emmanuel, 2^de^ générale : J'ai appris à préparer le planning des concours de belote et d'échecs. Un jour, j'ai participé à une réunion sur le fonctionnement du self et la journée inter-CVL dans le bureau du directeur. J'étais impressionné, c'est sûr. Je n'imaginais pas que cela se passerait aussi simplement. Quand les élèves de terminale seront partis, c'est nous qui prendrons la relève. Quand on entre dans le CVL, on est mordus, on n'a plus envie d'arrêter.

Propos recueillis par Mireille Broussous

Vous avez à présenter l'année liturgique à travers cinq images. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, professeur émérite à l'université de Strasbourg, relève le défi. Voici la troisième image, pour le temps du Carême, de la Passion et de la Pâque du Christ.

La plongée du Christ au royaume des morts



D. R.

Anastasis, peinture murale, entre 1315 et 1321, abside de l'église de Saint-Sauveur-in-Chora *(Kariye Camii),* Istanbul (Turquie).

La fresque de l'église Saint-Sauveur-in-Chora, à Istanbul, compte parmi les images les plus puissantes de l'action du Sauveur descendu aux enfers pour en extraire tous les captifs de la mort en attente du salut éternel.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Le temps liturgique du carême (du latin *quadragesima,* « quarantaine »), ces quarante jours qui séparent le mercredi des Cendres de la fête de Pâques, font mémoire des quarante jours de jeûne de Jésus au désert après son baptême. Ils consistent donc à accompagner le Christ dans sa montée à Jérusalem. Ce temps liturgique, comme la traversée d'un tunnel, s'éclaire par sa sortie, à savoir l'action du Christ le samedi saint, qui précède sa résurrection. Celle-ci a été dite de trois façons dans l'art : soit par ce que les chrétiens d'Orient appellent l'Anastasis (un mot grec signifiant « relèvement »), et qu'on nomme « descente aux enfers » chez les chrétiens latins ; soit par une sortie du tombeau ; soit enfin par ses premiers témoins indirects (les femmes au tombeau, Pierre et Jean y courant et/ou constatant qu'il est vide) ou directs (Marie-Madeleine et le Christ confondu avec un jardinier, la scène du *Noli me tangere,* l'apparition aux Onze, puis à Thomas l'incrédule, etc.). Seule la première des trois montre de manière à la fois explicite et éloquente que la résurrection du Christ ne se réduit pas au *happy end* merveilleux de la vie d'un juste exceptionnel, mais concerne potentiellement tous les défunts passés et à venir, autrement dit l'humanité tout entière.

Descente aux enfers

Si la sortie du tombeau n'a pas eu de témoin, et court donc le risque, quand elle est représentée dans l'art (occidental), de céder aventureusement au goût du spectaculaire, la descente aux enfers est à peine mieux lotie dans la mesure

où elles n'est évoquée que fugitivement dans le Nouveau Testament. Ainsi, dans sa fameuse prédication de Pentecôte, Pierre explique, dans les Actes des Apôtres, que Dieu n'a pas abandonné le Christ au séjour des morts (Ac 2,31), ce qui implique que le Christ y est descendu. Deux autres allusions se rencontrent, en Rm 10,7 et dans l'épître aux Éphésiens, où il est rappelé que le Christ *« est descendu dans les régions inférieures de la terre »* (Ep 4,9). La Première Épître de Pierre contient le seul passage du Nouveau Testament qui ajoute de manière sibylline que le Christ est allé *« prêcher aux esprits en prison »* (1 P 3,19).

Cette descente du Christ aux enfers n'a pas trouvé place dans le « grand Credo », celui de Nicée-Constantinople, qui n'en dit mot. La formule *« descendit ad inferna »* n'apparaît que vers la fin du IVe siècle dans le Credo en usage dans le diocèse d'Aquilée, en Italie. Son évêque, Rufin, note que cette mention de la descente ne figure ni dans le Symbole de Rome, ni dans ceux d'Orient. Elle finira par être accueillie, vers 950, dans le Symbole des Apôtres et elle sera reprise dans la formule adoptée au IVe concile de Latran en 1215, ce qui achève de lui donner la valeur d'un dogme strictement défini.

L'église Saint-Sauveur-in-Chora (mot à mot : « à la campagne » mais aussi « terre » ; un Christ en buste, à l'entrée de l'ésonarthex, comporte l'inscription *« Iehsos Christos, è chora tôn zôntôn »*, soit « Jésus-Christ, terre des vivants ») a été construite au Ve siècle dans un faubourg de Constantinople, à proximité de la muraille de Théodose, puis reconstruite une première fois au XIe siècle, et une seconde fois au XIIe à la suite d'un tremblement de terre. Elle fut alors entièrement décorée, entre 1315 et 1321, dans l'esprit de la « renaissance paléologue », de fresques et de mosaïques grâce à une riche dotation offerte par un homme d'État, Théodore Métochitès, représenté agenouillé devant le Christ et lui présentant la maquette de l'église, sur la lunette orientale au-dessus de l'entrée de la nef. Transformée en mosquée en 1511, elle a vu son décor intérieur entièrement recouvert de chaux. Restauré à partir de 1948, l'édifice cessa alors d'être une mosquée et devint un musée ouvert au public en 1958.

La fresque de l'Anastasis se trouve au fond de l'église, dans la conque d'abside. Elle apparaît comme le but de la démarche du fidèle, son orient. C'est une puissante synthèse visuelle de l'action salvifique du Christ. Non que l'on ait imaginé que le Christ aurait conservé, une fois mort et mis en terre, la même capacité d'agir qu'il eut vivant « en surface » : ce serait céder à une forme de « docétisme » consistant à penser que sa mort ne fut qu'apparente. En réalité l'idée développée, en théologie comme en peinture, répondit d'abord à une préoccupation qui a joué un grand rôle dans les milieux judéo-chrétiens puis chez les Pères de l'Église : qu'en est-il du salut des justes d'avant le temps du Seigneur ? Seront-ils éternellement frustrés de l'annonce du salut ? Non, si le Christ s'est rendu présent à ce monde des morts par sa propre mort.


D. R.

L'abside de l'église Saint-Sauveur-in-Chora, à Istanbul.

Adam et Ève exfiltrés, ainsi que tous les justes, hors du royaume des morts : cette fresque est l'un des meilleurs résumés visuels de l'action du Christ comme Sauveur et de sa victoire sur la mort.

La descente du Christ aux enfers énonce donc implicitement la radicalité des effets de sa mort : elle ne se réduit pas à une simple solidarité avec les mortels, ni à une annonce, une prédication renvoyant à plus tard les effets bénéfiques : sa présence agit *ipso facto,* elle est semence de résurrection. De même que toute masse, nous le savons par la théorie de la relativité, modifie l'espace et l'incurve, de même que tout milieu et toute réunion est transformée par la présence, fût-elle silencieuse, d'une personne de poids, la présence de l'âme du Christ, dont la foi chrétienne professe qu'elle est restée unie à sa divinité, a-t-elle eu le pouvoir de créer une brèche dans l'empire des ténèbres. Une autre comparaison, biblique cette fois, peut aider : comme la baleine, sur ordre de Dieu, a vomi Jonas sur le rivage, la présence du Christ sur la luette des enfers les force à « rendre » leurs morts.

La fresque le dit avec une rare éloquence, en représentant dans une mandorle (ce qui fait de cette scène une théophanie, comme la Transfiguration) à double contour étoilé un Christ athlétique en pleine action, foulant aux pieds les portes de l'Hadès et brisant ses verrous et ses gonds désormais bons pour le balai, saisissant au poignet, tirant et hissant Adam et Ève de leurs tombeaux respectifs – étant entendu qu'ils représentent ici, au-delà d'eux-mêmes, et au-delà des défunts du temps du Christ, l'humanité tout entière en attente du salut. Son action est contemplée par deux groupes de témoins. Celui de gauche représente les justes de l'Ancien Testament (David et Salomon couronnés, Moïse), avec le Baptiste désignant l'Agneau de Dieu ; et à droite, avec saint Étienne le protomartyr en tête, le groupe compact des apôtres. Satan gît sur le ventre, les fers aux pieds, les poignets entravés derrière le dos par des menottes reliées par une barre de fer au collier qui lui serre la gorge. *« Mort, où est ta victoire ? »*

BIBLIOGRAPHIE. François Bœspflug, « La Route du Christ. Il est descendu aux enfers, il est monté aux cieux », dans *La Vie Spirituelle,* n° 631, mars-avril 1979, pp. 220-240 ; Hans Urs Von Balthasar, *Dieu et l'homme d'aujourd'hui,* Desclée de Brouwer, 1957 ; Yücel Erdem, *Saint-Sauveur in Chora. Les mosaïques et les fresques*, Istanbul, 1987 ; Irénée-Henri Dalmais, « Carême », dans André Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge,* Cerf, 1998.

Le dessous des cartes de l'enquête Pisa

Publiées tous les trois ans, les enquêtes Pisa de l'OCDE sont devenues une référence, y compris pour leurs détracteurs. Mais que mesurent-elles vraiment et quels enseignements peut-on en tirer ?

LAURENCE ESTIVAL

Alors que les experts commentent encore les résultats 2012 de l'enquête Pisa publiée en décembre dernier, l'OCDE a déjà les yeux tournés vers le futur : les préparatifs pour les prochains tests en 2015 sont déjà bouclés et les premiers appels d'offres pour l'édition 2018 viennent d'être lancés… En moins de quinze ans, cette comparaison internationale des performances des élèves âgés de quinze ans, effectuée à l'approche du terme de leur scolarité obligatoire, est devenue une énorme machine.

Les trente-cinq pays membres de l'institution, à l'origine de cette initiative en 1998, ont été depuis rejoints par d'autres États soucieux de disposer d'éléments clés pour piloter l'évolution de leur système scolaire en fonction de leur positionnement par rapport à trois critères principaux, évalués sur une échelle allant de un à six : la culture mathématique, la compréhension de l'écrit et la culture scientifique. 510 000 élèves représentatifs de soixante-cinq États ou économies (pour la Chine n'ont été testés que les élèves de Shanghai et de Macao) ont ainsi participé à l'enquête 2012 sur la base de questionnaires élaborés par un comité d'experts internationaux. Regroupés par items, ils se composent de QCM et de questions ouvertes identiques pour tous les pays. Les élèves concernés sont déterminés de manière aléatoire dans une liste d'établissements représentatifs.



© OCDE

Illustration tirée du rapport Pisa 2012 produit par l'OCDE.

En France, quelque 5 000 élèves provenant de 150 établissements ont été invités à répondre pendant deux heures à une trentaine d'items. À chaque édition, un focus est réalisé sur l'une des compétences – les mathématiques, par exemple, en 2012 – et les questions sont alors revues de fond en comble pour les adapter aux évolutions des connaissances, du contexte...

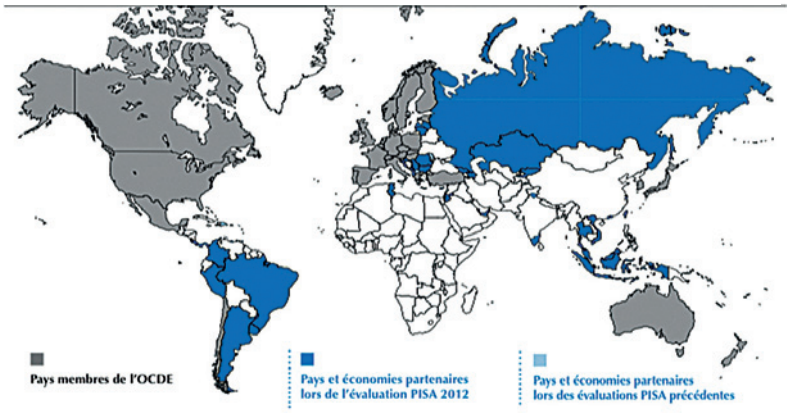
Au-delà du lire, écrire, compter

Les enjeux sont de taille. *« Il s'agit de mesurer la capacité des jeunes à s'insérer dans le monde du travail et donc à renforcer la compétitivité de leur pays »,* met en avant Sophie Vayssettes, coordinatrice des enquêtes Pisa à l'OCDE. *« L'OCDE est un organisme à visée économique qui s'intéresse au capital humain. Ce ne sont donc pas les programmes scolaires qui sont analysés mais la façon dont les élèves utilisent leurs connaissances pour les transformer en compétences. On est au-delà du simple lire, écrire, compter »,* souligne Andrée Thiberghien, directrice de recherche au CNRS et « experte » française qui a participé aux évaluations de 2006 et 2009 et qui sera de nouveau sur le pont en 2015.

Un exemple : à partir d'un énoncé mentionnant que 200 000 visiteurs font chaque année l'ascension du mont Fuji entre le 1er juillet et le 27 août, il fallait choisir, parmi les multiples réponses proposées dans un QCM, combien de personnes effectuaient l'ascension quotidiennement. Plus difficile, les élèves devaient répondre à une question ouverte pour déterminer, en fonction du nombre de kilomètres parcourus par les marcheurs en une heure, à quelle heure ils devaient quitter leur campement pour faire l'aller-retour jusqu'au sommet et être revenus à 20 heures…

« Le problème est qu'à partir d'un certain niveau, on ne calcule plus seulement des compétences mais la capacité des élèves à avoir un raisonnement mathématique avancé. De

Carte des pays et économies participant à l'enquête Pisa.



même, au plus bas niveau de l'échelle, on ne mesure pas des compétences en mathématiques mais la seule capacité de l'élève à lire un énoncé », critique Pierre Vrignaud, professeur de psychologie émérite à l'université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense, qui regrette également que ces tests ne mesurent qu'une seule forme d'intelligence.

Comparaisons multiples

Plus que les résultats d'un pays, reflet d'un état des lieux à un instant t, ou que sa place dans le classement qui évolue forcément d'une édition à l'autre avec l'arrivée de nouveaux participants, *« il est intéressant de mesurer l'évolution des performances de ce pays dans le temps ou par rapport à des pays comparables, en analysant ce que les autres ont fait pour progresser »,* nuance Sophie Vayssettes. L'enquête Pisa permet d'entrer dans les détails : la publication du premier volume portant sur les résultats globaux des élèves par pays est en effet complétée par des études beaucoup moins médiatisées sur les réussites comparées par type d'établissement (à l'exception de la France qui refuse la publication de ces résultats), selon le profil des élèves (relation à l'école, milieu socioéconomique, niveau de stress…) ou sur le fonctionnement et l'organisation des différents systèmes éducatifs. *« En croisant ces différentes données, on s'aperçoit que la France, en comparaison avec les pays voisins, a un très fort pourcentage d'élèves faibles, voire très faibles, et que le lien entre les performances et le niveau socioéconomique des élèves est plus important ici qu'en Allemagne, Grande-Bretagne ou dans les pays scandinaves »,* illustre Andrée Thiberghien.

Les différences culturelles empêchent toutefois les copier-coller. *« Et face à des problèmes similaires, il n'y a pas non plus une réponse unique. Quoi de commun en effet entre le système éducatif coréen, où les élèves sont mis en concurrence, et le système finlandais ou canadien, où l'accent est placé sur la réussite de tous ? Or, les deux pays caracolent en tête du classement »,* pointe Bernard Hugonnier, ancien directeur adjoint de la division de l'éducation de l'OCDE. Libre donc à chacun de puiser dans ce vaste chaudron afin d'alimenter sa réflexion en fonction de sa culture, de l'organisation de son système… *« La France a fait plusieurs réformes au cours de ces dernières années qui n'ont en rien amélioré ses résultats, marqués par un creusement des inégalités. Du fait de la richesse des données, ces enquêtes Pisa constituent en réalité un excellent instrument de pilotage des systèmes éducatifs sans dogmatisme. Pisa n'impose rien »,* conclut l'expert, incitant les pouvoirs publics tricolores à utiliser davantage ce matériau. À bon entendeur…



Question extraite du questionnaire 2012 : *ASCENSION DU MONT FUJI. Le mont Fuji n'est accessible au public que du 1er juillet au 27 août chaque année. Environ 200 000 personnes font l'ascension du mont Fuji pendant cette période. En moyenne, combien de personnes environ font l'ascension du mont Fuji chaque jour ?*

A. 340 B. 710 C. 3 400
D. 7 100 E. 7 400

3 questions à

Manfred Prenzel, doyen de la School of Education

de l'université technologique de Munich, expert allemand de Pisa.

D. R.



Depuis la première étude Pisa, les résultats de l'Allemagne se sont fortement améliorés. Que s'est-il passé ?

M. P. : Ces résultats ont été vécus comme un choc. Pas seulement par les politiques mais aussi par les enseignants et les parents. Tout le monde a été convaincu de la nécessité d'améliorer la qualité de notre enseignement. Nous avons par exemple déterminé des standards nationaux afin d'effectuer des comparaisons entre Länder et conduit sur cette base des évaluations. Nous avons également mis l'accent sur la scolarité précoce et sur l'apprentissage de la langue dès le plus jeune âge. Nous avons en outre revu la formation des enseignants en renforçant les cours de didactique.

L'amélioration des résultats a été particulièrement significative pour les élèves les plus faibles. Quelles mesures particulières ont été appliquées ?

M. P. : Nous avons cherché à détecter les difficultés le plus en amont possible afin de repérer les élèves qui étaient en danger. De gros efforts ont été effectués pour mieux comprendre comment enseigner à ce type d'élèves, comment leur permettre d'apprendre de leurs erreurs, de retrouver confiance en eux. Le rallongement du temps passé à l'école dans le primaire – nous sommes passés à une école à temps plein – nous a en outre permis d'obtenir des moyens supplémentaires pour mettre en place du tutorat, de l'accompagnement.

Quelles leçons tirez-vous de ces réformes ?

M. P. : Ce processus nous a conduits à nous interroger sur ce que les élèves apprennent ou comprennent réellement, en cherchant à faire le lien entre les *inputs* (ce que les enseignants enseignent) et les *outputs* (ce que les élèves en retiennent). Peut-être notre démarche pourrait-elle servir de source d'inspiration à la France ?

Propos recueillis par Laurence Estival

Tous joueurs !

Le jeu vidéo n'est plus cette bête curieuse réservée aux ados boutonneux. Avec « Jeu vidéo, l'expo », à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris, les visiteurs peuvent vivre des expériences inédites.

Premier tableau. Le visiteur pénètre dans un espace de 900 m² inspiré de *Tetris*, avec des pixels en 3D descendant du plafond et qui semblent vouloir s'encastrer dans ceux posés au sol, baignés de lumière phosphorescente. Sans suivre de parcours prédéfini, il fait face à l'imprévu, fait fonctionner ses sens autres que la vue et il est rapidement immergé dans la contemplation. *« C'est un petit parc d'attraction philosophique »*, s'amuse Pierre Duconseille, commissaire de « Jeu vidéo, l'expo ». Après « MuseoGames » au Musée des arts et métiers sur l'évolution des machines, après « Game Story » au Grand Palais sur l'histoire des jeux, le ministère de la Culture a demandé à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris de se pencher sur l'expérience du jeu, désormais partagée par tous.



60 % des Français se déclarent consommateurs de jeux vidéo.

« Installé dans la société »

Tout le monde y trouve son compte, comme l'immense variété de jeux vidéo sur le marché a su séduire l'ensemble de la population. Courses automobiles, jeux de tir, d'aventure, de réflexion, d'arcade ou avatars guidés par les mouvements corporels du joueur, ils sont tous dans l'exposition, de même que les machines. Car jouer sur une machine ou de manière nomade sur une tablette requiert des dispositions différentes. Des logiciels ont été créés spécialement pour l'exposition. *Evoland*, conçu en quarante-huit heures, résume à lui seul cinquante ans d'évolution du jeu vidéo : un chevalier commence son parcours dans un monde grossièrement pixellisé pour le terminer dans un autre en 3D qui offre au héros d'impressionnantes fonctionnalités. Placé à l'entrée de l'exposition, ce jeu est un concentré de nostalgie pour les passionnés de la première heure, autant qu'un cours en accéléré pour les débutants.

Qu'elle est loin l'image de l'adolescent jouant en réseau à *Counter-Strike* et qui serait en marge de la société ! Aujourd'hui, des *gamers* élevés dans les salles d'arcade aux hermétiques finalement devenus accrocs à *Candy Crush*, nous sommes tous joueurs.



Photos : © P. Verzone/agence Vu

« C'est un petit parc d'attraction philosophique », vante Pierre Duconseille, commissaire de l'exposition.

« Six Français sur dix se déclarent joueurs, 51 % d'entre eux sont des femmes et leur moyenne d'âge est de trente-cinq ans », résume Pierre Duconseille, qui considère le jeu vidéo comme une pratique culturelle dominante : *« On a passé le cap de la diabolisation et de la moralisation. Il est désormais installé dans la société et ne sert plus uniquement à jouer. On l'utilise dans la communication, le marketing. En 2013, ce marché a généré un chiffre d'affaires de cinquante-trois milliards de dollars. »*

Sur les écrans de sept bornes dispersées dans l'exposition, des professionnels racontent leur relation avec leur jeu fétiche. Le jeu sur arcade le plus emblématique, *Space Invaders*, des licences vendues à des millions d'exemplaires comme *Assassin's Creed, GoldenEye* et... *Angry Birds*. Cette application téléchargée plus d'un milliard de fois est de celles qui ont achevé de convertir les non-joueurs. Il est d'ailleurs présenté par une madame Tout-le-monde du jeu vidéo, la comédienne Zabou Breitman, qui résume assez bien le phénomène : *« On commence à jouer parce que ça a l'air absurde et après on est accro. »* Tous joueurs, on vous dit ! **Joséphine Casso**



« Jeu vidéo, l'expo », jusqu'au 24 août à la Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin-Cariou, Paris 19e. Réservations pour groupes : 01 40 05 12 12, resagroupescite@universcience.fr.

L'EXPÉRIENCE SE POURSUIT À LA MAISON. Avec les tickets personnels « mon Log », mis à disposition gratuite des visiteurs, il est possible de stocker son propre contenu multimédia sur cinq bornes de l'exposition. On peut ainsi télécharger et partager sur les réseaux sociaux sa partie d'*Evoland*, ses performances à *Rayman Legends*, pratiquer le *cosplay* (revêtir l'aspect d'un personnage de fiction) avec les costumes d'*Assassin's Creed* ou bien encore le jeu que l'on a la possibilité de créer en dix minutes... pour y faire jouer ses amis en ligne. **JC**

Le film qui fait aimer les maths

Sorti en salle fin novembre, le documentaire Comment j'ai détesté les maths, *nommé aux César 2014, a franchi le cap des 50 000 entrées. Nous avons rencontré Olivier Peyon, son réalisateur.*



Après un travail de quatre ans qui l'a amené à rencontrer près de 300 mathématiciens aux quatre coins du monde, Olivier Peyon a signé avec *Comment j'ai détesté les maths* un documentaire dense, abordant à la fois l'enseignement des mathématiques et les applications concrètes de cette discipline dans la société.


© A. Kavyrchine

Olivier Peyon (à gauche) avec l'acteur Cédric Villani.

Pourquoi avoir tourné ce film ?

Olivier Peyon : Le point de départ, c'est la phrase d'un ami chercheur au Collège de France : *« Si on enseignait l'esprit de liberté des maths, tous les élèves deviendraient des rebelles. »* Je ne voyais pas le rapport entre cette discipline, synonyme pour moi de rigidité et d'élitisme, avec l'idée de révolte. En faisant des recherches, j'ai découvert ce qu'était l'esprit mathématique : l'importance du doute, le droit à l'erreur, le plaisir de chercher… Pourtant, aujourd'hui, des milliers de gamins assurent détester les maths et on se sert des chiffres pour asséner des vérités. On dit par exemple : *« c'est mathématique »* ou « *les chiffres parlent d'eux-mêmes »*… On s'est éloigné de cet esprit mathématique qui fait du doute une vertu et qui est attaché à la notion de plaisir. Je me suis demandé comment avait pu naître un tel malentendu.

Pourquoi en est-on arrivé à détester les maths ?

O. P. : Tout s'est accéléré en 1970, quand les maths sont devenues la matière de sélection – jusqu'alors, il s'agissait du latin. La réforme des mathématiques modernes les ont par ailleurs rendues trop abstraites. 1970, c'est aussi la naissance d'Internet. Les maths se sont alors transformées en un outil technologique puissant qui régit notre monde.

Votre film a-t-il une visée pédagogique ?

O. P. : Il est destiné au grand public mais ce n'est pas un documentaire pédagogique. Je me suis placé en tant que citoyen, en tant qu'ancien élève qui a été sélectionné sur les maths, en tant que père de famille aujourd'hui…

Avez-vous une idée pour réconcilier les enfants avec les maths ?

O. P. : On reproche souvent à l'apprentissage de cette discipline d'être trop désincarné. Peut-être devrait-on prendre cinq minutes en début de cours pour raconter une anecdote liée à l'histoire des maths. Les théorèmes ne viennent pas de nulle part, ils ont une histoire, souvent passionnante. Comme celle d'Évariste Galois, mort dans un duel à l'âge de vingt ans et qui a laissé derrière lui des travaux d'une grande valeur. Je le vois avec mes fils adolescents : il faut leur raconter des histoires pour les accrocher. Et peut-être *« reconnecter les maths au corps »*, comme le pense la psychologue Anne Siety, qu'on aperçoit dans le film.

Noémie Fossey-Sergent

Le DVD Comment j'ai détesté les maths *est annoncé pour septembre 2014.*

Et qu'en pense le public ?

Au lycée St-Thomas-d'Aquin, dans le VII^e^ arrondissement de Paris, quatre-vingt élèves de 1^re^ et T^le^ S sont allés voir le documentaire, accompagnés de leurs deux professeurs de mathématiques. Réactions.

Riwan : *« Ce film apporte un point de vue nouveau sur les mathématiciens. On voit ce qu'ils font, leur quotidien. Ça m'a plu. Devenir mathématicien ? Pourquoi pas, finalement ! »*

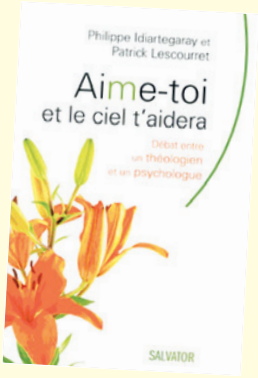
Olivia : *« La scène où l'on voit des enfants s'amuser pendant des ateliers organisés à l'université de Berkeley est intéressante. Il y a quelque chose d'instinctif dans leur façon de résoudre les problèmes. Ils font des maths avec plaisir ! »*

Alexandre : *« Cela ne m'a pas du tout donné envie d'être chercheur. Je n'aime pas à ce point les maths ! »*

Laura Krief, enseignante : *« Ce film intéresserait aussi les élèves de L ou ES. Il met le doigt sur un problème en France au niveau de l'apprentissage des mathématiques de base. Il faut donner un sens derrière l'opération. (…) Je préfèrerais, bien sûr, enseigner les mathématiques de façon plus ludique mais le système français leur accorde une telle importance ! Comme le montre le film, cette matière est devenue un outil de sélection. »* **N. F-S.**


© N. Fossey-Sergent

Laura Krief (à droite) et ses élèves du lycée Saint-Thomas-d'Aquin (Paris).



S'AIMER, UN SACRÉ DÉFI !

C'est en travaillant avec des collégiens sur les « masques de l'adolescence » que l'idée de ce livre a germé chez Philippe Idiartegaray, alors animateur en pastorale scolaire. Confronté au problème du non-amour de soi des jeunes, l'auteur a souhaité convoquer la psychanalyse et la théologie chrétienne. Quelles en sont les origines psychiques ? Peut-on changer de regard sur soi ? Le Christ rejoint-il l'homme dans sa difficulté à s'aimer lui-même ? L'éducateur-théologien croise le fer avec le psychologue Patrick Lescourret dans ce livre préfacé par Jean Vanier, témoin de tant de chemins de guérison à *L'Arche*. **Sylvie Horguelin**

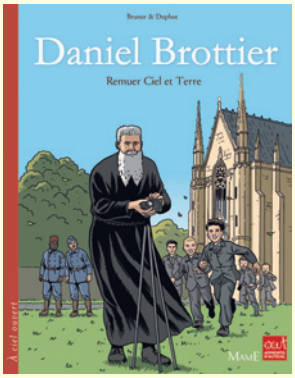
Philippe Idiartegaray et Patrick Lescourret
Aime-toi et le ciel t'aidera – Débat entre un théologien et un psychologue
Salvator
222 p., 19,90 €.



TRANSMETTRE LA FOI

Jacques Sanchez livre ici un récit émouvant, celui d'un grand-père qui souhaite transmettre quelque chose d'important de sa foi à ses petits-enfants. Il le fait en livrant une synthèse de sa foi et de sa compréhension des écritures saintes. C'est dans ce cadre que quelques imprécisions historiques peuvent lui être pardonnées. L'essentiel est à rechercher dans cette relation intergénérationnelle qui donne à l'expérience croyante une saveur particulière. Un livre accessible à des jeunes pour une première approche culturelle de la foi catholique. Un livre à lire avec ses grands-parents qui en profiteront peut-être pour diffuser leur propre témoignage à leurs petits-enfants ! **Joseph Herveau**

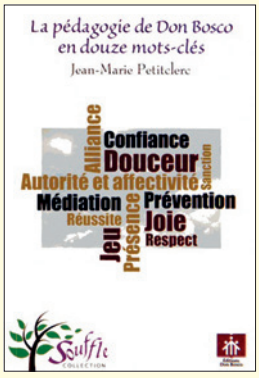
Jacques Sanchez
Jésus raconté à mes petits-enfants
Les presses du midi
184 p., 17 €.



AU SERVICE DE LA JEUNESSE

S'il consacra sa vie à Dieu, le père Daniel Brottier manifesta sa foi au service des hommes. L'album *Daniel Brottier – Remuer ciel et Terre* revient sur la vie de ce père spiritain (1876-1936) béatifié par Jean-Paul II en 1984. Brunor et Duphot racontent son courage en tant qu'aumônier pendant la Première Guerre mondiale puis font un bond en arrière pendant ses années de mission au Sénégal. Enfin, ils décrivent comment, nommé directeur des Orphelins apprentis d'Auteuil, il combla les dettes de l'institution, fit construire le sanctuaire dédié à sainte Thérèse de Lisieux grâce à une souscription publique et étendit considérablement l'œuvre de la fondation. **Joséphine Casso**

Brunor et Duphot
Daniel Brottier – Remuer ciel et Terre
Fleurus
48 p., 12,90 €.



FUNAMBULE DE L'ÉDUCATION

La construction même de ce petit livre nous dit bien que la pédagogie de Don Bosco n'est pas un système ou une théorie. Il s'agit d'un chemin incessant de partages et de rencontres que des repères peuvent baliser. Les expériences rapportées soulignent que l'éducation est art d'équilibre, à l'image de Don Bosco, qui avait été funambule… Il faut autoriser et interdire, manier la douceur et la fermeté, assister sans surveiller, sécuriser tout en responsabilisant, faire venir et aller vers… La prévention, si importante dans l'éducation salésienne, ne doit pas trop contraindre les libertés. Depuis deux siècles, les défis éducatifs ont beaucoup évolué, mais il est, pour l'éducateur, des postures à mobiliser, qui, elles, varient peu. **Claude Berruer**

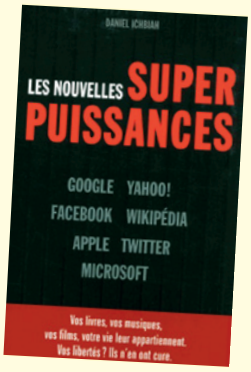
Jean-Marie Petitclerc
La pédagogie de Don Bosco en douze mots-clés.
Don Bosco
213 p., 12 €.



LA LITURGIE REVISITÉE

Le 4 décembre 1963, les pères du concile Vatican II offraient à l'Église la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie. Cinquante ans après, le beau livre publié par le SNPLS, illustré et magnifiquement mis en page, propose quelques courts extraits du texte, assortis de méditations pastorales permettant de revisiter l'ensemble de la vie liturgique comme *« sommet de l'action de l'Église et source d'où découle sa vertu »*. Une belle ressource pour redécouvrir un texte riche, mais rendu accessible à toute personne souhaitant entrer plus avant dans le *« mystère de la foi »*, un mystère que la liturgie donne à voir, à entendre, à sentir et à goûter… **JH**

Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS)
Liturgie, source et sommet
Magnificat
96 p., 12, 90 €.



Ces sociétés qui nous gouvernent

Ils sont devenus si omniprésents qu'on oublierait presque leur existence. Google, Facebook, Amazon, Wikipedia, Microsoft ou Apple font désormais partie de notre quotidien. Auteur de plusieurs livres dans le domaine de la technologie, Daniel Ichbiah revient sur l'essor de ces sociétés et analyse comment elles ont pu à ce point nous attirer dans la toile de leur réseau. Bien documenté, l'ouvrage traite de thématiques actuelles : le mépris de la vie privée, la cyber-réputation, l'asservissement des consommateurs aux marques. Un excellent moyen pour comprendre un peu mieux ce monde et ce *« nouvel ordre des choses qui bouleverse un grand nombre des principes de nos démocraties. »* **Maxime Mianat**

Daniel Ichbiah
Les nouvelles superpuissances
First Éditions
460 p., 17 €.



Après la guerre

Hambourg après guerre. Sous les décombres des bombardements, les familles cherchent leurs disparus, les gamins dépouillent les cadavres, les vieillards raclent la terre à la recherche de nourriture. Au grand étonnement de sa hiérarchie, l'anglais Lewis Morgan, chargé de la reconstruction et de la dénazification de la zone, choisit de ne pas exproprier les propriétaires de la villa réquisitionnée pour sa famille, mais de cohabiter avec eux. Sur fond de suspicion, chacune des deux familles tente de faire le deuil de sa vie passée et de ses proches : Claudia, la maîtresse de maison disparue, et Michael, le fils aîné tué dans un bombardement allemand. Un roman d'une grande maîtrise sur la résilience et la réconciliation. **Aurélie Colas**

Rhidian Brook
Dans la maison de l'autre
Le Fleuve Noir
333 p., 19,90 €.



Frères d'armes

Deux frères vivent dans un terrible orphelinat, la maison de fer : Julian, faible et schizophrène, et Michaël, fort et protecteur. La vie les sépare brutalement. Si Julian est adopté, Michaël va rejoindre le milieu et devenir tueur professionnel. Mais, vingt ans plus tard, l'amour le rejoint avec Elena. Pour elle, Michaël décide de changer de vie pour fonder une famille. Violences de la mafia, politiciens véreux, personnages fragiles et attachants, tensions psychologiques multiples, rebondissements incessants… Tous les ingrédients du thriller sont au rendez-vous de ce quatrième roman de John Hart, pour prendre le lecteur aux tripes. Âmes sensibles, s'abstenir. **CB**

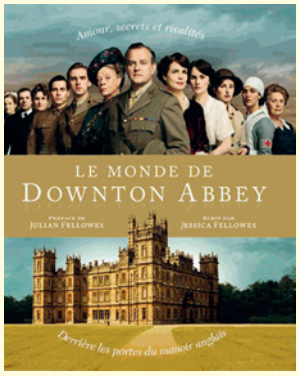
John Hart
La maison de fer
JC Lattès
487 p., 22 €.



Dans sa bulle

Si le mot phylactère vous fait penser à une expression du Capitaine Haddock, merci d'ouvrir urgemment ce petit ouvrage. Après un passage rapide au lexique, vous pourrez découvrir en détail les différentes étapes qui mènent à la publication d'une bande dessinée. Le scénario, le découpage, la construction graphique conduisent au crayonné puis à l'encrage, avant le passage délicat de la couleur. Conseils de professionnels, chapitres sur l'élaboration des dialogues, la caractérisation des personnages, le choix du matériel… Le guide se révèle un outil idéal pour, par exemple, initier des collégiens ou des lycéens au neuvième art. Les passionnés plus avisés seront simplement ravis d'apprendre toutes les ficelles du métier. **MM**

Jean-Benoît Durand
La bande dessinée, du scénario à la publication
Flammarion 127 p., 8,60 €.

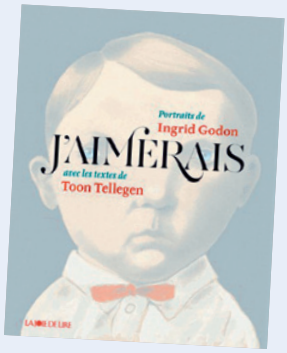


Chronique d'Angleterre

En attendant la quatrième saison de la série aux nombreuses récompenses, les fidèles de *Downton Abbey* peuvent en découvrir les coulisses sous la plume de Jessica Fellowes, la nièce du réalisateur. Le monde de *Downton Abbey* tient plus du beau livre que du documentaire cinématographique : il emprunte aux images de la série autant qu'aux gravures, réclames et affiches de l'époque pour brosser un portrait fouillé de l'Angleterre d'avant-guerre. À travers la vie d'une vieille famille aristocratique et de sa domesticité, le lecteur découvre en creux une société britannique peinant à se relever des fêlures de la guerre de 14-18, qui conduira à la dislocation des grands domaines. **AC**

Jessica Fellowes
Le Monde de Downton Abbey
Charleston
303 p., 24,90 €.

Le livre des souhaits



Étranges, dérangeants, un peu surannés et comme surgis d'un passé indéfini, tels apparaissent les visages enfantins qui scandent, en pleine page, cet album hors-norme. Ils fixent le lecteur de leurs yeux presque écartelés, avec une insistance mélancolique, et jamais ne sourient. En regard de chaque portrait s'expriment avec candeur et gravité des rêves, des élans héroïques comme des espoirs humbles et peut-être vains : *« J'aimerais avoir une baguette magique capable d'effacer le passé », « J'aimerais pouvoir dire oui », « J'aimerais ne plus jamais rougir »*. C'est à un voyage parmi les aspirations et les désirs humains que nous convient une illustratrice et un auteur de haut vol. À partir de 15 ans. **Maria Meria**

Ingrid Godon (portraits), Toon Tellegen (textes)
J'aimerais
La Joie de lire
96 p., 29,90 €.



Animaux fous de poésie

La précieuse collection « Enfance en poésie » s'est offert de nouveaux habits : couvertures souples, format carré, prix très abordable. Parmi les volumes republiés, ce *Petit bestiaire* qui, de quatrain en quatrain, d'éléphant en colombe, de dromadaire en chenille ou d'écrevisse en carpe, ouvre à la poésie par la malice et la jubilation. Et si les poèmes d'Apollinaire ne sont pas toujours faciles, le graphisme est proche de l'univers enfantin, avec ses animaux aux formes simples et à l'allure bonhomme, traités dans de jolis camaïeux. Petits et grands pourront partager cette lecture réjouissante. De 7 à 107 ans. **M. Meria**

Guillaume Apollinaire (poèmes), Béatrice Alemagna (illustrations)
Petit bestiaire
Gallimard jeunesse
28 p., 5 €.



L'enfance de l'art

Le grand art n'attend pas le nombre des années, comme tente de le prouver ce délicieux coffret. Il renferme sept livres miniatures cartonnés (les pages font 8 cm de côté), destinés aux mains menues et aux yeux curieux des tout-petits. Chaque volume est consacré à un thème du quotidien enfantin (manger, dormir, jouer, faire des câlins), et met en regard quelques mots simples avec une œuvre d'art, célèbre ou non. En passant de Botticelli à Renoir, d'une peinture de Lascaux à une œuvre de Klimt, d'un mascaron du Pont-Neuf à un masque du Bengale, les enfants se régaleront de ce vagabondage. À partir de 2 ans. **M. Meria**

Béatrice Gamba
Dans mon petit musée
Bayard jeunesse
7 x 14 p., 11,90 €.



Grandeur nature

C'est à parcourir le monde animal dans sa vitalité, son mouvement et son incroyable diversité de formes que nous invite cet album porté par le pinceau de Zaü. Maniant avec brio l'encre de Chine et le lavis, le dessinateur saisit sur le vif lion, zèbre, éléphant, mais aussi méduse, poule, chien et même escargot. L'auteur, lui, tisse entre ces images un texte suggestif qui s'écrit par petites touches. Il dit l'errance d'un enfant brisé qui se reconstruit à travers l'observation de ces animaux patients, vigilants, humbles, insouciants ou fragiles. À leur contact, il retrouve sa mémoire et son humanité et trace le chemin qui le ramène vers le monde des hommes. À partir de 8 ans. **M. Meria**

Zaü (illustrations), Alain Serres (texte)
L'enfant qui savait lire les animaux
Rue du monde, 112 p., 25,80 €.



Protégez la Terre !

Tous les ans, au mois d'avril, Bayard Jeunesse sensibilise ses lecteurs au développement durable. Cette année *Images Doc* propose aux 8-12 ans de découvrir comment les campagnes ont évolué au cours du siècle dernier. En visitant le jardin de l'agriculteur biologique et écrivain Pierre Rabhi, ils comprendront l'importance de prendre soin de la nature. La vie de Wangari Muta Maathai, première Africaine à obtenir le prix Nobel de la paix, leur apprendra également qu'en protégeant l'environnement, on peut aussi lutter contre la pauvreté. Et, pour vivre et manger au rythme de la nature, *Images Doc* offre à ses lecteurs un calendrier des fruits et légumes de saison à coller sur le frigo ! **Hélène Morlet**

Images Doc, mensuel, spécial « J'aime ma planète ! », avril 2014, 5,95 €.
Abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com



DVD

Invitation au voyage

Nina ne parvient pas à s'endormir. Mais il suffit que Nyamuk, le roi des moustiques, attire son attention sur un objet familier, son oreiller ou les fleurs dessinées sur son pyjama, pour que le voyage commence et que le sommeil la surprenne douillettement installée sur le dos d'un oiseau ou sur un lit de fleurs. C'est ainsi que Nina, nuit après nuit, voyage d'une île à l'autre. Sur ses traces, les jeunes enfants découvrent au fil des haltes musicales, à Madagascar, au Japon, à Tahiti ou en Indonésie, des chansons traditionnelles, formidablement servies par la voix envoûtante de Séréna Fisseau et la présence de percussions lumineuses. **Mireille Broussous**

Séréna Fisseau
D'une île à l'autre
Naïve musique
CD et livret illustré, 20 €.

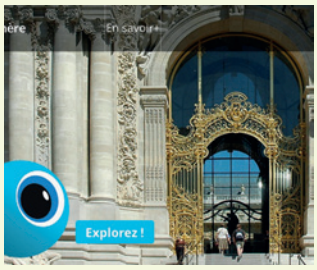


CD

Coup de cœur baroque

Nous voilà transportés au XVIIe siècle, avec ces airs qui ressuscitent la vie musicale à la cour. En réunissant sept œuvres de sous-maîtres de chapelle des rois de France, tel Eustache du Caurroy, ce CD nous fait découvrir l'évolution de l'écriture qui mènera au grand motet versaillais. L'ensemble de solistes, Les Chantres de Saint-Hilaire, interprète ici une majorité d'inédits qui alternent musique vocale et instrumentale. Cette jeune formation talentueuse, fondée et dirigée par François-Xavier Lacroux, intervient fréquemment auprès des scolaires. Une belle occasion de les initier à la musique ancienne. **SH**

Les Chantres de Saint-Hilaire – François-Xavier Lacroux (dir.)
Motets à la cour du Roy
Triton
1 CD et livret, 19,90 €.



WEB

Suivez le guide

Né des collaborations renforcées par la réforme des rythmes scolaire entre le secteur culturel et les écoles, le site Paris musées juniors regroupe les supports pédagogiques conçus par les quatorze musées municipaux de la capitale. En prime, un espace « muséosphère » propose une visite virtuelle, guidée par des mascottes de couleur agrémentant leur commentaire d'anecdotes ou d'éclairages sur les techniques picturales ou les courants artistiques. Pour une exploration plus récréative, un jeu en ligne plonge les jeunes dans une série d'enquête visant à protéger les œuvres des collections permanentes des projets de vols d'un malfaisant nommé Zigomar. **VL**

www.parismuseesjuniors.paris.fr



TV

Corps fragile

Jean-Baptiste Hibon, psychologue et formateur, est atteint d'une infirmité motrice cérébrale qui rend sa diction et son audition difficile. Il coache un manager lyonnais que la loi oblige à embaucher 6 % de salariés possédant un handicap. Comment intégrer les personnes handicapées tout en prenant en compte les impératifs de rentabilité ? L'incapacité majeure ne réside-t-elle pas dans notre difficulté à faire alliance de nos vies différentes ? La question est posée par le documentaire *Corps et âmes – Corps fragile,* réalisé par Marie Viloin, que proposera *Le Jour du Seigneur* en seconde partie d'émission, le dimanche 30 mars à 11 h 30. **Émilie Ropert**

www.lejourduseigneur.com/



TV

Au temps du carême

Pendant le carême, chaque mercredi à 21 h 35 sur KTO, *Vies de Famille* propose des conseils pour donner le goût de la prière aux enfants de 7 à 11 ans. Comment la prière familiale peut-elle laisser la place à la prière personnelle ? Comment les accompagner dans leur découverte de Dieu et d'une foi vivante ? Développant le thème « L'Homme, un être appelé », les conférences de carême seront données par le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, et ses cinq vicaires généraux, à Notre-Dame. À l'issue de chaque conférence, le cardinal conduit un temps de prière en méditant à partir de la conférence entendue. Enfin, chaque dimanche à 20 h 40, l'émission *La Foi prise au mot* nous invite à entrer dans la connaissance des sacrements. **Agathe le Bescond**

www.ktotv.com/

Planète Jeunes

De la suite dans les idées

MAXIME MIANAT



Le filon des séries littéraires qui développent les mêmes univers ou personnages sur plusieurs romans ne semble pas prêt de s'épuiser. Lecteurs et éditeurs y trouvent leur compte.

Avec Internet, la littérature pour adolescents trouve un nouveau terrain d'expression : la « fanfiction ». Les lecteurs s'emparent de leurs personnages ou univers fétiches pour développer leurs propres aventures. Le site Harry Potter Fanfiction regroupe par exemple plus de 18 000 créations révélatrices de cette tendance forte. Les écrivains les plus prometteurs voient même s'ouvrir les portes de l'édition : Thomas Mariani, fan de *Tara Duncan*, s'est inspiré des codes de cette célèbre série littéraire pour publier *Les Autres mondes de Tara Duncan – La Danse de la licorne*, chez Michel Lafon, avec la bénédiction de l'auteur. *« Sophie Audouin-Mamikonian a été l'une des premières à saisir l'intérêt d'établir un contact avec des lecteurs grâce à son blog. Pour ce roman, elle a accepté de me prêter son univers. Mais je ne reprends pas les personnages d'origine, j'en invente de nouveaux »*, précise-t-il. *Ce qui fait le succès du genre, c'est la possibilité offerte à chacun de récupérer les différents mondes, les villes, les monstres. »*

La force de l'extraordinaire

Après une croissance rapide à partir de 2002 – et la sortie au cinéma du premier *Harry Potter* –, les suites romanesques pour adolescents sont aujourd'hui arrivées à l'âge adulte. Les scénarios gagnent en structure, les lecteurs en exigence. La « fanfiction » est déjà bien établie aux États-Unis, où Amazon a passé des accords avec les auteurs pour que leurs fans puissent poursuivre leurs œuvres tout en étant rémunérés. Au point d'être devenue une poule aux œufs d'or pour les maisons d'éditions ? *« Même si un titre marche moyennement, il permet de créer du flux »*, note Thomas Mariani.

Chez Flammarion, éditeur de la série *Les Colombes du Roi-Soleil*, vendue à 950 000 exemplaires toutes éditions confondues, on n'a pas forcément choisi la facilité, raconte Céline Vial, responsable éditoriale : *« Le premier tome évoquait le destin de quatre jeunes filles vivant à l'époque du Roi-Soleil ; les quatre suivants reprenaient l'histoire de chaque personnage. Ensuite, on s'est posé la question de repartir ou non sur une deuxième histoire de Charlotte... Finalement, l'auteur a préféré prendre des personnages secondaires et des thématiques nouvelles. »* Le succès des Colombes réside dans leur capacité à toucher deux publics, « *l'un très jeune, pour qui la cour du roi est un univers fantastique, et un autre plus âgé, en 4e-3e, intéressé par le contexte historique.* »

Influencés par *Harry Potter*, les jeunes ont longtemps recherché le fantastique, la magie, le merveilleux, une esthétique visuelle qui leur permet de s'affranchir du quotidien. Si les univers évoluent parfois, le ressort reste identique : jouer sur l'extraordinaire. *« Les pouvoirs sont des catalyseurs d'émotions. Ils permettent de se sentir différents du commun des mortels*, juge Thomas Mariani. *Les ados découvrent des moyens de lutter contre les dragons, même s'ils savent qu'ils n'existent pas. »* Les dragons résisteront-ils à la montée en puissance de romans plus réalistes (tel celui de John Green, *Nos étoiles contraires*), qui gagnent peu à peu des parts de marché aux États-Unis ? À suivre... bien sûr !



TROIS CONSEILS POUR SE LANCER. **Vous souhaitez encourager un adolescent à écrire une « fanfiction », voici quelques conseils délivrés par l'auteur Thomas Mariani :**

– S'inspirer de ce qu'il connaît vraiment, écrire sur ses passions. Si sa passion est le basket, qu'il parle du basket.

– Trouver du plaisir dans les moments d'écriture, et non dans l'espoir d'être un jour publié.

– Faire lire ce qu'on écrit, en dépassant le cadre de son entourage.

AGENDA

SEMAINE DU MARAIS CHRÉTIEN

Du 21 au 30 mars 2014

Paris (75)



Les « Richesses », au sens large, sont le thème de la 17e édition de la Semaine du Marais chrétien, organisée dans le célèbre quartier parisien du Marais. Plus de quarante évènements sont proposés : richesse de la musique le jeudi 27 mars à 16 h 30, à l'église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, avec la violoniste Ami Flammer, ou encore richesse du don au cœur de l'économie, à l'occasion d'une conférence sur le micro-crédit, le vendredi 28 mars à 18 h à la mairie du IVe... Faites votre choix !

Le programme complet sur : maraischretien.com

SEMAINE DU LIVRE JEUNESSE

Du 24 au 30 mars 2014

Luçon (85)



Luçon, en Vendée, accueille du 24 au 30 mars 2014 la Semaine du livre jeunesse. Plus qu'un simple rendez-vous entre auteurs et lecteurs, il se veut un prétexte pour réfléchir sur le livre et sur ce qu'il apporte : le samedi 29 mars, à 15 h, l'association ARPphilo-Ouest invite ainsi parents et enfants à discuter sur l'importance du rêve et de l'imagination. Les animations du planétarium et le spectacle « Les allumeurs d'étoiles » attendent par ailleurs les visiteurs.

Renseignements sur : http://livrejeunesselucon.wix.com/plj1

RETRAITES RÉVISIONS

Avril-mai 2012

Abbaye de Lérins, île Saint-Honorat (06)

Depuis deux ans, durant les vacances de Pâques, Fondacio propose des sessions révisions pour les lycéens et étudiants de BAC à BAC +5 sur le thème « Confiance en moi et en mon avenir ». Cinq jours pour réviser sereinement, prendre confiance en soi, gérer son stress, vivre des relations constructives. Les dates : du 7 au 11 avril 2014 (pour les étudiants exclusivement), du 21 au 25 avril (session complète - inscriptions sur liste d'attente), du 28 avril au 2 mai et du 5 au 9 mai.



Contact : Sarah Barreau à jeunes@fondacio.fr
Inscriptions en ligne : http://inscriptions.fondacio.fr

CONCOURS

TOUS EN BOÎTE !

Jusqu'au 25 avril 2014

Dans toute la France

« *Demain, le boss, c'est toi !* » Le slogan de l'initiative « 100 jours pour entreprendre » annonce la couleur. Plusieurs centaines d'entrepreneurs lancent un appel pour inciter les jeunes de 18 à 26 ans à créer leur entreprise. Les candidats ont jusqu'au 25 avril 2014 pour poster une vidéo présentant leur projet sur le site www.100jourspourentreprendre.fr. Les dix gagnants remporteront une box d'une valeur de 5 000 euros.

SOLIDARITÉ

CAMP D'ÉTÉ EN TERRE SAINTE

Du 9 au 27 juillet 2014

Ramallah - Jérusalem

Étudiants ou jeunes professionnels de l'éducation, partez encadrer un camp d'été dans une école chrétienne de Ramallah, en Palestine ! Le réseau Barnabé, qui coordonne des actions de solidarité entre les établissements catholique de France et ceux de Terre sainte, recherche des volontaires pour juillet 2014. Une semaine à Jérusalem, dédiée à la visite de lieux saints et à la rencontre du monde juif, parachèvera cette belle aventure humaine.

Renseignements : 01 45 49 41 33. www.reseaubarnabe.org

À l'occasion de la canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II, le 27 avril 2014,

la communauté chrétienne française de Rome sera heureuse d'accueillir les pèlerins francophones. L'exceptionnel patrimoine des églises françaises vous permettra de découvrir la richesse artistique et pastorale de nos communautés.

Dans chacune de ces cinq églises vous trouverez :

- **une équipe d'accueil à votre disposition,**
- **le livret du pélerin proposant un parcours Art et Foi,**
- **un ressourcement spirituel,**
- **une exposition de photos.**

ACCUEIL DES PÈLERINS FRANCOPHONES



Cinq jours à Rome

Du 24 au 28 avril 2014

Toutes les informations pratiques sont disponibles sur le site internet : www.canonisationsromeavril2014.fr et sur la page Facebook : Tous-à-Rome-le-270414-pour-la-canonisation-de-Jean-XXIII-Jean-Paul-II

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive.

André Kaspi

« C'était un mandarin accessible »

Dans les années 60, l'historien André Kaspi découvre chez Jean-Baptiste Duroselle, professeur d'histoire des relations internationales à la Sorbonne, une ouverture d'esprit et un attrait pour les médias qui l'incitent à démocratiser sa discipline.

J'ai rencontré Jean-Baptiste Duroselle en 1964, à l'âge de vingt-six ans. Je m'intéressais à l'histoire des relations franco-américaines. Il était alors considéré comme le meilleur spécialiste de sa génération. Il avait d'ailleurs succédé à une autre grande figure de la Sorbonne, Pierre Renouvin. C'était un fin connaisseur des États-Unis : il avait commencé à s'y rendre dès 1953 et avait occupé un poste à l'université Notre-Dame, dans l'Indiana. Je lui ai demandé rendez-vous parce que j'envisageais de préparer ma thèse avec lui. La première fois que je l'ai vu, c'était dans les couloirs de la Sorbonne. J'étais professeur agrégé depuis peu. Il m'impressionnait beaucoup. Moi, je venais d'un petit milieu. Mes parents étaient nés à l'étranger, mon père était représentant de commerce... Lui, il appartenait à la bonne bourgeoisie. Son père avait une exploitation de champignons de Paris. Duroselle était passé sur les bancs de l'École normale supérieure. Pas moi.



Jean-Baptiste Duroselle...



... fut un mentor pour André Kaspi.

Photos : D. R.

C'était un homme grand, d'une stature un peu lourde, doté d'une figure carrée et couronnée de cheveux blancs. Bon vivant, il recevait chaque année son équipe de recherches dans son jardin, autour d'une table bien garnie. Au fond, c'était un mandarin, mais un mandarin accessible. Il avait une culture étonnante. Il lisait beaucoup pour se détendre, notamment des romans policiers. Sa maison de campagne abritait toute la collection *Le Masque*. Et c'était un causeur extraordinaire.

Polar et télévision

Grand travailleur, Duroselle régnait en maître sur une génération d'historiens : tout le XX^e^ siècle, dans la mesure où les archives étaient ouvertes, s'inscrivait dans son sillage. Il a recréé et présidé la commission de publication des documents diplomatiques auprès du ministère des Affaires étrangères. Ce n'était pas seulement un éminent professeur, il connaissait aussi beaucoup de monde dans la politique. Sans doute parce qu'il enseignait à Sciences Po en même temps qu'à la Sorbonne. Il m'a introduit auprès de Jean Monnet. Jean-Baptiste Duroselle était également influencé par la culture américaine.

Dans la génération de Renouvin, on n'intervenait pas dans les médias : la télévision était considérée comme méprisable. Duroselle, lui, était très moderne et nous encourageait à passer dans les médias parce qu'il voyait là un excellent moyen de diffuser les connaissances et de démocratiser l'histoire. Il recommandait aussi à ses disciples de publier pour le grand public. Il m'a appris que l'on pouvait étendre sa culture bien au-delà du champ de sa spécialité. Jean-Baptiste Duroselle a pris sa retraite en 1982. Il avait alors autour de lui un aréopage de jeunes chercheurs, à tel point qu'il ne savait plus quel sujet de thèse proposer ! Après sa mort, en 1994, j'ai demandé à ce que son nom soit attribué à une salle de la Sorbonne, dans laquelle les doctorants soutiennent aujourd'hui leur thèse. Tout compte fait, il a donné à l'histoire des relations internationales un essor considérable. Depuis, l'université s'est repliée sur elle-même. Aujourd'hui, chacun reste cantonné dans sa spécialité. Dommage !

« Sa maison de campagne abritait toute la collection *Le Masque*. »

Propos recueillis par Aurélie Colas.

PUBLICATIONS RÉCENTES. *Les présidents américains* (en collaboration avec Hélène Harter), Paris, Tallandier, 2012 ; *Barack Obama - La grande désillusion,* Paris, Plon, 2012.

Mini-bio

- **1937 : naissance à Béziers (Hérault).**
- **1948-1954 : élève au lycée Henri-IV à Paris.**
- **1961 : reçu 3^e^ à l'agrégation d'histoire.**
- **1964-1969 : collabore à la rédaction des mémoires de Jean Monnet.**
- **1965-1967 : professeur au lycée français de New York.**
- **1974 : soutient une thèse de doctorat ès-lettres (histoire des relations internationales).**
- **1975-1980 : professeur de civilisation américaine à l'université Lille 3.**
- **1980-2006 : professeur à la Sorbonne.**
- **1994-1997 : directeur scientifique du CNRS.**

POUR ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE STATUT : 5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable + document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite commander :

STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE, JUIN 2013 :
- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

POUR LIRE LE STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN ÉQUIPE :
- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

DOCUMENT COLLÈGE : COMMANDEZ-LE DÈS MAINTENANT !

Une mise en lumière des initiatives, des projets, des actions, des recherches menés par des enseignants, des éducateurs, des parents, des universitaires, des pédagogues, des partenaires de l'école catholique afin de donner au collège un « souffle nouveau ». Élan qui conduit à la réussite de tous et de chacun dans leurs diversités.

15 € l'exemplaire



UN SOUFFLE NOUVEAU POUR LE COLLÈGE **15 € (port compris)**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec Publications

Adresse : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Abonnez-vous !







Le magazine et ses rubriques :

Actualités Formation Gestion Initiatives Culture Livres/Multimédia

des hors-série



des dossiers détachables



BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

☐ Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités.* L'abonnement : 45 €

Nom : **Prénom :**

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : **Ville :**

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site www.enseignement-catholique.fr